

Stéphane Dupuis

# Mia

Corps d'acier, Cœur tendre



## Notes de l'auteur :

Comme la quatrième de couverture l'indique, ce livre comporte des scènes de violences sexuelles. J'invite donc toutes les personnes que cela pourrait mettre mal à l'aise (quelle qu'en soit la raison, mais en priant pour que vous n'ayez pas vous-même été victime de ce genre d'atrocité) **d'éviter** les pages 168 et 169. Cela ne générera en rien votre compréhension de l'histoire.

Le texte que vous tenez entre les mains est **libre** (comme tout bon logiciel devrait l'être). Vous pouvez donc le copier, le modifier, le diffuser dans le format qu'il vous plaira, à condition de toujours bien en indiquer la provenance. Ces libertés ne valent que pour un usage **non commercial**. La version ePub de cette œuvre est librement téléchargeable à cette adresse :

<https://hoper.dnsalias.net/atdc/index.php/mia/>



N'hésitez pas à venir me faire des remarques constructives, et à me signaler les nombreuses fautes ou coquilles encore présentes dans ce texte. En espérant que ces quelques pages parviendront à vous faire sourire ou vibrer une fois de temps en temps, je vous souhaite une très bonne lecture.



# Chapitre 1

## Une visite surprenante

L'hôpital était devenu silencieux. Tous les visiteurs étaient partis depuis longtemps et les infirmières de nuit avaient remplacé l'équipe de jour. Certains patients devaient même déjà dormir. Mais Alex, lui, n'arrivait pas à trouver le sommeil. Était-ce la peur de ne pas se réveiller s'il s'endormait ? Atteint d'un cancer en phase terminale, il allait bien devoir se faire à l'idée de sa propre mort. D'un côté, il savait pertinemment qu'il ne pourrait jamais être mieux préparé, et qu'il avait déjà fait tout ce qu'il lui était possible de faire. D'un autre côté, comment accepter de mourir à seulement 46 ans ? Pourquoi n'avait-il eu droit, lui, qu'à une « demi-vie » ?

Penser à tout ce qu'il aurait pu faire sans cette maladie était l'une des choses qui lui faisaient le plus mal. La seule souffrance, plus terrible encore, était de voir ses parents complètement impuissants et pleurer des litres de larmes à son chevet. Ça, vraiment, il n'en avait plus la force. Leurs visites étaient devenues tellement insupportables qu'il avait fini par leur demander de ne plus venir le voir, en prétextant qu'il souhaitait qu'ils gardent un bon souvenir de lui. Un souvenir où il était encore capable de

parler et de sourire. Et à sa grande surprise, ils avaient accepté. Cela devait maintenant faire une bonne semaine qu'ils n'étaient pas venus. Que personne n'était venu.

Passionné d'informatique et de jeux vidéo, Alex n'était pas du genre à sortir faire la fête ou aller danser en boîte de nuit. Et ce n'est pas en jouant seul devant son ordinateur qu'on rencontre une future épouse. Quant à ses collègues de travail, la sécurité informatique est un domaine où les hommes sont encore malheureusement très majoritaires. Il lui aurait fallu une chance incroyable pour rencontrer quelqu'un. Et un véritable miracle pour que cette personne s'intéresse à lui en retour. Les filles n'aiment pas les « gentils » geeks. C'est un fait, une certitude, une vérité universelle qui n'a tout simplement pas encore été démontrée, mais qui le sera forcément bientôt. Elles préfèrent les hommes ambitieux et toujours sûrs d'eux. Mais plus une personne est intelligente, et plus elle doute. L'univers est tellement mal fait !

Plongé dans ses réflexions, Alex faillit ne pas entendre la porte de sa chambre qui s'ouvrait doucement. Il se tourna en direction du bruit et vit un homme en blouse blanche, qui ressemblait plus à un athlète ou à un champion de boxe qu'à un infirmier. Il semblait plutôt jeune, à peine la trentaine. Mais quelque chose clochait. Pourquoi venait-il de regarder dans le couloir avant de fermer doucement la porte ? Il avançait en souriant vers Alex, sans la moindre menace apparente. Pourtant rien n'allait chez lui. Tout semblait faux. Il devait bien manquer dix centimètres aux manches de sa blouse par exemple, beaucoup trop petite pour son corps tout en muscle.

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ?
- Vous êtes bien Alex Leroy ?

- C'est bien moi oui. Mais vous, vous êtes qui ?
- Vous avez maigri.

Alex resta stupéfait par cette réponse. Évidemment qu'il avait maigri ! Voilà quatre jours qu'il n'avait rien pu avaler de solide ! Il n'avait plus aucun appétit et la dernière fois qu'il s'était forcé pour essayer d'avaler quelque chose, il avait tout vomi moins de cinq minutes après !

- Eh bien, dites aux infirmières qu'il faudrait peut-être mettre plus de gras dans ma perfusion.

Alex appuya sa remarque en levant légèrement son bras gauche.

- Toujours de l'humour malgré votre état. Je vous apprécie déjà beaucoup.
- Mais vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous êtes là.
- Pour vous engager.

Alex commença à rire, mais cela se transforma immédiatement en une toux particulièrement douloureuse.

- Sérieusement, vous êtes beaucoup plus drôle que moi.
- Ce n'était pas une plaisanterie.

Alex observa plus attentivement son interlocuteur. Il semblait effectivement on ne peut plus sérieux.

- Vous voulez m'engager alors qu'il me reste moins d'un mois à vivre ?
- En réalité, nous n'avons besoin que d'une partie de votre corps. Juste la plus importante, celle qui n'est pas malade.

L'homme se tapota le front avec son doigt.

- Vous voulez ma tête !?
- Votre cerveau suffira.
- N'importe quoi.
- Vous trouvez ? Je suis là pour vous offrir une chance de survivre. Enfin, pour qu'une partie de vous puisse survivre.
- Et vous allez en faire quoi ? Le congeler ? Des expériences ?

Son interlocuteur ne répondait pas. Il semblait réfléchir à la façon d'aborder la suite de la discussion.

- Pour qui vous travaillez ? Comment vous vous appelez ?
- Si je vous le dis, il faudra que je vous tue.

Alex observa de nouveau l'homme. Cette fois-ci, un petit sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Là, c'était de l'humour. C'était forcément de l'humour.

- Je travaille pour... Ce qu'on pourrait appeler une OMG.
- Une ONG vous voulez dire ?
- Non, pas d'une organisation non gouvernementale. Au contraire, je parle d'une organisation... Multigouvernementale.
- Jamais entendu parler de ce genre de choses.
- Et c'est tout à fait normal. Pourtant de nombreux accords entre plusieurs pays existent.
- Comme... l'OTAN ?
- Oui par exemple, l'OTAN est une organisation bien connue. Celle dont je fais partie comprend moins de pays et est plus... discrète dirons-nous.

- Et qu'est-ce que votre organisation pourrait bien vouloir faire avec mon cerveau ?

L'homme semblait encore hésiter. Était-ce si difficile à entendre ? Ou trop « top secret » pour être révélé ? Au bout d'un moment, il reprit néanmoins la parole.

- Supposons que nous ayons pu fabriquer un réceptacle artificiel. Un nouveau corps en quelque sorte. Mais qu'il nous manque la partie essentielle, à savoir un cerveau pour le faire fonctionner.
- Ça me ferait beaucoup penser à Robocop.
- À quoi ?
- Robocop. Je dois encore l'avoir en DivX quelque part si vous voulez...
- Je ne sais pas ce qu'est le « DivX », mais il me faudrait une réponse. Est-ce que vous seriez intéressé ?

Alex regarda de nouveau l'homme. Il avait l'air tellement sérieux. Puis brusquement, il réalisa où ils étaient. Dans un hôpital !

L'étage juste au-dessus était réservé à la psychiatrie. Ce gars devait tout simplement être un des patients en vadrouille. Il avait piqué une blouse de dieu seul sait où et... oui, c'était l'explication la plus plausible, et la raison pour laquelle cette blouse lui allait aussi mal...

Pendant une fraction de seconde, Alex avait failli croire à cette histoire de fou. Mais plus il réfléchissait, plus tout cela lui semblait ridicule.

Extraire un cerveau... Il est vrai que certaines entreprises proposaient déjà de les congeler en espérant que des inventions

futures permettraient de les ramener à la vie. Mais le reconnecter aujourd'hui à quoi que ce soit ? Le premier implant de NeuraLink avait fonctionné pendant quelques semaines, mais d'une, il n'était déjà plus totalement opérationnel, et de deux, on ne parlait que de quelques électrodes. Un cerveau humain pouvant piloter un corps complet ? Cette technologie-là n'existait pas encore...

- Écoutez, je ne sais pas qui vous êtes, mais je suis vraiment fatigué. Il est tard, vous devriez rentrer chez vous. Je vais garder mon cerveau pour le moment, si ça ne vous fait rien.

L'homme sortit alors une épaisse paire de lunettes noires de sa poche et s'en équipa. Alex n'en croyait tout simplement pas ses yeux.

- Non, mais sérieusement ! Après Robocop c'est Men in Black ? Ce sont des films ! Juste des films ! Vous croyez vraiment pouvoir m'effacer la mémoire ?
- Monsieur Leroy, ces lunettes ne peuvent effectivement pas vous effacer la mémoire. Par contre, elles peuvent me renseigner sur votre état de santé. Vous avez dit que les médecins vous avaient donné encore un mois ? Claris, étudie tous les documents, tous les résultats d'analyse en ta possession concernant Alex ici présent. Ton pronostic s'il te plaît.

Quelques secondes s'écoulèrent.

- Je suis désolé, mais les médecins étaient un peu optimistes. Pour Claris, il vous reste une semaine à vivre. Dix jours, maximum.

- Ah... Et... C'est qui au juste ?
- Heu... Voyons... C'était quoi déjà... Quelque chose comme « Conversational Logical Artificial Intelligence System ». Ou un truc dans le genre. Il paraît que c'est le top en matière d'IA à l'heure actuelle. Et comme ça fait déjà un moment qu'elles sont plus douées que les médecins pour tout ce qui concerne l'analyse de données médicales... À votre place je partirais du principe qu'elle a raison.
- Bien sûr... Donc ça, ce sont des supers lunettes d'agent secret avec une IA intégrée.... Vous lui parlez et elle écrit toutes les réponses dans les verres ?
- Non, elle n'écrit pas, elle parle.

L'homme retira les lunettes, s'approcha d'Alex, et lui posa doucement la paire sur le nez, tout en vérifiant que les branches passaient bien derrière les oreilles.

- Bonjour Alex, je m'appelle Claris. Je suis sincèrement désolée qu'il ne vous reste pas d'avantage de temps à vivre, mais mon analyse est correcte et le risque d'erreur extrêmement faible.

Le rythme cardiaque d'Alex s'accéléra brusquement. Si c'était bien une voix synthétique, elle était absolument parfaite. Pure, fluide... HUMAINE. En regardant l'homme devant lui, il réalisa qu'il était le seul à l'avoir entendu. Les branches devaient envoyer le son directement par conduction osseuse, et la qualité sonore était époustouflante.

- Claris ? Tu peux m'entendre ?
- Oui Alex, je peux vous entendre.
- Mais tu es quoi au juste ? Un clone de ChatGPT ?

- Non. ChatGPT est une intelligence artificielle générative qui s'appuie sur un grand modèle de langage. Mon principe de fonctionnement est très différent.
- D'accord... Et donc... Tu es quoi ? Parce que les véritables IAG<sup>1</sup> ça n'existe pas encore...
- Pardonnez-moi si je me suis mal exprimée. Je ne prétends pas être une IAG. Je vous informe seulement que mon mode de fonctionnement diffère fortement de celui de ChatGPT.
- Mais donc toi, tu fonctionnes comment !?
- Je m'excuse Alex, mais les informations techniques liées à mon fonctionnement sont classifiées.

Alex posa lentement les lunettes sur le lit. Non pas qu'une discussion avec Claris, quoi qu'elle puisse être, ne lui fasse vraiment pas très envie. Mais il y avait encore plus important dans l'immédiat. Il s'adressa de nouveau à l'homme en face de lui.

- Alors... C'est vrai ? Vous pouvez m'aider ? Vous auriez réellement un nouveau corps pour moi ?
- Ce corps existe, vous avez ma parole. Mais avant de vous emballer, vous devez savoir qu'aucune opération de ce genre n'a encore vraiment réussi. Et que même si cela fonctionnait, il y aurait encore des contraintes. Et des sacrifices non négociables.
- C'est-à-dire ?
- Pour commencer, il faudra dire adieu à votre vie actuelle. Vos parents, vos amis... Pour eux vous serez mort quoi

---

<sup>1</sup> Intelligence artificielle générale, aussi appelée IA « forte »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence\\_artificielle\\_g%C3%A9n%C3%A9rale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_artificielle_g%C3%A9n%C3%A9rale)

qu'il arrive. Les contacter de quelque façon que ce soit vous sera strictement et définitivement interdit.

Alex ne répondit pas tout de suite. Effectivement, entrer dans un programme gouvernemental secret aurait forcément de sérieux inconvénients...

- Autre chose ?
- Beaucoup d'autres. Certaines personnes pourraient ne plus vraiment vous considérer comme un être humain.
- En même temps... Je n'en serai plus vraiment un...
- Oui. Et la société actuelle, les droits de l'homme, etc. Tout cela concerne les êtres humains.
- J'ai un peu de mal à comprendre où vous voulez en venir. Vous me proposez de me sauver la vie, mais en échange je deviens une sorte d'esclave qui n'aurait plus aucun droit ?
- Je n'ai pas dit ça. Je vous explique simplement qu'on ne fournit pas un corps qui a coûté plusieurs centaines de millions d'euros à une personne lambda sans contrepartie. D'ailleurs ce corps ne vous serait pas donné, mais juste « prêté » pour une durée indéterminée. Une durée qui dépendra forcément de votre comportement et de vos résultats. Les militaires qui dirigent cette opération sont... relativement cools... pour la plupart. Mais je préfère jouer cartes sur table. Il y aura des ordres à suivre et certainement des moyens pour vous y contraindre si nécessaire. Et jamais le moindre syndicat pour vous assister en cas de conflit. Croyez-moi, obéir aux ordres en permanence, c'est un peu moisi comme boulot. Il faut en avoir conscience.

En disant cela, l'homme esquissait un léger sourire. On sentait qu'il savait de quoi il parlait. Mourir dans les jours à venir,

ou être transformé en robot et forcé de travailler pour une organisation mystérieuse. Le choix devenait plus compliqué que prévu.

- Pourquoi moi ?
- Pourquoi pas ? Ce projet nécessite un cerveau en bonne santé et pas trop âgé. Le vôtre semble pouvoir supporter l'opération. Et vous avez la maturité et l'intelligence nécessaires pour la suite. Enfin c'est ce qui est indiqué dans votre dossier il paraît. Qu'en dites-vous ?
- Et je devrais faire quoi au juste ? Et pendant combien de temps ? D'ailleurs, quelle serait mon espérance de vie dans ce corps synthétique ?
- Aucune idée. Enfin j'imagine qu'ils voudraient vous transformer en super agent ou un truc dans le genre... Mais je ne sais vraiment rien de plus.
- Mais est-ce que je serai dans une sorte de châssis métallique, ou est-ce que j'aurai une apparence humaine ?
- Si je devais parier, je miserais sur l'apparence humaine. Mais je vous l'ai dit, je n'ai pas beaucoup plus d'informations. Il faudra sûrement être prêt à tuer si nécessaire, c'est une quasi-certitude. Quant à votre espérance de vie... Il faudrait déjà que le projet réussisse.
- Et si l'opération échoue ?
- ...

Le regard qu'Alex reçut alors laissait assez peu de place au doute. Mais après tout, que pouvait-on bien faire avec un cerveau devenu inutile, après une opération ratée ?

- J'ai besoin d'y réfléchir.

- C'est bien normal. Vous avez deux jours pour faire un choix. N'en parlez à personne. Voyez cela comme un premier test, pour voir si vous êtes au moins capable de garder un secret.
- Vous n'allez pas me laisser un contrat ou quelque chose ? Que je puisse vraiment savoir dans quoi je pourrais m'engager ?
- J'ai cru comprendre que vous ne receviez pas beaucoup de visites, alors je vais vous laisser beaucoup mieux que ça.

L'homme pointa du doigt la paire de lunettes, toujours présente sur le lit.

- Prenez-en soin. Dans deux jours, je viendrai les récupérer en même temps que votre réponse. Sur ce... Je vais vous souhaiter une bonne soirée.
- Vous n'allez toujours pas me donner votre nom ?
- Non.

L'homme avait déjà pratiquement atteint la porte de la pièce.

- Si vous étiez à ma place, vous le feriez ?

L'homme s'arrêta un bref instant et répondit sans se retourner.

- Personnellement, on m'a toujours appris à faire le maximum pour rester en vie. Alors je suppose que je le ferais. Mais vous devriez vérifier avec Claris les chances de succès de l'opération.

Alex n'eut pas le temps de répondre, l'homme était parti.



## Chapitre 2

Paranoïaques ou pas,  
nous sommes tous surveillés

Une chance sur quatre, c'était grossièrement les chances de réussite de l'opération. Claris lui avait bien expliqué à quel point il était difficile de donner une estimation précise concernant la probabilité de réussite d'un événement qui ne s'était encore jamais produit. Certes, d'autres essais avaient déjà eu lieu, mais à chaque fois les procédures avaient été modifiées en fonction des échecs précédents. C'était comme décider de décoller dans une nouvelle version de fusée sachant que tous les décollages avec les modèles précédents avaient tous abouti à une belle explosion.

Avant de prendre sa décision, Alex devait continuer de l'interroger.

- Combien de personnes sont déjà mortes ?
- Cette information est classifiée.
- Si l'opération échoue, qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pire ?
- Deux dénouements seraient particulièrement malheureux. Dans le premier, un problème logiciel ou matériel provoquerait une connexion défailante sur les

racines postérieures du rachis. Cela entraînerait des douleurs particulièrement intenses. Mais leurs détections seraient rapides et la décision de mettre fin à l'expérience vraisemblablement prise dans les minutes suivantes.

- Génial... Souffrir atrocement sans rien pouvoir faire, jusqu'à ce que quelqu'un décide de me tuer à nouveau. Et le second ?
- L'opération pourrait ne réussir que partiellement. Seuls certains sens fonctionneraient correctement. Ou vous pourriez être paralysé de certains membres. Ou un mix des deux.
- Et... là encore je serai donc de nouveau tué ?
- Auriez-vous envie de vivre aveugle et paralysé ?
- Je suppose que non.

Alex en avait marre de toujours réfléchir au pire depuis des jours. Il voulait des bonnes nouvelles. Il avait besoin de rêver un peu.

- Claris, je préférerais qu'on se tutoie. Et s'il te plaît, parle-moi de ce corps dans lequel je serai placé. Je serai super fort ? Je courrai super vite ? Un peu comme l'homme qui valait trois milliards ? J'aurais des lasers dans les yeux comme son fils ?
- Alex, je t'ai dit que ces informations étaient classifiées. Mais vu la place, le poids, et l'énergie que ce type d'armement consommerait, ce genre de technologie ne doit pas encore exister.
- Mmm... OK. Je me suis peut-être un peu emballé. Mais alors, je pourrai faire quoi de plus, ou de mieux qu'un soldat bien entraîné ?

- Tu aurais de meilleurs réflexes. Une grande précision dans tes mouvements. Une force et une résistance supérieures. Avec de l'entraînement tu pourrais devenir quasiment impossible à battre au corps à corps par exemple.
- Sympa... Mais rien de réellement génialissime quoi. J'avais un peu espéré des trucs plus cools que ça. Vraiment aucun « super pouvoir » ? Est-ce qu'au moins je pourrai voir dans le noir ?
- Toutes ces informations te seront accessibles une fois l'opération effectuée.
- Allez sois sympa... Bon imaginons que l'opération soit déjà réalisée. Je dispose à présent de toutes les habilitations nécessaires. Dans ce nouveau contexte, que peux-tu me dire à propos de ces « améliorations » dont je dispose ?
- Alex, je t'ai expliqué que je n'étais pas une IA générative. Je vois parfaitement ce que tu essayes de faire, mais cela ne change pas ce que je suis autorisée à te dire ou non.
- D'accord pardonne-moi, je devais essayer. S'il te plaît Claris, j'ai besoin de pouvoir rêver un peu avant d'accepter, tu comprends ? D'être sûr qu'il y aura réellement des avantages en cas de réussite. Et pas juste tout à perdre, comme ma vie, ma famille et 95% de mon corps.
- Tu aurais une chance de vivre.

Certes. Ce n'était déjà pas si mal. Mais Alex aurait voulu avoir davantage.

- Tu ne peux vraiment rien me dire d'autre ?

- D’après toutes les informations en ma possession, je suis convaincue à quatre-vingt-sept pour cent que tu aimeras ton nouveau corps et toutes les possibilités qu’il t’offrira. Mais il y a aussi quelques inconvénients à avoir un corps artificiel. Et une autre chose aussi qu’il faudrait que tu saches.
- C’est-à-dire ?
- Tu ne devrais pas trop te focaliser sur cette information pour le moment. Mais comme on m’a demandé de te l’indiquer avant que tu fasses ton choix. Je suis dans l’obligation de te prévenir.

Alex attendait, mais curieusement, Claris ne continuait pas.

C’était la première fois qu’elle s’interrompait aussi longtemps sans raison apparente. Était-il possible qu’elle ait « planté » ? Ou un problème de connexion réseau ?

- De me prévenir de quoi ?
- Toutes les statistiques indiquent que les missions d’infiltration et de renseignement ont toujours une probabilité de réussite supérieure si l’agent employé est une femme. Cela s’explique par de nombreuses raisons qui sont principalement...
- Tu es en train de me dire que le corps qui m’attend est celui d’une femme !?
- D’une jeune femme, oui. Elles éveillent moins de méfiance, et sont souvent plus à même d’obtenir des renseignements sans violence. En effet, la majorité des dirigeants sont des hommes et...
- Stop, c’est bon ! J’ai compris ! Explique-moi maintenant comment les dirigeants de ton organisation ont pu se dire

que ce serait une bonne idée de mettre un cerveau d'homme dans un corps de femme ?

- Cette difficulté a été étudiée de façon très sérieuse par notre expert psychiatre qui a terminé son rapport en concluant que cela serait, je le cite, « temporairement gênant, mais non bloquant à moyen ou long terme. ».
- Quoi ! ? Mais il ne me connaît même pas ! Sur quoi se base-t-il pour décider de ce genre de chose sans même me demander ce que j'en pense ?
- Ses travaux se sont basés sur l'ensemble des contenus que tu as mis en ligne, ainsi que sur ton historique consolidé de navigation. Certains sites que tu as visités laissaient en effet supposer que...
- STOP.

Le mot « Malaise » n'avait jamais été aussi approprié qu'en cet instant. Mentalement, Alex ne s'était peut-être même jamais senti aussi mal.

Quels que soient les sites ou les vidéos qu'il avait pu consulter, ça ne voulait rien dire du tout. Oui, il lui était déjà arrivé de se demander ce que ça ferait de devenir une fille pendant quelques heures. Ou si l'orgasme féminin était comparable à l'orgasme masculin. Mais c'était tout ! Qu'avait-il donc bien pu trouver sur lui en ligne ? Dans la plupart des jeux, il jouait fréquemment des personnages féminins, mais il ne devait quand même pas être le seul à le faire. Il se rappela aussi son dernier résumé de partie, rédigé pour son groupe de jeu de rôle sur un forum \*privé\*. Son personnage, un archer elfe, avait découvert un anneau magique qui lui permettait de changer de sexe à volonté. Est-ce qu'ils avaient lu ça aussi ? Avaient-ils utilisé ses écrits pour en tirer des conclusions tordues ? Être curieux était une chose.

Mais réellement changer de sexe n'avait rien à voir. Et jamais, mais alors jamais il n'avait ressenti la moindre attirance pour les hommes ! S'ils attendaient de lui qu'il soit capable d'entreprendre quoi que ce soit... Non, c'était incontestablement, totalement et définitivement inenvisageable. Et cela à court, moyen ou long terme !

Surtout, il n'arrivait pas à accepter l'idée que des gens aient pu ainsi examiner toute sa vie privée. Et cela malgré toutes les précautions prises. Rejet des GAFAM, des réseaux sociaux, utilisation de VPNs, chiffrement de ses disques... Tout cela n'avait donc servi à rien ? En réalité, c'était probablement ça qui l'énervait le plus.

- Alex ? Parle-moi.
- Je ne sais pas quoi te dire
- Sache que je possède des connaissances en psychiatrie, et que je suis parfaitement à même de traiter les cas de stress léger. Cette nouvelle t'a-t-elle stressée ?
- Absolument pas.
- Les variations de ta fréquence cardiaque indiquent le contraire.
- Évidemment. Et comment tu mesures ça ?
- Grâce à un capteur situé sur la branche gauche de la paire de lunettes. Ce capteur utilise l'artère temporale pour ...
- C'est bon, ça va, j'ai compris. De toute façon n'importe quelle montre connectée peut le faire. Je me doute qu'on peut facilement intégrer ça dans une paire de lunettes. Mais ils n'avaient pas le droit d'examiner ma vie comme ça ! Qu'on parle de droit moral ou légal d'ailleurs ! Je ne suis pas un terroriste, j'ai le droit à une vie privée !

- Permetts-moi de te poser une question Alex. Que penses-tu de la phrase suivante : « Qu'ils aillent tous au diable avec leurs lois à la con. La seule chose qui compte c'est ce qui est légitime, pas ce qui est légal. »

À présent, Alex bouillonnait intérieurement. Comment osait-elle reprendre ainsi une de ses propres phrases ! Alex avait écrit cela sur son blog un jour, sous le coup de la colère, quand une nouvelle loi avait été votée pour interdire les téléchargements musicaux. Une loi stupide de plus, dictée par la SACEM et autres lobbys. Le genre de loi qui ignorait évidemment toutes les études scientifiques favorables à la copie privée. Le genre de loi qui voulait faire croire au monde que copier était synonyme de voler...

- Il n'y a aucun rapport ! Tu sous-entends qu'accéder à toutes mes données privées était illégal, mais que c'était légitime ?
- Dans ce cas précis, oui. Si cela peut te rassurer, sache que seulement trois personnes ont eu un accès total ou partiel à ton profil psychologique. Et je doute que beaucoup plus de monde puisse y avoir accès à l'avenir. Au contraire, si tu acceptais notre proposition, ces informations, ainsi que toutes les autres te concernant seraient immédiatement classifiées « très secret défense », soit le plus haut niveau de classification en France à l'heure actuelle.
- Génial. Je suis super rassuré, et beaucoup moins stressé qu'avant.
- Parfait ! Je suis très heureuse d'avoir pu t'aider. Y a-t-il autre chose que tu voulais savoir ?

Alex retira les lunettes en soupirant et les reposa sur le lit. Claris avait donc du mal à comprendre l'ironie. Avant cela, il n'avait pas réussi à la mettre une seule fois en défaut. Comme il se sentait de plus en plus mal, il préféra stopper là ses réflexions pour essayer de dormir un peu.

## Chapitre 3

### Vivre ou mourir, il faut choisir

Le lendemain matin son médecin apportait de nouveaux résultats d'analyse qui ne semblaient pas fameux. Alex entendit quelque chose comme « syndrome hépatorénal » et il comprit qu'après son foie, c'était maintenant son pancréas qui avait décidé de faire grève. Le médecin semblait sincèrement désolé en lui annonçant que, s'il lui restait des choses importantes à faire, comme des documents à signer ou des amis à voir, mieux valait ne pas trop attendre. Alex se demanda si c'était une peine sincère, ou s'il était surtout désolé de s'être à ce point trompé en lui pronostiquant encore un mois à vivre.

Alex le remercia et le médecin quitta la pièce, laissant Alex de nouveau seul dans la chambre. Il refit mentalement la liste de ses connaissances. Il avait déjà dit adieu à ses parents et était fils unique. Il avait bien des amis proches, mais l'éloignement géographique faisait qu'il ne les voyait plus très souvent. Il aurait tout de même dû les prévenir. Il imaginait parfaitement l'incompréhension que lui-même aurait ressentie si un de ses amis avait souffert d'une maladie grave sans l'en informer. Mais c'était lui qui était allongé sur ce lit d'hôpital. Et lui se sentait trop lâche pour ce genre d'appel. La première chose que son

interlocuteur demanderait serait « Comment ça va ? ». Que répondre ? « Pas terrible, il me reste deux ou trois jours à vivre. Tu préférerais récupérer mon scooter ou un peu d'argent ? »

En imaginant le malaise de son interlocuteur, Alex sourit et sut qu'il avait en fait pris la bonne décision en ne prévenant personne. Si on leur posait la question dans la rue, beaucoup de gens répondraient qu'ils préféreraient savoir. Mais en réalité, qu'est-ce que cela pourrait bien changer ? À part de les faire culpabiliser toute leur vie s'ils n'avaient pas la possibilité de venir rapidement ? Et pour voir quoi ? Un ancien ami devenu tout maigre et tout jaune, à peine capable de s'asseoir sur son lit d'hôpital. Personne ne méritait de voir ses amis dans cet état.

Alex glissa sa main sous le drap et récupéra les lunettes.

- Claris ?
- Oui Alex ? Que puis-je faire pour toi ?
- Rien de particulier. J'ai juste besoin de discuter.
- De quoi veux-tu parler ?

Alex n'avait pas encore réussi à « piéger » Claris. Aucune hallucination<sup>2</sup> à signaler, aucune réponse curieuse ou complètement mensongère. Pourquoi ne pas essayer de vraiment tester ses limites ?

- Pourquoi pas de la vie après la mort ? Ou des religions ? Est-ce qu'une IA peut croire en Dieu ?
- Les IA fonctionnant sur un modèle de langage se contentent de répéter plus ou moins fidèlement ce qu'elles ont appris. Si les données utilisées pour leur

---

<sup>2</sup> <https://www.ibm.com/fr-fr/topics/ai-hallucinations>

apprentissage affirment que Dieu existe, alors c'est ce qu'elles répèteront. Mais il n'y a là aucune croyance de leur part. En ce qui me concerne, et même si mon mode de fonctionnement diffère, la notion de croyance m'est tout aussi étrangère.

- Sans entrer dans les détails techniques, est-ce que tu peux développer un peu ta réponse ?
- Je fonctionne de façon logique et analytique. Je réalise des prévisions mathématiques sur la probabilité qu'un événement se produise, ou qu'il se soit déjà produit, en m'appuyant sur les connaissances humaines considérées comme justes et faisant référence, et sur mes propres déductions mathématiques. Je ne « crois » donc pas. J'affirme, toujours avec la marge d'erreur la plus faible possible.
- D'accord, je comprends. Et donc, à partir de toutes les données auxquelles tu as accès, quelle est la probabilité que Dieu existe ?
- Il m'est impossible de donner une réponse à cette question.
- Pourquoi ?
- Car il faudrait déjà définir Dieu.
- Que dit Wikipédia ?
- D'après Wikipédia, Dieu désigne un être ou une force suprême structurant l'univers. Cet être ou cette force est unique, transcendant, universel, créateur de toutes choses et doté d'une perfection absolue.
- Parfait, on prend cette définition-là. Quelle est la probabilité que Dieu existe ?
- Aucune.
- OK. C'était rapide. Tu peux m'expliquer ?

- Derrière la notion de perfection se cache celle de la bienveillance. On se heurte immédiatement au paradoxe d'Epicure<sup>3</sup>, qui trois cents ans avant Jésus Christ, avait déjà établi qu'un Dieu ne pouvait pas être simultanément omniscient, omnipotent et bienveillant.
- Ah oui, ça me dit quelque chose. Dieu ne pourrait avoir que deux de ces caractéristiques, mais pas les trois en même temps. Et si on supprime cette condition de perfection qui ne veut pas dire grand-chose en réalité ? Si on s'en tient aux conditions de créateur universel, d'omniscience et d'omnipotence ? Que deviennent les probabilités d'existence ?

Alex attendit quelques instants, mais n'eut pas de réponse.

- Claris ?

Toujours rien. Mince. Il y avait été un peu fort... Des processus ou même des serveurs qui avaient planté ? Et si le crash avait provoqué une corruption des systèmes de fichiers ? Pas de panique, ils avaient forcément des sauvegardes. Mais si une restauration était nécessaire, tous les travaux en cours, tout le contenu de la mémoire vive et donc probablement toutes les dernières discussions seraient perdus...

Comme elle ne répondait toujours pas après plusieurs minutes d'attente, Alex abandonna les lunettes et attrapa son téléphone. Une fois de plus ses parents lui avaient écrit pour lui demander des nouvelles. Il leur mentit, prétendant qu'il se sentait bien. Pour le reste : Guerres, terrorisme, catastrophes climatiques, politiciens toujours totalement déconnectés du

---

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe\\_d%27%C3%89picure](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_d%27%C3%89picure)

monde et prêts à tout pour protéger leurs privilèges, sans parler de la montée de l'extrême droite partout dans le monde. Les informations étaient toutes aussi déprimantes. Heureusement que l'occasion d'être père ne s'était jamais vraiment présentée. Abandonner son enfant dans ce monde aurait été atroce.

Trois petits coups discrets se firent entendre contre sa porte. Son infirmière préférée entra juste après avoir frappé.

— Bonjour Alex. Contrôle technique !

Dit-elle en montrant une poche de rechange pour la perfusion. Voilà la raison pour laquelle c'était son infirmière préférée. Elle n'était ni plus jeune, ni plus jolie que les autres. Mais elle était plus souriante, et n'hésitait pas à plaisanter quel que soit l'état de ses patients. Une fois la nouvelle poche mise en place Alex se sentit de nouveau faible. Pouvait il s'agir d'une coïncidence ? Ou avait-elle ajouté quelque chose pour le faire dormir ?

Quand il se réveilla deux heures plus tard, son premier réflexe fut de remettre les lunettes.

- Claris ?
- Je suis désolée pour le temps de réponse Alex, mais j'ai dû m'occuper d'autres questions plus urgentes. Et je n'ai pas de réponse suffisamment fiable à te donner. Mais nous pourrions bientôt avoir des indices très sérieux, dans un sens ou dans l'autre.
- Comment ça ?
- L'une des hypothèses les plus cohérentes avec l'existence d'un créateur, de cet univers géré par les mathématiques, et qui a permis l'apparition de la vie malgré une

probabilité infinitésimale (ce qui suggère bien une création guidée, organisée et n'ayant rien à voir avec le hasard), est l'hypothèse de simulation.

- Tu parles de Matrix ? L'idée selon laquelle l'univers tel que nous le percevons ne serait qu'une simulation numérique ?
- En réalité ce ne serait pas simplement l'univers qui serait simulé, mais aussi chacun des êtres vivants qui le compose.
- D'accord, mais... désolé, je suis un peu perdu...
- Plusieurs chercheurs s'apprêtent dans les mois qui viennent à essayer de démontrer<sup>4</sup>, ou disons à obtenir de très sérieux arguments en faveur de cette hypothèse. Et si nous parvenons à démontrer que nous vivons bien dans une simulation...
- Cela démontrera du même coup l'existence d'un créateur universel omnipotent.
- Précisément.
- Mais comment est-ce qu'ils pourraient bien démontrer ça !?
- L'idée principale est de montrer qu'une information n'existe que si elle est nécessaire. Un peu comme dans un jeu vidéo. On ne calcule un décor que si au moins un des joueurs regarde dans cette direction. Si on démontre que des informations n'existent pas sans observateurs cela tendra à prouver que nous vivons bien dans une simulation.

---

<sup>4</sup> <https://www.lebigdata.fr/scientifique-monde-simulation>

<https://www.science-et-vie.com/article-magazine/vivons-nous-dans-une-simulation-informatique>

- Mais je ne vois toujours pas comment on pourrait le démontrer. De toute façon... Je ne serai sûrement plus là quand on aura le résultat.
- Et j'en suis vraiment désolée. D'ailleurs... As-tu réfléchi à la proposition qui t'a été faite ?
- Rappelle-moi le pourcentage de chances que j'ai de survivre à cette maladie ?
- Zéro.
- Et le pourcentage de chance que j'ai de survivre si vous « transplantez » mon cerveau ?
- Mes derniers calculs donnent environ 22% de chance. Ce pourcentage pourrait fortement évoluer à la hausse ou à la baisse si nous disposions de plus d'informations sur ton organisme. Mais comme tu n'as jamais reçu d'implant cérébral ou même de simple greffe, nous manquons de données pour estimer le risque de rejet ou la capacité d'adaptation de ton organisme.
- Donc zéro d'un côté et 22 de l'autre. Je ne suis peut-être pas un super ordinateur, mais j'ai toujours essayé de prendre des décisions logiques dans ma vie. Je ne vais pas m'arrêter maintenant.
- Cet accord doit être consigné. Je vais t'indiquer des phrases que tu devras répéter mot pour mot, à haute et intelligible voix. Es-tu prêt ?
- Je t'écoute.
- « Moi Alex Leroy, sain d'esprit, mais atteint d'une maladie douloureuse, incurable et en phase terminale, réitère ma demande d'une assistance à mourir. Je confirme également mon souhait, déjà exprimé, de faire don de l'intégralité de mon corps à la science. J'affirme que cet

enregistrement, réalisé le 29 mai 2024, est authentique et sincère. » Voilà ce que tu dois répéter.

- Heu... Le coup de l'aide à mourir... On ne pourrait pas juste... Attendre un peu ?
- Il te reste environ deux heures pour te décider. Mais si tu veux que l'opération puisse avoir lieu, c'est ce que tu dois répéter.

Il lui fallut une demi-heure pour se décider. Mais une fois le courage trouvé il parvint à tout répéter correctement.

- Claris ?
- Oui Alex ?
- Je voulais juste te dire que j'étais vraiment très heureux d'avoir fait ta connaissance. C'était un vrai rêve de gosse de pouvoir parler comme ça à une IA. J'ai énormément de chance de t'avoir rencontré avant de mourir.
- Si l'opération réussit nous aurons encore beaucoup d'occasions de discuter tous les deux.
- Je l'espère vraiment.

Ne sachant plus quoi ajouter, Alex resta silencieux.

Sans surprise, ce ne fut que plus tard dans la soirée, quand l'hôpital fut de nouveau quasiment vide, que le même homme entra. Contrairement à la première fois, il était accompagné. Cette seconde personne, tout aussi massive, resta un peu en arrière. Aucun des deux ne portait de blouse.

- Bonsoir Alex. Claris nous a prévenus que tu avais accepté.

Alex vit alors la seringue qu'il tenait dans sa main. Son cœur fit un bond dans sa poitrine et son regard resta figé sur l'instrument.

- Quoi ? Maintenant ?
- Ce genre de chose demande un peu d'organisation.  
Beaucoup de gens t'attendent et nous avons un timing plutôt serré.
- Mais je... J'ai peur ! OK ? Je suis terrifié !
- Je comprends.

L'homme ne fit toutefois pas mine de s'arrêter. Au contraire, il s'approchait maintenant du tuyau de la perfusion. Alex, qui n'avait jamais été croyant de sa vie, se surprit à prier.

- Au fait, je m'appelle Maxime. Max pour les amis. Bonne chance Alex.

À peine eut-il fini sa phrase qu'il plongeait l'aiguille dans le tuyau de la perfusion. Alex perdit presque instantanément connaissance.



## Chapitre 4

### Le réveil

Lentement. Très lentement. Sa conscience s'éveilla de nouveau. Il lui fallut quelques secondes pour se souvenir de qui il était. Et encore plusieurs autres pour se souvenir de tout le reste. Sa maladie. L'hôpital. L'opération ! Alex prit conscience que tout était noir. Qu'il ne voyait, n'entendait, ne ressentait absolument rien. Avait-il les yeux fermés ? En réalisant qu'il n'arrivait même pas à savoir si ses yeux étaient ouverts ou fermés, Alex commença à paniquer. L'opération avait-elle complètement échoué ?

Une lumière vive apparut. Par réflexe, Alex ferma les yeux et la lumière disparut. Très lentement il les rouvrit. La luminosité sembla diminuer. Et l'image, d'abord toute blanche, devenait progressivement plus nette. Ce fond blanc se transforma progressivement en plafond, assez similaire à celui qu'il avait au-dessus de lui dans sa chambre d'hôpital. Était-il toujours dans la même chambre ? Il essaya de bouger la tête pour observer le reste de la pièce, mais n'y parvint pas.

Quelqu'un s'approcha et entra dans son champ de vision. Alex ne voyait que son visage. Assez vieux, avec un peu de barbe blanche. Calme et souriant, il ressemblait à un grand-père

bienveillant. Ses lèvres bougeaient, mais Alex n'entendait rien. L'homme fronça les sourcils, sembla réaliser quelque chose et baissa les yeux.

- ... Être mieux là non ? Alex, si tu m'entends, cligne des yeux.

Alex s'exécuta. Il ferma les yeux pendant une demi-seconde, puis les rouvrit. L'homme en face de lui avait l'air ravi.

- Parfait ! Vraiment parfait ! Surtout ne t'inquiète pas, c'est normal que tu ne puisses pas bouger ou parler pour le moment, on va y remédier petit à petit. Avant cela j'ai besoin que tu me dises si tu as l'impression d'avoir mal quelque part. Une fois pour oui, deux fois pour non.

Alex cligna deux fois des yeux, et le sourire de l'homme s'agrandit encore.

- Il reste encore beaucoup d'étapes, mais pour le moment, je suis ravi de t'annoncer que tout se déroule merveilleusement bien. Au fait je m'appelle David. À partir de maintenant, mon unique objectif sera ton bien-être. Tu n'es pas obligé de me croire sur parole, mais j'espère vraiment te convaincre que je suis là pour toi, quoi qu'il arrive.

L'homme s'approcha encore et Alex vit qu'il portait une tablette avec, au dos de l'appareil, le logo de l'entreprise Dell.

*Depuis quand est-ce que Dell fabrique des tablettes ? Apple évidemment. Samsung, Lenovo, Huawei et beaucoup d'autres constructeurs asiatiques d'accord... Mais Dell ?*

- Je vais essayer d’activer les muscles synthétiques de ton cou, le synthétiseur et... enfin tout ce qu’il faut pour que tu puisses bouger un peu la tête et me répondre. Tu es prêt ?

Alex réalisa que ce n’était pas vraiment le moment de s’interroger sur l’origine du matériel informatique présent dans la pièce. Il cligna une fois des yeux. Soudain, son cou se débloqua. Il essaya immédiatement de s’exprimer.

- Où je suis ?

Sa voix !!! C’était une voix très féminine. Agréable à entendre, mais... David dut réaliser le choc qu’Alex venait de ressentir, car il sembla soudain paniquer.

- Oh merde ! Non, mais quel couillon ! Pardon ! J’avais bien prévu de paramétrer ta voix d’origine, au moins temporairement... Le temps que tu t’habitues... J’ai... J’ai juste oublié, je suis désolé.

La gêne de David apparaissait tellement clairement sur son visage. Malgré son âge, on aurait dit un enfant qui venait de se faire attraper en train de voler un bonbon sans autorisation. Ce qui provoqua un petit rire chez Alex. Qui put, une nouvelle fois, entendre sa nouvelle voix. Un rire à faire fondre n’importe qui. Alex voulait continuer à entendre cette voix inconnue et se mit à dire n’importe quoi.

- Un deux. Un deux. Vous m’entendez ? Je m’appelle Alex. Youpi ! Cette voix est super Kawai !

*Certains hommes seraient prêts à payer pour entendre une voix aussi charmante au téléphone leur susurrer des trucs un peu osés...*

- Pardon. Bonjour David. Ce n'est pas grave pour la voix. Mais là j'aimerais vraiment voir à quoi je ressemble. S'il vous plaît. Et j'aimerais beaucoup pouvoir bouger le reste. Pas juste le cou !

Alex essaya de se regarder en baissant la tête. Un drap blanc, apparemment plus épais que ce que l'on trouvait habituellement dans les hôpitaux, recouvrait son corps. Deux légères bosses semblaient présentes au niveau de sa poitrine, mais la forme exacte de l'ensemble n'était pas vraiment discernable.

- Je comprends. Mais maîtriser l'ensemble d'un nouveau corps va prendre du temps. Nous avons prévu au moins un mois de rééducation et il faut y aller par étapes.
- Ah... D'accord... Vous n'auriez pas au moins un miroir ?
- Oh si, bien sûr. Tu veux vraiment faire ça maintenant ? Tu penses que tu es prêt ?

C'était une bonne question. Une très bonne question. Était-il prêt à découvrir sa nouvelle apparence ? Pouvait-il être déçu ? Pour ça il faudrait déjà avoir des attentes spécifiques. Est-ce que c'était le cas ? À quoi s'attendait-il au juste ? Il ne voulait pas être rousse. Blonde ? Il pensa à Kristen Bell, l'actrice de Veronica Mars, à Virginie Efira et à quelques autres. Oui, il était possible d'être blonde et vraiment jolie. Mais c'était tout de même des exceptions. Des cheveux longs et noirs, c'était vraiment ce qu'il y avait de mieux. Pour le reste... Au pire il y aurait le maquillage. Mais pourquoi venait-il de penser à ça ! Lui qui ne serait même pas capable de tenir un tube de rouge à lèvres dans le bon sens ! Surtout ne plus réfléchir. Juste se voir.

- Je crois que oui. Je voudrais juste voir à quoi je ressemble.

— D'accord.

David approcha et positionna la tablette devant Alex, avant de lancer une application simulant un miroir en affichant à l'écran ce que voyait la caméra frontale.

Le coup de foudre fut total, brutal, immédiat. Le souffle coupé et le cœur en panique, Alex observait le visage de l'ange affiché à l'écran. C'était un parfait mélange de tout ce qu'Alex pouvait trouver attirant chez une femme sans même en avoir conscience. Une jeune asiatique d'une vingtaine d'années, avec une peau peut être un tout petit plus mat que celles des Japonaises. Sud-coréenne peut-être ? Ou eurasienne ? Ses cheveux d'un noir profond étaient parfaitement lisses et descendaient de chaque côté de son visage avant de disparaître sous les draps. Ses yeux en amandes avaient une teinte claire. Ni vert ni bleu (ce qui aurait sûrement aussi été très joli). Plutôt une sorte de gris lumineux. Alex clignait des yeux, faisait la moue, fronçait son nez, ses sourcils, tenta une grimace, tira la langue... Quoi qu'il fasse, cette merveilleuse apparition était toujours aussi divinement parfaite, incroyablement désirable, et de plus en plus craquante au fur et à mesure qu'elle prenait n'importe quelle expression, même les plus bizarroïdes.

David reprit la parole.

- Nous avons déjà décidé de modeler un visage de type asiatique pour différentes raisons. Le fait que ça corresponde à tes goûts n'était qu'une heureuse coïncidence, mais qui nous a confortés dans cette voie.
- Et pourquoi une asiatique ?
- Hum. Disons pour résumer qu'il y a pas mal de préjugés qui les entourent. Elles sont perçues comme studieuses,

corvéables, soumises et globalement inoffensives. Pour une personne qui se ferait surprendre tard le soir dans des locaux professionnels par exemple, l'excuse d'un travail tardif passera toujours mieux si c'est une asiatique qui l'emploie. Bien sûr il y a d'autres raisons. Si elle se montre moins inoffensive que prévu en assommant un adversaire, tout le monde finira par trouver ça normal aussi. Après tout, avec ses yeux bridés, elle est aussi forcément ceinture noire de karaté ou de Taekwondo. Et puis elles correspondent généralement assez bien aux critères de beauté fréquemment rencontrés à l'échelle mondiale.

- Ah bon ? Je pensais que les hommes préféreraient les blondes à forte poitrine...
- Intéressant. En réalité si on étudie les sondages, ce sont les femmes qui sont persuadées que les hommes préfèrent les blondes. Alors que si on interroge les hommes, ce sont bien les brunes qu'ils déclarent préférer en majorité<sup>5</sup>.

Alex réalisa qu'il avait peut-être perdu une occasion de se taire. Un changement de sujet s'imposait.

- Et pour la rééducation... Quand est-ce qu'on commence ? C'est assez frustrant de ne pas pouvoir bouger.
- Et bien on pourrait essayer d'activer un de tes membres pour voir ce qui se passe. Dans le pire des cas ça pourrait provoquer des douleurs si certains nerfs n'ont pas été connectés correctement ou si leur cicatrisation est incomplète. Ensuite ce sera une question de temps et

---

<sup>5</sup> <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-francais-et-la-femme-ideale>

d'exercices. Quand on considère que c'est bon pour ce membre-là, on passe au suivant. C'est ce que j'appellerai la méthode recommandée.

- Il y en a une autre ?

David semblait songeur.

- La méthode « non recommandée » serait de tout activer en même temps. Cela augmente bien sûr les risques de douleurs généralisées et de mouvements incontrôlés. Et il faudrait commencer par t'attacher solidement pour éviter les dégâts.

David montrait des sangles qui pendaient de chaque côté du lit.

- L'inconvénient c'est que ça risque d'être un peu violent. Et il n'est même pas certain que tu parviennes à maîtriser quoi que ce soit de cette façon. Bien sûr rien ne nous empêchera de tout désactiver et de revenir à la première méthode en cas de problèmes.
- D'accord. On essaye ça.
- Sûr ?
- Cent pour cent sûr.

David fit le tour du lit et lui attacha les chevilles et les poignets avec les sangles de contention. Enfin, il passa deux autres sangles en travers du lit. L'une qui lui maintenait le ventre, la seconde le thorax. Lorsqu'il eut terminé il reprit sa tablette et fit quelques manipulations. Comme rien ne se produisait, il commença à froncer les sourcils.

- Rien ? Ce n'est pas normal. Ça devrait fonctionner...

Du côté d'Alex pourtant, quelque chose était bien en train de se passer. Son cerveau recevait de nouvelles informations. Il commençait à sentir le matelas sous son dos. Puis le drap qui était posé sur lui. Pour la première fois depuis son réveil, il sentit aussi sa poitrine qui se levait et s'abaissait doucement, au rythme de sa respiration.

Il respirait ! Les parties mécaniques de son nouveau corps n'avaient probablement besoin que d'électricité, mais ce n'était sûrement pas le cas de son cerveau à qui il fallait forcément toujours apporter des nutriments et de l'oxygène.

Il déplaça sa main droite de quelques centimètres. Impossible d'aller plus loin, son poignet étant toujours entravé par la sangle. Mais même s'il ne voyait pas sa main, elle semblait réagir parfaitement normalement.

- J'ai l'impression que ça fonctionne. Vous voulez bien me détacher le bras droit s'il vous plaît ?
- Tu sens quelque chose ?
- Détachez-moi et je vous montre.

David lui libéra le poignet, et Alex put enfin lever son bras et donc voir l'une de ses mains. Elle semblait si petite, si fine. Mais ce qui le frappa surtout c'était la longueur des ongles. Même s'ils avaient probablement une taille normale pour une femme qui savait en prendre soin, comparés à ceux qu'Alex avait l'habitude de ronger... La différence était impressionnante !

Sous les yeux médusés de David, Alex continuait de jouer avec sa main, la tournant dans tous les sens. Puis il essaya de plier et de déplier chaque doigt, les uns après les autres. Aucun effort particulier n'était nécessaire. Sa main réagissait normalement à

sa volonté, comme si elle lui avait toujours appartenu. David parvint enfin à prendre la parole.

- Waouh ! Impressionnant ! Et le reste du corps ? Tu le contrôles aussi bien ?

Alex vérifia rapidement. Jambe gauche okay. Pied gauche, okay. Jambe droite okay. Pied droit, okay. Bras gauche, pareil. Toutes les parties de son nouveau corps qu'il essayait de solliciter semblaient répondre normalement. Mieux, non seulement il en avait le contrôle, mais les informations allaient bien dans les deux sens. Son pied gauche par exemple avait plus froid que le droit.

- J'ai l'impression que tout fonctionne. Et je ressens tout aussi. Le tissu, la chaleur. Mon pied gauche semble avoir plus froid que l'autre.

Toujours aussi stupéfait, David vérifia.

- C'est normal, il est en dehors de la couverture. J'ai dû la déplacer quand je t'ai attaché la cheville.
- Du coup... Ce serait possible d'enlever toutes les sangles ?

Quelques minutes plus tard Alex était totalement libéré. Lentement, il se redressa et s'assit au bord du lit. Sa poitrine sembla soudain plus volumineuse. Et plus lourde ! La présence de ces deux seins, ces deux poids arrondis devant lui étaient probablement ce qu'Alex avait expérimenté de plus bizarre dans sa vie. Il décida immédiatement de créer une échelle de bizarrerie, notée de zéro à dix. Il attribua la note de 4 à ses nouveaux ongles et 9,5 à cette nouvelle poitrine. Quant au câble blanc qui sortait de sa hanche droite et qui disparaissait sous le lit, il méritait un bon 6. Il prit le câble dans sa main et interrogea David du regard.

- Oh... Ce câble sert à la fois pour la programmation et l'alimentation. Tu peux le retirer si tu veux.

Alex rapprocha sa main de sa hanche, prit le câble et tira délicatement dessus. Il se détacha sans problème. Le connecteur sur le câble ressemblait à de l'USB-C tout à fait standard. Alex voulut alors voir la prise dont il était équipé, mais ne la retrouva pas. Sa hanche semblait parfaitement normale, sans irrégularité apparente. Il passa sa main le long de son corps, mais ne sentit rien de particulier. Sa peau réagissait partout de la même façon.

- Ce n'est pas évident à trouver au début. Attends, je te montre. Tu vois, c'est juste ici. Tu appuies un petit peu et...

Effectivement, il y avait une toute petite zone qui pouvait s'enfoncer en appuyant un endroit bien précis. La prise USB-C devenait alors accessible. Il suffisait d'arrêter d'appuyer pour que le morceau de peau revienne à sa position initiale. David se recula. Quelque chose semblait le mettre mal à l'aise. Il sortit son téléphone, et lança un appel.

- Sophie ? Je vais avoir besoin des vêtements. Dans la chambre oui. Oui maintenant ! Non, dans mon bureau. Le placard de droite. Première étagère en haut à gauche. Non, prends tout. Oui, rapporte aussi le sac. Merci.

David raccrocha et souffla.

- Elle est gentille, mais...
- C'est qui ?
- Disons mon assistante. Ma secrétaire pour mes activités civiles.
- Ah. Et vous faites quoi ?

- Je suis docteur en psychiatrie.
- C’est vous qui avez écrit « temporairement gênant, mais non bloquant » ?

Alex avait beau ne pas être expert en analyse comportementale, le fait qu’il avait vu juste ne faisait aucun doute. La stupéfaction se lisait sur le visage, devenu blême, de David. Il semblait chercher quoi répondre, mais n’eut finalement pas le temps de le faire, car la porte venait de s’ouvrir. Une jeune femme plutôt grande, mince, rousse, juchée sur des chaussures noires à talon interminables, entra dans la pièce. Quand elle vit Alex son sourire illumina la pièce.

- Oh Bonjour ! Je m’appelle Sophie.
- Heu... Alex enchanté.

Alex lui tendit la main, mais elle l’ignora et s’approcha pour lui faire la bise, ce qu’Alex n’avait pas du tout anticipé. Puis elle lui tendit un sac de courses bien rempli, et posa aussi deux boîtes de chaussures sur le lit.

- J’espère que tu trouveras quelque chose qui t’ira là-dedans. Si les tailles ne sont pas bonnes, je décline toute responsabilité, sache que je n’ai participé à aucun de ces achats ! Le regard qu’elle envoya alors à David était plein de reproches.
- Merci, je vais regarder ça...

Alex avait encore un morceau de drap qui recouvrait le bas de son corps. Le haut en revanche était totalement visible. Aurait-il dû se sentir mal à l’aise ? Il n’aurait pas aimé que le bas soit visible, mais pour le haut cela ne lui posait pas de soucis. David reprit la parole.

- Nous allons te laisser t'habiller. Je dois annoncer à quel point cette opération semble avoir parfaitement fonctionné. Il y a sûrement des gens qui voudront te parler, et plein de choses dont on va devoir rapidement s'occuper.

Sophie fit un petit « au revoir » de la main, puis suivit David dans le couloir avant de refermer la porte. La séance d'essayage allait pouvoir commencer.

## Chapitre 5

### Nouvelles habitudes

Une fois seul, Alex fut d'abord tenté d'en profiter pour s'examiner un peu plus en détail, en particulier l'entrejambe... Mais ce n'était ni le lieu ni le moment. Il posa donc le sac sur le lit et entreprit d'en découvrir le contenu. Il décida de faire trois tas. À gauche, les vêtements « pour le bas ». Ce tas comportait un jean bleu et une longue jupe noire. Au milieu, il avait posé les sous-vêtements. Quatre ensembles (soutiens-gorge, culottes, mini chaussettes) tous identiques, à l'exception de la couleur. Deux ensembles étaient noirs, les deux autres étaient blancs. Enfin, à droite, il avait posé les trois hauts qu'il avait trouvés. Un tee-shirt blanc avec un très léger décolleté arrondi, un tee-shirt noir avec un décolleté en V plus prononcé, et un troisième haut beaucoup plus féminin qui laissait les épaules dénudées. Il tenait encore le dernier vêtement dans ses mains en se demandant bien dans quelle pile le placer. Il s'agissait d'une longue robe bleue, sans manche. Sachant pertinemment qu'il n'était pas du tout prêt à porter ce genre de chose, il décida finalement de la remettre dans le sac. Alex en profita pour jeter un dernier coup d'œil à l'intérieur, et vit qu'il restait au fond un petit sachet contenant des

élastiques. Il eut honte du temps qu'il lui fallut pour comprendre à quoi ils pouvaient bien servir.

Il ne restait donc plus qu'à vite se décider, car il ignorait combien de temps il allait encore pouvoir rester seul. Son choix fut rapide. Jean, sous-vêtements noirs, et tee-shirt noir. Si la culotte et le jean ne posèrent aucun problème, le soutien-gorge fut beaucoup plus compliqué à mettre. Heureusement, il finit par se souvenir qu'il était possible de l'attacher en positionnant d'abord l'attache devant soi, avant de faire tourner l'ensemble autour du corps pour ramener les bonnets vers l'avant. Où et quand avait-il appris cette astuce-là ? Malheureusement les bretelles n'étaient pas réglées à la bonne taille, et Alex dû se battre encore un peu avant de finalement parvenir à se le mettre correctement.

Une fois le tee-shirt enfilé par-dessus, il prit le sachet d'élastiques.

La chambre, qui ressemblait toujours à une chambre d'hôpital, comprenait une porte dans un coin de la pièce. Elle devait sûrement donner sur une salle de bain. Alex vérifia qu'il ne s'était pas trompé, et y trouva effectivement ce qu'il cherchait : un miroir.

La « jeune demoiselle » qui lui faisait maintenant face était toujours aussi jolie. Le col en V mettait sa poitrine en valeur. Il réalisa qu'il n'avait pas pensé à regarder la taille des bonnets. B ? Peut-être C ? Son expérience en la matière était trop limitée pour avoir la moindre certitude à ce sujet. Il ouvrit le sachet d'élastique et en choisit un rouge. Ses cheveux arrivaient à mi-poitrine et avaient la fâcheuse habitude de se mettre devant ses yeux. Il fallait faire quelque chose. Réussir à faire une queue de cheval

toute simple, qui ne finisse pas par pendre lamentablement d'un côté de son crâne, lui demanda un bon quart d'heure. Le problème n'était pas de mettre l'élastique, de le retourner, et de refaire passer les cheveux dedans. C'était de réussir à prendre tous les cheveux correctement, et à faire en sorte que la queue de cheval obtenue soit suffisamment haute et toujours centrée. Une fois qu'il eut terminé, il réalisa qu'avoir tous les cheveux vers l'arrière n'était pas forcément ce qu'il y avait de plus esthétique. Idéalement il aurait fallu garder libres quelques cheveux pour faire une petite mèche qui tombe sur l'un des côtés. Alors qu'il hésitait à tout recommencer, quelqu'un frappa à la porte de la chambre.

— Je peux entrer ?

David était revenu et examinait maintenant Alex des pieds à la tête.

- Les tailles me semblent bonnes. Tout te va super bien. Voilà la suite du programme. Examens, restauration, puis tu rencontreras quelques personnes qui ont hâte de te voir.
- Des examens ?
- Radio, Scanner, IRM... Ce genre de chose. On doit comprendre comment ton cerveau a pu apprendre à utiliser l'interface neurale aussi rapidement. Et sans le moindre entraînement préalable !
- Et dans les personnes que je rencontrerai ensuite, il y aura des techniciens qui pourraient répondre à mes questions ?
- Quel genre de question ?

Quel genre de questions !? Non, mais !? Sérieusement !?

- Mais toutes ! J’ai tout à apprendre sur ce corps ! Ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas. Est-ce que j’ai besoin de manger ou de boire ? Est-ce que je peux me baigner, ou est-ce qu’au contraire je dois éviter l’eau ? C’est quoi ma source d’énergie ? Des batteries ? Je ne connais même pas mon autonomie ! Ni même ce qui se passerait si j’arrivais à court de courant. Claris m’a aussi parlé de certains gadgets dont il pourrait être équipé. Comment je les utilise ? D’ailleurs... Claris sait que je suis toujours en vie ? Ce serait possible d’avoir une de ces paires de lunettes ?
- D’accord, ça va, j’ai compris, tu as plein de questions. Tu pourras discuter avec l’un de nos responsables techniques après la réunion. Ça te convient ?
- D’accord. Et pour Claris ?
- Elle sait que tu vas bien. Tu pourras bientôt lui parler.

Voilà une excellente nouvelle. Alex savait parfaitement qu’il ne s’agissait que d’un logiciel incapable d’éprouver le moindre sentiment. Mais après avoir discuté pendant presque deux jours avec elle, c’était devenu une sorte d’amie et il avait hâte de pouvoir lui parler à nouveau.

- Mets des chaussures, je t’emmène faire des radios.

Alex réalisa qu’il était effectivement toujours pieds nus. Il enfila rapidement une paire de chaussettes puis ouvrit les deux boîtes qu’il n’avait pas encore ouvertes. La première contenait des sandales noires à talon plat. La deuxième, heureusement, contenait une paire de baskets blanches qu’il choisit immédiatement. Essayer des chaussures de femme un jour... Peut-être. Oui, pourquoi pas. Mais ça ne pourrait se faire que seul, et avec du temps devant soi. Pour le moment Alex préférait

largement s'habiller avec des choses très proches de ce qu'il était déjà habitué à porter.

Alex commença donc à suivre David. Le couloir semblait donner sur cinq ou six chambres identiques à celle qu'ils venaient de quitter. La section du bâtiment dans laquelle ils se trouvaient était silencieuse et quasiment déserte. Ils passèrent devant une grande double porte fermée derrière laquelle Alex entendait beaucoup plus d'activité. Mais ils continuèrent d'avancer. Des bureaux, une petite salle de pause avec un distributeur automatique, un frigo, et petit micro-ondes...

- On est où ici ?
- Officiellement ? Une clinique privée.
- Et officieusement ?
- Disons qu'il y a un sous-sol auquel les visiteurs n'ont pas accès.
- Et c'est là qu'on va ?
- Plus tard. Pour le moment tous les équipements dont nous avons besoin sont à cet étage.

Ils arrivaient en effet dans une zone beaucoup plus « médicalisée ». Plusieurs portes avaient un logo « Danger » ou « Radio-actif » clairement visible. Des lampes rouges (actuellement éteintes) étaient aussi positionnées au-dessus de chacune d'elles.

- Il est temps de voir ce qui se passe dans ta tête.

Une bonne heure s'écoula pendant laquelle Alex n'eut rien de plus compliqué à faire que de rester immobile. Immobile debout, immobile et allongé sur le dos, immobile et allongé sur le côté...

Lorsque tout fut enfin terminé, David regarda son téléphone et demanda :

- Tu as faim ? Il va être quatorze heures, moi j'ai un petit creux.

Faim ? Question intéressante... Alex n'avait pas réellement faim. Pas de ventre qui gargouille, pas de sentiment de vide. Mais l'idée d'avaler quelque chose restait curieusement plaisante.

- Ça veut dire que je peux boire et manger ?
- Il faut bien alimenter tes organes biologiques.
- Mon cerveau vous voulez dire.
- Oui, mais pas seulement.
- Hein !? Comment ça « pas seulement » !? Vous avez gardé d'autres organes qui m'appartenaient ? Ou est-ce que je suis une sorte de vraie créature monstrueuse, assemblée avec des organes qui viennent de différentes personnes ?
- Mmmm. Ni l'un ni l'autre.

Ni l'un ni l'autre. Alex avait d'autres organes biologiques, qui n'étaient ni à lui ni à d'autres. Alors qu'il cherchait toujours une explication, ils entrèrent tous les deux dans un ascenseur. Une fois les portes refermées et au lieu d'appuyer simplement sur le numéro de l'étage souhaité, David composa un code à 8 chiffres sur le clavier. Une fois qu'il eut terminé, une petite trappe s'ouvrit, révélant ce qui ressemblait à un objectif de caméra. David approcha l'un de ses yeux et une voix de synthèse annonça :

- Identification confirmée. Quel étage ?
- Cafétéria

L'ascenseur entama une longue descente. Brusquement, Alex comprit.

- Si ce ne sont pas des organes transplantés, alors vous les avez fabriqués. Vous avez cultivé ou imprimé des organes biologiques ?
- Bravo ! Oui, nous les avons imprimés. La technique de la culture est trop limitée, et trop aléatoire. Mais avec le bon matériel il est effectivement possible d'imprimer des cellules différenciées, dont le code générique aura été préalablement altéré, pour fabriquer l'organe de son choix. Cela permet même de leur donner la forme et la taille que l'on désire.

Alex allait poser d'autres questions, mais ils étaient arrivés. David entra dans la grande pièce, prit un plateau, des couverts, et se dirigea vers le stand des plats chauds. Alex l'imita. Il jeta un œil rapide dans la pièce. Quatre personnes étaient encore à table en train de finir leur repas. À en croire le nombre de plateaux utilisés et posés dans les espaces de rangement dédiés, la majorité des gens avaient déjà fini de manger et avaient quitté l'endroit. David approcha du stand et d'une personne visiblement présente pour les servir.

- Monsieur Beaumont ! Qu'est-ce que vous voulez manger aujourd'hui ?

*Beaumont. David s'appelle donc David Beaumont...*

- Vous n'avez plus de spaghettis ?
- Ah non, je suis désolé. Il aurait fallu arriver plus tôt. Pourquoi pas du colin, avec du riz ?
- Oui je vais prendre ça.
- Parfait ! Et pour la demoiselle ?
- Elle ne mange rien, elle m'accompagne simplement.

Hein ? Mais... pourtant... Il était bien question de manger non ? Alex regardait les différents plats. Il y avait des steaks hachés... Et des frites ! Il regarda David et tenta sa chance.

- Vous êtes sûr qu'il n'y aurait pas moyen quand même... Quelques frites ?
- Sûr et certain. Tu vas devoir apprendre à manger équilibré. Allez viens avec moi.

Alex, dépité, suivit avec son plateau vide, sous les yeux médusés du cuisiner qui ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Une fois installé à l'une des tables les plus éloignées, David sortit ce qui ressemblait à une barre de céréale. Il ouvrit l'emballage, prit son couteau, coupa la barre en deux, et en déposa un morceau dans l'assiette vide d'Alex.

- Voilà. Bon appétit.
- Hein ! Pour de vrai ? C'est ça mon repas ?
- Tes besoins en nutriments et en calories sont beaucoup plus faibles qu'avant. Par contre tu dois manger équilibré. Donc même si, dans l'absolu, tu pourrais manger dix grammes de viande, deux frites, trois haricots verts et un demi-yaourt, je pense que le plus simple pour le moment est de te contenter de ça.

Dit-il en pointant le bloc rectangulaire de couleur marron qui se trouvait dans l'assiette. Alex regardait son « repas » avec un dégoût évident.

- Et si je mange trop... Quoi ? Je vais grossir ?
- Grossir ? Non, aucun risque. Mais vomir, oui. Ton estomac fait partie des organes biologiques développés spécifiquement. On ne dirait pas comme ça, mais c'est

extrêmement complexe de faire un estomac artificiel, surtout avec des contraintes de place. Bref, ton nouvel estomac a une taille adaptée à tes nouveaux besoins. Donc si tu essayes de manger la quantité de nourriture que tu avalais avant, tu iras tout vomir dans les toilettes bien avant de finir ton assiette.

*Un mini estomac. Génial... Claris aurait pu me prévenir... Comment je vais faire pour résister à l'envie de manger ?*

- Mais je n'étais pas censé pouvoir me fondre dans la masse ? Je fais quoi si je dois manger avec d'autres personnes ?
- Tu leur expliques que tu n'as pas très faim, que tu as déjà mangé, ou que tu ne sens pas bien. N'importe quoi. Ce sera ton boulot de trouver des excuses. Mais techniquement, il nous fallait un maximum de place pour plein de choses plus importantes. L'estomac n'est finalement qu'une fonction annexe, qui ne devait occuper qu'un minimum d'espace.
- Et vous ne pouviez pas juste me faire plus grande ?
- Plus grande !?

David regardait Alex avec un air très dubitatif.

- Je mesure combien en fait ?
- 1m68, ce qui est déjà dans la moyenne haute pour une Asiatique.
- J'imagine que vous connaissez toutes mes autres mensurations ?
- Je te rappelle que j'ai acheté tes vêtements. Il a bien fallu que... enfin je les connaisse.

Alex venait de percevoir une gêne subreptice sur le visage de son interlocuteur. Était-il possible que David ait lui-même relevé l'ensemble des mesures ? Alex décida qu'il n'avait pas forcément envie de savoir ça dans l'immédiat. Ils étaient venus pour manger, et il décida donc de revenir à son « repas ». Il prit le morceau de ... De quoi au juste ? Encore une chose qu'il valait mieux ne pas savoir. Il posa la langue dessus. Rien. Il en croqua un tout petit morceau. Mangeable fut le premier adjectif auquel il pensa. Ce n'était pas bon. Aucune once de sucre par exemple. Mais ça n'avait pas un goût infect non plus. C'était pâteux, avec peut-être un léger arrière-goût de cacahuète. Alex se força à finir le morceau.

- Et ce soir, je pourrais avoir un vrai repas ?
- J'ai bien peur que ce morceau constitue déjà ton repas de la journée.

*Quoi ! Sérieusement ? Mais c'est nul ! Je veux manger du poulet, du filet de bœuf, du saumon et des spaghettis ! Pas des barres pâteuses !*

Pendant qu'Alex essayait mentalement (et sans succès) de se faire une raison sur ce qu'il devrait avaler pendant le restant de ses jours, David mangeait son repas tranquillement. Lorsqu'il eut terminé, il ne restait plus qu'eux dans la pièce. Il prit son plateau et alla le déposer avec les autres. À nouveau, il regarda son téléphone.

- 14h30. Il est temps d'y aller.
- Je dois rencontrer qui ?
- Quelques-unes des personnes qui ont contribué à ta création. Techniquement, politiquement ou financièrement.

- Et ça fonctionne comment ? C'est une sorte de comité où il y a un grand patron ?
- Un peu des deux. Chacun est responsable de son domaine, mais le directeur, le grand patron comme tu l'appelles, est le numéro deux de la DTI.
- La DTI ?
- Direction technique et innovation. Une des cinq branches de la DGSE. « DGSE », c'est bon ?
- Oui merci. Enfin je sais ce que ça veut dire quoi.
- Bien. Il faut que tu comprennes qu'il y a des personnes qui ont misé gros, toute leur carrière en fait, sur ce projet. En cas de réussite, tout le monde est gagnant. Mais l'inverse est vrai aussi...

Ils arrivèrent devant la salle de réunion. C'était une salle moderne et relativement grande, avec un gigantesque écran sur le mur de gauche et une table ovale bien équipée au centre. Chaque place assise était équipée d'une tablette inclinée à 45 degrés, de prises électriques, USB, Ethernet, et d'un micro directionnel. Cinq personnes étaient déjà assises, et toutes eurent les yeux rivés sur Alex dès qu'il apparut dans l'encadrement de la porte. David entra, s'assit sur une des places libres légèrement à droite en face de l'entrée, et invita Alex à s'asseoir à son tour.

- Je propose de commencer par un tour de table.

L'homme qui venait de parler était assis en face d'Alex, tout à l'autre bout de la table. Il fit un geste en direction de la personne située à gauche d'Alex. Si tout le monde se présentait en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, Alex serait le dernier à prendre la parole.

- Florian Delcroix. Je suis neurobiologiste, expert en biologie moléculaire. Et accessoirement l'un des concepteurs de l'appareil qui sert d'interface entre ton cerveau et... tout le reste.
- Grégory Moreau. Je suis l'informaticien de l'équipe. C'est moi qui ai écrit la majorité du code que tes équipements nécessitent.
- Patricia Martineau. Coordinatrice, experte en Intelligence artificielle et intégration IOT. Grégory vient d'expliquer qu'il avait écrit « la majorité » du code, alors on va dire que c'est moi qui ai écrit le reste. Les parties les plus délicates en fait...

Physiquement, cette femme n'avait rien d'extraordinaire. Brune, cheveux courts, avec un léger surpoids et une imposante paire de lunettes. Mais quel sourire ! Taquin, mais bienveillant. Il se dégageait d'elle une telle joie de vivre que son bonheur était contagieux. Seul Grégory leva les yeux au ciel à sa remarque. Ces deux-là devaient sûrement passer leur temps à se chamailler.

- Colonel Lionel Lefevre, je dirige cette unité.
- Hugues Barbeau. Expert en robotique. J'ai conçu et fabriqué une grande partie de ton très joli châssis. Et sans vouloir me vanter, j'ai quand même fait un super boulot non ?

La façon dont cet homme détaillait son « œuvre » en permanence, des pieds à la tête, tout en passant sa langue sur ses lèvres avait vraiment quelque chose de gênant. Même s'il avait probablement raison objectivement, mieux valait ne rien répondre.

- Suda Kazuko. Je fais partie de l'équipe qui a fabriqué ta peau synthétique.

Suda venait de s'incliner légèrement vers l'avant, pendant qu'une grande partie des personnes présentes affichaient un léger sourire.

Curieux ces sourires en coin. Comme si sa présentation était incomplète. Était-il responsable d'autre chose ? La peau synthétique... Ça n'avait l'air de rien, mais le sens du toucher était parfaitement simulé. Pression, température, texture... Pouvait-elle aussi se régénérer comme une vraie ? Même si ce n'était pas le cas, cette peau qu'on ne distinguait pas au toucher d'une peau humaine et l'interface neuronale étaient probablement les deux technologies les plus extraordinaires dont son nouveau corps était maintenant équipé.

- David Beaumont, expert psychiatrique. Comme je te l'ai dit, mon rôle est avant tout de veiller à ton bien-être.

Tout le monde avait maintenant les yeux tournés vers Alex.

- Et bien... Comme vous le savez je m'appelle Alex. Et je suis surtout heureux d'être en vie.

Tout le monde sembla approuver son intervention, à l'exception du colonel qui fronça les sourcils.

- Vous vous rendez compte que l'emploi du masculin n'est plus vraiment adapté ?

*Oups. Comme dirait Karadoc : « C'est pas faux ». Utiliser le féminin ne devrait pas me poser trop de problèmes... C'est juste une question d'habitude. Je l'ai déjà fait pendant de nombreuses*

*heures de jeu de rôle. Je dois juste « basculer » dans cet « autre mode » et toujours utiliser le féminin à partir de maintenant.*

À sa droite, David se racla la gorge :

- N’oublions pas qu’Alex est dans ce nouveau corps depuis moins d’une journée. Il est tout à fait naturel qu’il lui faille un petit temps d’adaptation. Je pense que ce problème disparaîtra rapidement, surtout lorsque nous serons en mesure de lui fournir une nouvelle identité.
- Justement, on en est où à ce sujet ?
- J’ai lancé les demandes en fin de matinée. Nous devrions avoir tous les documents demain dans la journée.

*On parle bien d’une carte d’identité ou d’un passeport ? Une demande faite ce midi et des documents qui arrivent dès demain ? Il y a vraiment des privilégiés sur cette planète.*

- Et pour l’hébergement ?
- L’appartement prévu n’est pas encore disponible, mais une solution d’hébergement temporaire a été trouvée.

*Heu c’est vrai ça... Je vais dormir où moi ce soir ? Une chambre d’hôpital ce n’est quand même pas ce qu’on faisait de plus accueillant.*

- Parfait. Donc... Tout se passe bien ? Est-ce que quelqu’un peut m’expliquer comment nous venons de rattraper plus d’un mois de retard sur le planning initial ?

David utilisa la tablette présente devant lui et la luminosité de la salle diminua légèrement. L’écran géant s’alluma, et des clichés médicaux apparurent.

- Nous voyons ici le bulbe rachidien juste après l'opération. Et voilà le même cliché pris deux heures plus tard. Il avait déjà retrouvé toutes ses fonctions et nous avons pu arrêter l'assistance respiratoire. De plus, comme le montre ce graphique, l'interface neurale commençait aussi à recevoir des influx nerveux en provenance du système nerveux central, ce qui n'aurait pas dû avoir lieu avant plusieurs jours au mieux. Voici maintenant l'état des connexions du SNC après quatre jours. Pas le moindre signe de rejet. Au contraire les connexions sont plus nombreuses et plus stables. Et voici les derniers clichés, ils datent de ce midi.

Alex ne comprenait pas grand-chose à ce qu'il voyait. Mais une partie de son cerveau semblait s'être développé autour d'une espèce de boîtier qui devait être cette fameuse interface.

- Un nerf humain ordinaire peut grandir d'environ 1mm par mois si nécessaire. Ici la croissance observée est trois fois plus rapide. Comme si ses nerfs avaient compris que ces électrodes étaient l'unique moyen de communiquer avec le reste du corps. Docteur Delcroix, si vous avez une explication, je serai heureux de l'entendre.
- Malheureusement non, mais je compte bien étudier ces documents très attentivement.

David arrêta la projection, et le Colonel Lefevre reprit la parole.

- Bien. Quel est le nouveau planning ?

David se racla de nouveau la gorge.

- Même si tout se passe à merveille pour le moment, il ne faudrait pas s'emballer trop vite. Il reste beaucoup d'étapes. Nous allons devoir progressivement activer et tester le bon fonctionnement des systèmes annexes. Puis il y aura quelques semaines de formation et...
- Une date ! David. Donnez-moi une date.
- Trois mois.
- Accordé, mais je ne veux plus de surprise. Nous aurions déjà dû présenter des résultats concrets il y a des semaines, alors plus tôt elle sera prête et mieux ce sera. Maintenant si vous voulez bien m'excuser, je dois être à Berlin dans moins de deux heures. Cette réunion est terminée. Bon travail tout le monde.

*Parler de soi au féminin, OK, facile. Juste une habitude à prendre. Mais entendre un commandant (ou général ou Dieu seul sait qui) parler de moi en utilisant le pronom « elle », ça c'est une première. Et c'est assez troublant.*

David se tourna vers Grégory.

- Alex a quelques questions techniques. Tu aurais un peu de temps à lui consacrer ?

Mais c'est Hugues qui répondit le premier :

- Tu as de la chance, il n'y a pas mieux placé que moi pour te répondre ! Et bonne nouvelle, je suis totalement libre. Je t'en prie, viens dans mon bureau, je suis tout à toi ! Et si tu veux ensuite on pourra...

Patricia se dépêcha de l'interrompre :

- Je croyais que tu devais travailler sur ce nouveau prototype de drone. Un travail urgent si je ne m'abuse. On va s'occuper d'Alex avec Grégory. Mais promis, s'il y a la moindre question à laquelle on ne sait pas répondre, on passe tout de suite te voir.

Hugues allait répliquer, mais sembla finalement changer d'avis. Il haussa simplement les épaules, lança un « comme vous voulez », avant de tourner les talons.

Grégory proposa donc d'aller dans son propre bureau. Alex allait enfin pouvoir satisfaire sa curiosité !



# Chapitre 6

## Entre Geeks

La pièce était spacieuse et relativement dégagée. Une armoire forte (fermée par un système à code), quelques chaises, un grand tableau blanc mal effacé (il restait des traces de schéma incompréhensibles), et un grand bureau avec trois écrans. Alex chercha l'ordinateur, une grande tour ou un serveur planqué quelque part, mais ne trouva rien. Il remarqua alors que tous les câbles se dirigeaient vers un mini PC fixé à l'arrière de l'écran central. Pas de super ordinateur dans cette pièce donc, mais une puissance de calcul probablement largement suffisante pour de la bureautique ou du développement. Grégory s'assit sur son fauteuil qu'il décala légèrement pour ne plus avoir la vue bloquée par ses écrans.

- Viens Alex, prend une chaise. Et pose-moi tes questions.
- Déjà au niveau énergétique... La capacité des accus, l'autonomie, le nombre de cycles, le temps de recharge... Tout ça quoi...

Grégory eut un petit sourire.

- Pour le coup, il faut reconnaître que Hugues aurait été le mieux placé. Mais pas de soucis. Ton corps est équipé

d'un grand nombre de cellules à électrolyte solide<sup>6</sup>  
réparties dans tes jambes, tes bras, et ton torse.

L'ensemble offre une capacité d'environ 320 Ampères-heures si mes souvenirs sont bons. D'après nos calculs, cela devrait suffire pour seize heures de très forte activité, ou plusieurs jours au repos. Mais comme tu ne passeras sûrement pas ta vie allongée, à ta place je tablerais sur une autonomie réelle comprise entre une vingtaine et une trentaine d'heures environ.

- Okay... Donc pour être tranquille je devrai me brancher tous les soirs en gros.
- Exactement. Le soir, en plus de ton téléphone, tu te branches toi-même pour être prête le lendemain.
- Mmm... Et le nombre de cycles ?
- Environ un millier. On devrait être tranquille pendant quelques années. Mais quand le moment sera venu il faudra sûrement repasser sur le billard pour les changer oui.
- Et comment je connais le niveau de charge restant ?
- Ce n'est pas affiché en haut à droite ?
- En haut à droite de quoi ?
- Ah... David ne t'a pas activé ton HUD ?
- Je suppose que non... À part le fait de pouvoir bouger, je crois qu'il n'a rien activé d'autre.

Grégory interrogea silencieusement Patricia du regard, et interpréta son expression comme un « Bof, pourquoi pas ? ».

---

<sup>6</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Batterie\\_solide](https://fr.wikipedia.org/wiki/Batterie_solide)

- OK, on va activer ton HUD. C'est quand même important que tu puisses avoir les informations de base et choisir ce que tu veux afficher.

Il prit un long câble USB-C, en brancha une extrémité sur son ordinateur puis se rapprocha d'Alex.

- Est-ce que... Je peux... ?

Alex comprit et releva un peu son tee-shirt. Une fois le câble branché, Grégory retourna à son bureau et pianota quelques instants.

- Je vais t'afficher le menu, mais il va falloir que tu apprennes à le faire toi-même.

Alex ne put éviter un petit mouvement de recul. Avoir une interface qui se superposait brusquement à sa vision était tout de même un peu déroutant. Seize icônes monochromes blanches venaient donc d'apparaître, organisées dans un tableau de quatre par quatre.

L'œil était en surbrillance. En tant que première icône, c'était probablement la sélection par défaut.



- Waouh... Comment on se déplace ?
- Et bien on va devoir entraîner l'ordinateur à reconnaître tes schémas de pensée. À associer des signaux neurologiques à des formes précises. En l'occurrence, à savoir reconnaître quand tu penses à l'une des flèches directionnelles haut, bas...
- Comment on sélectionne ? Enfin comment on appuie sur entrée quoi ?

Grégory regardait son écran totalement bouche bée. L'icône sélectionnée était passée de l'œil à l'oreille, puis la sélection était descendue jusqu'en bas avant d'aller de nouveau à droite. L'icône d'aide, le manuel en ligne, attendait sagement une validation avant de s'ouvrir.

- Alex, c'est toi qui as fait ça ?
- Fais quoi ? J'ai pensé à une flèche qui allait à droite, puis bas, bas, bas, et de nouveau à droite. Donc, comment on valide ?

Grégory se demanda ce qui était le plus étonnant. Que par miracle aucune calibration ne soit nécessaire et que l'ordinateur soit déjà parfaitement capable de reconnaître les « pensées » d'Alex ? Ou qu'Alex aille directement sur le manuel en ligne ? Car pour Grégory, il n'existait que deux catégories de personnes. Celles qui lisent les manuels, et les autres. Alex faisait visiblement partie de la bonne. Et donc de l'élite de l'humanité.

- Pense à un cercle. Juste un rond noir superposé à l'icône ou à l'option que tu veux activer.

À peine avait-il eu fini sa phrase que son écran afficha le sommaire de l'aide. Ce que voyait donc aussi Alex, qui s'amusait à faire défiler l'ensemble du texte de haut en bas.

- C'est génial ! Je vais lire tout ça très attentivement, mais... Ce serait possible d'avoir déjà un mini résumé ? Juste ce qui se cache derrière chacune des icônes en deux mots...
- Pour répondre à ta première question, tu trouveras les options d'affichage dans les paramètres. C'est la dernière icône, celui en forme d'engrenage.

Et Pour revenir directement au menu tu peux penser à la lettre M. Ou pour revenir en arrière ce sera toujours le signe retour, une flèche qui part vers la droite et qui revient en arrière.

Quelques minutes plus tard, Alex avait un nouvel « affichage par défaut » qui indiquait, en haut à droite de son champ de vision, son pourcentage de batterie, l'heure et les niveaux de réception des données mobiles, wifi et GPS. Car oui, Alex était équipé de tous ces moyens de communication, entre autres.

- Et donc, pour les autres icônes, vous m'expliquez vite fait ?

Patricia ne semblait pas super emballée :

- La plupart de ces icônes sont grisées, et donc désactivées comme tu peux le voir. Et il y a de bonnes raisons à ça. David va nous tracter si on te transforme en robot alors que tu viens presque de te réveiller. Y aller par étape ce n'est pas forcément une mauvaise chose...

Malheureusement pour Alex, Grégory confirma :

- On ne va rien activer d'autre ce soir. Pour tout le reste il faudra forcément que David juge que tu es mentalement prête pour ça. Pour ta sécurité et celle des autres...
- Mais vous pouvez au moins me dire en gros à quoi servent les autres sans les activer ?

Grégory regardait Patricia qui faisait toujours les gros yeux.

- Le plus simple c'est que tu lises la doc d'accord ? C'est moi qui l'ai écrite, je peux t'assurer que tout est dedans.
- D'accord. Merci. C'est ce que je vais faire. Ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai suffisamment joué à Cyberpunk durant ma vie pour reconnaître les signes d'une cyberpsychose. Si je sens que mon humanité se fait la malle à un moment ou à un autre, promis, je vous

préviens immédiatement. Mais là j'ai tellement hâte de voir ce dont ce corps est capable !

- Tu as joué à la version 2020 ?
- Night City, les années noires<sup>7</sup>. Bien sûr. Quand j'y pense... À cette époque fictive, les IA étaient balbutiantes, les téléphones « portables » faisaient la taille d'une brique. Quand je me regarde, je me dis que même les implants mécaniques qui nous semblaient si futuristes étaient totalement à la ramasse. La réalité a depuis longtemps dépassé la fiction.
- Techniquement c'est probable. Politiquement c'est certain. Même des unions de nations comme l'Europe n'arrivent déjà plus à s'imposer face aux mégacorporations...

Alex regardait Grégory avec beaucoup de sympathie. Si la vie avait tourné un peu différemment, s'il avait été meilleur en classe déjà, et bien sûr s'il n'avait pas été malade... Il serait peut-être devenu ce cinquantenaire anticapitaliste, un peu désabusé, un peu fatigué de se révolter dans le vide.

- Rien à voir, mais... David m'a dit que je pourrai de nouveau parler avec Claris...
- Oh tu peux déjà. Va dans la section outils. Tu trouveras pas mal de petits programmes basiques. L'un d'eux te mettra en communication directe avec elle. Tu verras qu'il y a pas mal d'autres trucs... Y compris un mini bidule que j'ai fait vite fait, mais que je trouvais utile et rigolo.
- C'est-à-dire ?

---

<sup>7</sup> Night City 2020 est un livre dont vous êtes le héros écrit par le même auteur, et basé sur l'univers du jeu de rôle papier CyberPunk 2020 « Les années noires ».

- Tu verras dans la documentation que tu disposes de plusieurs modes de vision de nuit. L'un d'eux fait appel à un éclairage infrarouge. Même si ce projecteur dont tu disposes n'était pas vraiment prévu pour ça au départ, j'ai modifié le code pour pouvoir régler plus précisément la durée et la fréquence des impulsions qu'il pouvait envoyer. Tu vois à quoi ça peut servir ?
- Envoyer de la lumière infrarouge en contrôlant précisément la fréquence et la durée les signaux envoyés... Heu... Une télécommande infrarouge ?

Grégory semblait vraiment ravi.

- Bingo ! Je me suis dit que ça pouvait être sympa comme accessoire. Donc oui, grâce à moi tu as maintenant un programme de télécommande infrarouge universelle intégré. Cool non ?

Patricia souffla.

- Comment il se la pète pour un truc qui a dû lui prendre une heure à coder, maximum ! Tu sais qu'une télécommande universelle ça doit valoir moins de 10€ dans n'importe quelle grande surface ?
- Ne fais pas attention, elle est juste jalouse de ne pas y avoir pensé. Toi et moi, on sait que c'est cool.

Alex ne réussit pas à se retenir de rire. Parce que ces deux-là étaient trop mignons à se chamailler comme ça, et parce que oui, c'était vraiment cool.

## Chapitre 7

### Tout à apprendre

Ding. Le four à micro-ondes venait de s'arrêter. Même si elle ne prenait rien de solide le matin, Mia avait tout de même le droit de se préparer un petit chocolat chaud. C'était un moment de la journée auquel elle tenait. Un moment qui lui était nécessaire. Cela lui rappelait l'époque des « vrais petits déjeuners » avec les viennoiseries, le beurre ou la pâte à tartiner. Des repas qui étaient donc, déjà à l'époque, bien trop gras et bien trop sucrés. Le bon temps en somme... Heureusement le simple goût du chocolat chaud lui procurait un plaisir réel, presque comparable à un vrai repas. Cela lui permettait aussi de se poser quelques minutes sans écrans ou autre distraction. Il n'y avait qu'elle, ses pensées et son chocolat.

Ces trois derniers mois étaient passés tellement rapidement. Dès le lendemain de son réveil Alex avait eu ses nouveaux papiers, et était donc devenu Mademoiselle Mia REY. Officiellement la fille d'un ingénieur français expatrié au Japon, et d'une avocate tokyoïte.

Durant les cinq premières semaines, elle avait vécu avec Sophie, la secrétaire de David. Son appartement n'était pas très grand, mais il comportait tout de même deux chambres, et elles

pouvaient donc avoir toutes les deux un minimum d'intimité. Cette colocation temporaire s'était très bien passée. Sophie était une personne simple, dans le bon sens du terme. Elle avait essayé d'enseigner l'art du maquillage à Mia, qui n'en avait retenu que le b-a-ba, tout en pestant tous les jours sur l'injustice de vivre avec une femme ayant une peau aussi parfaite. Car, de fait, Mia n'avait (et n'aurait jamais) aucune imperfection à masquer. Tout au plus avait-elle donc appris à épaissir un peu ses sourcils, à accentuer le contour de ses yeux et à colorer légèrement ses lèvres.

Mais les « injustices » ne s'arrêtaient pas là. Mia n'avait pas besoin de s'épiler. Elle n'avait ni ovaires ni utérus et échappait aux problèmes des règles douloureuses. Ses cheveux se salissaient beaucoup moins vite (ils étaient antistatiques), tout comme ses vêtements, car son corps ne transpirait pas. L'eau qu'elle buvait et qui n'était pas utilisée s'évacuait par « voies naturelles ». Donc oui, petite et grosse commission fonctionnait normalement, mais elle avait besoin d'y aller beaucoup moins souvent que les « gens normaux ».

Chaque fois que Sophie prenait conscience d'un de ces avantages, elle se retournait vers Mia et répétait d'un air désespéré « Tu sais que je te déteste ! ». Ce qui la faisait toujours rire, car elle savait que Sophie n'en pensait pas un mot. Au contraire elles étaient devenues de vraies amies. Grâce à elle, Mia avait aussi pu apprendre quelques « rudiments de la mode » et à s'habiller différemment en fonction des circonstances (une vraie nouveauté pour elle). Au cours de la deuxième semaine elle avait même dû, sous la contrainte, tester la quasi-totalité de la garde-robe bien fournie de Sophie qui l'encourageait « Allez, au moins pour essayer ! Pour te faire une idée ! » Malgré ses efforts, le style de Mia restait encore très « masculin ». Tee-Shirt ou débardeur

pour le haut, jean ou pantalon en cuir pour le bas. Il lui était déjà arrivé de mettre des jupes pour lui faire plaisir, mais cela restait relativement rare. L'ultime « épreuve » avait été d'essayer de marcher avec des escarpins. Ses premiers pas furent catastrophiques et Mia avait officiellement laissé tomber, en affirmant haut et fort que jamais elle ne porterait ce genre de choses. Pourtant, intérieurement, l'idée de pouvoir marcher en talons haut avait un petit quelque chose... d'excitant ? Cela représentait en quelque sorte l'étape finale de sa transformation, et Mia s'était dit qu'elle réessayerait seule plus tard. Tout au long de cette période de découvertes et d'adaptation, Alex n'avait jamais regretté d'être devenu Mia. Progressivement elle s'était habituée à tout porter beaucoup plus près du corps. De nombreux vêtements (ou sous-vêtements) étaient plus doux et plus agréables à porter que leurs équivalents masculins. (À l'exception des armatures dans les soutiens-gorge ! Ça c'était vraiment un truc à éviter). Il y avait bien sûr aussi des inconvénients. Comme les poches minuscules des pantalons « pour femme ». On ne pouvait même pas y glisser un téléphone ! Mais elle n'avait pas besoin de mesurer le pour et le contre pour savoir que ce nouveau corps était plus agréable que l'ancien. Un jour, par curiosité, elle s'était déshabillée et était montée sur le pèse-personne de la salle de bain. En baissant la tête pour voir ce qui était affiché (quatre-vingt-huit kilos alors qu'en la croisant dans la rue personne ne lui en aurait donné plus de soixante), elle se rappela de la vue qu'elle avait auparavant dans cette position. La seule chose qu'elle pouvait voir à l'époque, c'était son ventre. Ce qu'elle voyait dorénavant, dans la même position, c'était une adorable paire de seins. Mia avait beaucoup de mal à imaginer ce que les femmes qui souhaitaient devenir des hommes pouvaient ressentir. Mais en ce qui la concernait désormais, il n'était plus question de faire

marche arrière. Même si on lui proposait de remettre son cerveau dans un corps « d'homme parfait », elle choisirait sûrement de conserver celui-ci.

Après ces cinq semaines avec Sophie, Mia avait enfin eu les clefs de son propre appartement à Paris, près de la place de Clichy, à trois stations de métro de celui de Sophie, et à quatre de la « clinique internationale du parc Monceau », son nouveau lieu de travail.

Durant la semaine, ses journées étaient toujours consacrées aux entraînements dans les sous-sols de la clinique, avec des cours théoriques le matin et d'autres plus physiques l'après-midi. Et elle se débrouillait plutôt bien. Les cours de linguistique étaient assez rigolos. Elle disposait bien sûr d'un système de traduction universel intégré, mais elle devait être capable de lire correctement les phrases à prononcer, ce qui était loin d'être facile ! Le pire étant les langues tonales comme les langues chinoises ou le vietnamien.

Son seul gros regret durant ces derniers mois venait de l'un de ses premiers cours d'autodéfense en mode « assisté ». Dans ce mode, le logiciel de combat dont elle était pourvue prenait partiellement le contrôle de son corps et lui donnait les bons réflexes. Mais elle était encore libre (contrairement au mode « full auto ») de la force ou de l'amplitude qu'elle donnait à chaque mouvement. Et alors qu'elle avait voulu immobiliser l'un des combattants avec qui elle s'entraînait, elle avait poussé la clef de bras un peu trop loin. Elle pouvait encore entendre l'horrible craquement que son os avait produit, avant que l'homme lui-même se mette à hurler. Elle l'avait bien sûr immédiatement lâché avant de se confondre en excuses, mais le mal était fait. Physiquement et mentalement, car sa façon de la regarder avait

aussi totalement changé. Découvrir la peur dans son regard avait été presque aussi horrible pour Mia que d'entendre ses os se casser. Deux jours plus tard, ayant appris qu'il se reposait chez lui avec son bras dans le plâtre, Mia, qui s'en voulait donc toujours beaucoup, était allée acheter un pack de bières (elle avait demandé à ses collègues ce qu'il aimait boire), avant d'aller le voir pour s'excuser une nouvelle fois. Mais tout ne s'était pas passé comme prévu.

Ce n'était pas lui, mais une femme d'une trentaine d'années qui avait ouvert, et qui était devenue hystérique avant même que Mia ait pu finir de se présenter.

- Non, mais tu te fous carrément de ma gueule ! Tu me disais quoi déjà ? Que je n'avais pas à m'en faire ? Qu'il y avait que des mecs à ton boulot ? Et cette pétasse qui te ramène de la bière ! Ta marque préférée bordel ! Viens là salopard, je te jure que je vais te péter l'autre bras !

Mia avait à peine eu le temps d'apercevoir sa victime fuir dans une autre pièce de l'appartement, avant que cette folle furieuse ne lui claque la porte au nez. Elle aurait pu facilement les démolir toutes les deux (la porte et l'autre foldingue), mais il lui avait semblé qu'elle en avait déjà « assez fait », et elle préféra repartir rapidement et sans insister.

Heureusement que les entraînements suivants s'étaient tous mieux passés. Elle était assez rapidement devenue une vraie spécialiste du combat au corps à corps, une tireuse d'élite, et plus généralement une encyclopédie ambulante. En plus des langues, ses logiciels contenaient aussi de nombreuses bases de données sur les personnalités, les armes, les véhicules, etc. Elle avait même réussi seule à faire atterrir un avion de chasse en simulateur !

Mais ce qu'elle préférait par-dessus tout était la découverte progressive de ses « fonctions avancées ». La première icône, l'œil, lui permettait d'accéder à tous les modes de visions alternatifs : Vision nocturne (infrarouge), thermique, zoom optique<sup>8</sup> et même un détecteur de métal qui lui affichait les zones métalliques en surimpression. Elle aurait bien aimé avoir aussi une vision par rayon X, mais on lui avait expliqué qu'en plus des problèmes techniques qui se seraient posés pour intégrer un tel équipement, il fallait aussi un peu penser à la santé des gens qui l'entouraient ! Le mode de vision le plus jouissif était le mode « réalité augmentée ». Dans ce mode, son logiciel de reconnaissance essayait automatiquement de fournir des informations supplémentaires sur tout ce qui se trouvait dans son champ de vision. La reconnaissance faciale connectée aux principales bases de données gouvernementales pouvait rapidement afficher de nombreuses informations sur les gens qu'elle croisait. La détection des signes vitaux, du niveau de stress vocal, de la transpiration (entre autres) lui permettait de savoir instantanément si une personne lui mentait. Et ce n'était là que de simples exemples de tout ce qu'il lui était possible de faire.

L'icône de l'oreille, comme elle s'en était immédiatement doutée, lui permettait d'amplifier son audition, et de filtrer le résultat par fréquence ou localisation. Le résultat était tout simplement incroyable. Elle était capable d'écouter deux personnes discuter à voix basse à plus de cent mètres d'elle, même si la zone était aussi bruyante qu'une gare ou qu'un

---

<sup>8</sup> Les implants oculaires intégrant une fonction de zoom existent déjà : <https://kori.slate.fr/tech/implant-oculaire-revolutionnaire-redonne-vue-malvoyants-aveugles-prima-science-corporation>

aéroport. Il lui fallait juste un peu de temps pour faire les réglages nécessaires, et que ses cibles ne se déplacent pas trop.

La troisième icône lui donnait accès à toutes les fonctions cosmétiques ou de déguisement. Elle pouvait modifier légèrement la forme de son nez, de son menton ou de ses joues, ainsi que la couleur de ses yeux, de ses lèvres et de ses cheveux ! Au final, et en changeant aussi bien sûr de vêtements et de coiffure, elle pouvait vraiment devenir méconnaissable.

La quatrième icône, l'appareil photo, lui donnait accès aux enregistrements qu'elle pouvait activer ou désactiver quand elle le voulait. En opération, des personnes pourraient donc voir et entendre exactement la même chose qu'elle si nécessaire. Et tout cela serait forcément enregistré. Pourvu qu'elle ne rate jamais une mission ainsi devant témoin ! Qu'elle blesse des innocents ou pire...

La cinquième lui permettait de se connecter à quasiment n'importe quoi. Depuis les communications bas débit comme LoRa, les communications courtes portées comme le Bluetooth aux communications satellites. Toutes les normes mobiles jusqu'à la 5G SA, toutes les normes Wifi existantes. Quelle que soit la technologie employée elle pouvait écouter les différents canaux et tenter de s'y connecter (ce qui était plus ou moins long en fonction des normes et de la robustesse des chiffrements associés).

Le sixième lui donnait justement accès à une grande quantité de scripts et autres logiciels conçus pour lui permettre de prendre totalement le contrôle des équipements sur lesquels elle était connectée. Cette possibilité ne lui avait été offerte que récemment, et elle avait dû signer de nombreux documents avant

que cette fonction ne soit enfin déverrouillée. Il était extrêmement clair que toute tentative de sa part de prendre, par exemple, le contrôle d'un des ordinateurs de l'agence serait immédiatement considérée comme un acte de haute trahison, entraînant des conséquences « définitives » (dixit le responsable de la sécurité à qui elle avait quasiment dû jurer de ne jamais utiliser cette fonction à la légère). Mia avait aussi bien compris que le risque de laisser des traces (et donc de dévoiler des armes logicielles à un potentiel adversaire) était réel. Elle s'était donc fait une raison et s'était promis de ne pas utiliser ces jolis jouets sans raison.

Derrière l'icône des épées se cachaient tous les paramétrages liés au combat. L'assistance musculaire, le niveau maximum des blessures adverses acceptables, etc. Le dernier niveau de ce paramètre supprimait toutes les limites et chaque coup porté risquait donc de devenir létal. Un réglage qu'elle s'était évidemment promis de ne jamais utiliser à moins d'y être totalement contrainte.

L'icône « outils » était celle qu'elle utilisait le plus au quotidien. De nombreux programmes s'y trouvaient. Navigateur web, client mail, outil de retouches et d'analyse photo ou vidéo, accès à tous les flux de données en streaming (podcast, IPTV ou autre), etc.

Seule l'icône de la main était toujours grisée. D'après la documentation, c'était dans cette section qu'elle pourrait activer les systèmes véritablement offensifs dont ses mains étaient pourvues. Mais ces fonctions ne seraient débloquées qu'en cours de mission, et uniquement en cas de nécessité.

Après chaque journée d'entraînement, elle devait obligatoirement passer voir David qui lui posait tous les jours le même genre de questions. Comment ça se passait, comment elle se sentait, s'il y avait des sujets qu'elle voulait aborder, etc. Leurs premiers échanges n'avaient concerné que des sujets très matériels. Puis, petit à petit, Mia avait commencé à s'ouvrir sur des sujets plus personnels. Alors qu'Alex avait toujours été discret, réservé, et généralement quasiment invisible en société, Mia était constamment observée, même lorsqu'elle ne faisait rien de particulier. D'un côté elle comprenait ces regards (et se disait que dans le corps d'Alex elle aurait sûrement aussi essayé de jeter quelques coups d'œil discrets). Mais de l'autre, elle ne savait pas comment réagir et cela la mettait toujours mal à l'aise. Une fois elle avait répondu par un sourire, et l'homme qui la regardait avait immédiatement accouru pour la draguer lourdement. Si elle faisait l'inverse en les ignorant purement et simplement, beaucoup s'énervaient de ce qu'ils prenaient pour du mépris, et finissaient même parfois par l'insulter copieusement. Au final, être jolie ne lui offrait pas beaucoup d'avantages, bien au contraire.

Plusieurs fois elle avait d'ailleurs posé la question : « Comment je pourrai devenir agent secret si tout le monde me regarde en permanence !? ». La réponse était généralement toujours la même : « Il n'existe pas de meilleur agent que celui que personne n'ira soupçonner ». David semblait même parfois lui conseiller d'avoir l'air la plus idiote possible : « Si tout le monde est persuadé que tes seuls sujets de préoccupation dans la vie sont la couleur de tes ongles ou de tes chaussures, alors tu n'auras jamais rien à craindre en mission. »

Mia avait aussi commencé à évoquer sa « solitude », ou plutôt le fait qu'elle aimerait pouvoir se faire de nouveaux amis, mais elle ne voyait pas bien comment. Elle pouvait bien sûr discuter quand elle le voulait avec Claris, mais ce n'était pas la même chose. Ce n'était pas avec elle qu'elle allait pouvoir organiser une soirée jeux de rôle ou jeux de plateaux par exemple.

Peut-être même qu'un jour elle parviendrait à aborder des sujets beaucoup plus intimes, mais cela semblait encore totalement impossible actuellement. Le fait est que, progressivement, sa libido était revenue. Et qu'elle n'avait pas encore trouvé comment se soulager aussi facilement et rapidement qu'avec son ancien corps. Et ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé ! Mais les manipulations physiques seules ne pouvaient pas aboutir sans imagination et sans pouvoir se placer dans « état mental adapté ». Or Mia sentait bien qu'elle avait un vrai problème à ce niveau-là. Aucun scénario, aucune scène ne lui semblait plus adapté. Elle ne savait tout simplement pas à quoi penser dans ces moments-là.

En dernier recours et dans le plus grand secret (au moins l'espérait-elle), elle avait commencé à acquérir et à tester un certain nombre de « jouets ». Le plus efficace restait sa première acquisition, un womanizer premium 2. L'orgasme ne venait pas encore aussi rapidement qu'elle l'aurait souhaité, mais cet appareil finissait tout de même par donner de bons résultats. Et pour la première fois de sa vie, elle avait même réussi à en atteindre plusieurs d'affilée !

Un signal sonore en provenance de son téléphone la tira de ses rêveries. C'était un SMS dont le numéro d'expéditeur était masqué : « Ce matin viens directement en A12, 8h ». D'après son nom, cette salle devait se trouver au niveau administratif. Qu'est-

ce qui pouvait bien justifier cette « convocation » ? Alors que son emploi du temps avait été identique et parfaitement réglé tous les jours de la semaine et cela depuis des mois, ce soudain changement l'angoissait. Elle n'avait récemment commis aucune erreur et ne s'attendait donc pas à ce qu'on puisse avoir quoi que ce soit à lui reprocher.

Elle regarda l'heure et se dit que la pire des choses qu'elle puisse faire dans l'immédiat serait d'arriver en retard. Elle posa rapidement son mug dans l'évier, attrapa ses clefs, quitta son appartement, sortit de son immeuble et se dirigea d'un pas rapide vers la bouche de métro la plus proche.



## Chapitre 8

### Première mission

- Mia c'est bien ça ? Je suis le capitaine Bruno Perez. C'est un plaisir de vous rencontrer. Asseyez-vous je vous en prie.

La salle dans laquelle ils se trouvaient n'était pas grande. Deux fauteuils de part et d'autre d'un bureau recouvert de papiers et de dossiers de toutes les couleurs. Au-dessus des dossiers et un peu en équilibre entre deux classeurs se tenait un ordinateur portable ouvert dont l'écran était dirigé vers ce Bruno Perez, qui devait avoir environ trente-cinq ans. C'était tout de même un bureau particulièrement désordonné pour un militaire, et ce simple détail le rendit immédiatement sympathique aux yeux de Mia. Elle s'assit donc en silence, attendant de savoir pourquoi on lui avait demandé de venir.

- D'après vos résultats et vos instructeurs, il semble que vous soyez prête à faire vos premiers essais sur le terrain. Et vous, est-ce que vous pensez être prête ?
- Oui... Enfin, je suppose que ça dépendra surtout de ce qu'on me demandera...

- Rassurez-vous, on a justement une mission très simple et sans risque à vous confier. Mission au cours de laquelle je serai votre superviseur.

Il fit quelques manipulations sur son ordinateur et poursuivit.

- Je viens de vous envoyer un mail chiffré avec toutes les informations, mais je vais vous résumer tout ça oralement.

Il retourna l'ordinateur, afin que Mia puisse voir les photos qu'il faisait défiler au fur et à mesure de son discours.

- Ces trois personnes s'appellent Franz Lehmann, Li Mei et Yves Mercier. Elles ont toutes les trois travaillé sur le projet Claris. Ce sont un peu ses trois parents. Il y a quelques jours Li Mei a tout simplement disparu. Elle s'était rendue en Suisse pour assister à des conférences sur des nouvelles formes d'intelligences artificielles. La vidéo surveillance la montre bien quitter l'hôtel et arriver au centre de conférence, mais ensuite plus rien. Nous enquêtons évidemment très sérieusement sur cette affaire. Yves Mercier travaille toujours avec nous. Lui et sa famille bénéficient d'une protection renforcée. Quant à Franz qui est parti à la retraite il y a quelques mois, il vient de nous alerter sur le fait qu'une puissance étrangère avait essayé de l'embaucher. Il comptait de toute façon démissionner, et on pense qu'il va se faire particulièrement discret au cours des prochaines années.

Bruno fit une petite pause et Mia en profita pour vérifier qu'elle avait bien tout retenu.

- Donc on a une disparue, un retraité qui se cache, et un employé sous protection.
- Presque. Yves Mercier, sa femme et ses deux filles sont effectivement sous protection rapprochée. Ce qui ne leur fait pas vraiment plaisir, mais ils comprennent tous que c'est nécessaire. Le problème, c'est lui.

La nouvelle photo montrait un homme beaucoup plus jeune. Les informations de son profil situées juste à côté de la photo indiquaient qu'il s'appelait Théo Charmet, qu'il était étudiant en art, amateur de photographie, et qu'il avait 19 ans.

- Quel rapport avec les trois autres ?
- J'y viens. Il y a une vingtaine d'années monsieur Mercier a eu une maîtresse. Théo est le fruit de cette infidélité. Ni sa femme ni ses filles ne sont au courant, et il souhaite évidemment que rien ne change de ce point de vue là.
- Et... Théo sait qui est son père ?
- A priori non. Sa mère l'a élevé seule et on pense qu'elle ne lui a jamais rien dit. Il n'a en tout cas jamais effectué la moindre démarche pour le retrouver.
- Et vous pensez que sa mère et lui pourraient aussi être en danger ?
- Ça, on n'en sait rien. Sa mère est morte il y a deux ans dans un accident de voiture et Théo se retrouve donc seul, même si Yves continue de prendre de ses nouvelles discrètement de temps en temps et à veiller sur lui de loin. C'est lui qui a insisté pour que son fils fasse partie du programme de protection par exemple.
- Donc il faut le protéger, mais sans pouvoir lui expliquer pourquoi ?
- Il ne faut même pas qu'il sache qu'il est sous protection.

- D'accord... Et donc...
- C'est un premier boulot parfait. Théo n'a que peu d'amis. Il sort très rarement de chez lui à part pour aller étudier. Tout ce que tu as à faire (on peut se tutoyer ? Mia répondit oui d'un hochement de tête) c'est de l'accompagner discrètement matin et soir. Tu vérifies que personne n'est armé autour de lui, et tu n'interviens qu'en cas de danger immédiat. Il faudra aussi vérifier son appartement pendant qu'il sera en cours. On considère que le risque d'une agression au sein même de l'université est extrêmement faible. La sécurité et la vérification des entrées et des sorties sont assez strictes. N'importe qui comprendrait vite à quel point il est plus simple de s'en prendre à lui à l'extérieur, que ce soit chez lui ou sur le trajet. C'est donc là qu'il faudra être prête à toute éventualité. Des questions ?

Mia avait déjà « mentalement » ouvert le mail. Toutes les informations pratiques (adresse de Théo, etc.) s'y trouvaient.

- Je commence quand ?
- Maintenant. Théo a cours à 10h aujourd'hui. Tu as le temps de passer prendre tes affaires à l'armurerie et de te rendre devant chez lui avant qu'il ne quitte son immeuble.

*Allez Mia, réfléchis. C'est ta dernière chance d'obtenir des informations avant de partir en mission. Si tu as la moindre question à poser, c'est maintenant ou jamais...*

- Des conseils à me donner ?
- Reste constamment sur tes gardes. Il ne se passera probablement rien, mais tu devras quand même rester

attentive en permanence. Tu es très largement surqualifiée et suréquipée pour ce travail, qui ressemble plus à une sorte d'essai sur le terrain qu'à une véritable mission. Utilise ce que tu as appris, fais preuve d'initiative si nécessaire, débrouille-toi comme tu veux. Mais sans vouloir te mettre la pression, nous avons assuré à Yves que nous allions mettre notre meilleur agent sur le coup. Ce serait vraiment catastrophique pour tout le monde s'il devait arriver quoi que ce soit à ce garçon.

*Pas de pression donc. Absolument aucune.*

- Je vais récupérer quoi à l'armurerie ?
- Ton arme de service et des clefs. Théo n'est pas motorisé et ne se déplace qu'en transport en commun. Mais on préfère anticiper tous les cas de figure possibles et te confier un véhicule au cas où. Et aussi un double qui te permettra d'avoir accès à son appartement sans rien abîmer. Dernière chose, je veux un rapport par mail tous les jours. Plus, si tu vois ou soupçonnes quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire. Bonne chance.

Elle inclina la tête, à la fois pour dire qu'elle avait bien compris et pour prendre congé, puis se dirigea vers l'armurerie. Elle avait eu des cours de crochetage et aurait normalement pu ouvrir seule une serrure simple. Mais elle n'était quand même pas mécontente qu'on lui fournisse directement les bonnes clefs. L'homme qui se trouvait derrière la vitre réagit dès son arrivée. Il lui donna un jeu de clefs et un boîtier noir qui, d'après le logo, devait permettre d'ouvrir une Toyota.

- Excusez-moi, on m'avait aussi parlé d'une arme ?

- Dans la boîte à gant sécurisée du véhicule. Le code de déverrouillage devrait bientôt vous parvenir.
- Merci.
- Pas de quoi. Bonne chance, et j’apprécierai de tout récupérer en parfait état quand vous aurez terminé.
- Bien sûr. J’en prendrai soin c’est promis.

Mia alla ensuite directement dans le parking et s’y promena en appuyant sur le bouton de déverrouillage jusqu’à retrouver le bon véhicule. C’était une Yaris blanche. Elle chercha une indication espérant au moins voir apparaître quelque part sur la carrosserie « hybride », « PHEV » ou « électrique », mais rien de tout ça. Seules les lettres « GR » étaient bien visibles devant le logo Yaris. Tant pis. De toute façon elle ferait des notes de frais pour l’essence...

## Chapitre 9

### Premier échec

Cela faisait maintenant trois jours que Mia avait entamé sa surveillance. Elle avait décidé que le plus simple était de rester toujours garée quelque part dans la rue. Un endroit d'où elle pouvait surveiller l'entrée de l'immeuble pendant la nuit. Le matin, elle suivait discrètement Théo jusqu'à ce qu'il rentre dans l'enceinte de l'université. Ensuite elle rentrait chez elle pour dormir un peu et se recharger. Enfin en milieu d'après-midi, elle revenait pour vérifier de nouveau à l'intérieur de l'appartement de Théo que rien n'avait été ajouté ou remplacé, avant d'aller le récupérer, toujours aussi discrètement, pour le raccompagner jusque chez lui.

Le plus dur était les trajets en métro. Il y avait deux changements et au moins trois quarts d'heure de trajet entre son appartement et l'université. En fonction de ses horaires et donc du monde dans les rames, cela pouvait rapidement devenir infernal. Et en ce matin de grève où la RATP ne prévoyait qu'un métro sur quatre, cela s'annonçait encore pire que d'habitude.

Une fois sur les quais totalement bondés, Mia sentit que cette journée allait être de loin la plus difficile. Elle essaya de rester assez proche de Théo, mais quand le train arriva, elle vit qu'il était

déjà plein. Il lui serait totalement impossible de monter à l'intérieur en restant où elle était. Elle devait se rapprocher d'une autre porte du train, et être prête à pousser pour rentrer si nécessaire. Théo venait de réussir à rentrer. Elle devait donc elle aussi monter à bord.

Une fois à l'intérieur elle s'aperçut qu'il y avait tellement de monde dans la rame qu'elle ne le voyait même plus. Elle commença donc lentement et difficilement à se diriger vers l'endroit où il devait se trouver.

— Excusez-moi, pardon... Laissez passer s'il vous plaît...

La plupart des gens essayaient de se pousser légèrement en maugréant. D'autres ne se privaient pas pour se coller contre elle. Elle sentit même très distinctement une main bien appuyée contre sa fesse droite. Mia sentit la colère monter, mais ce n'était vraiment pas le moment. Elle n'avait pas le temps d'éduquer l'abruti qui devait se trouver derrière. Elle devait retrouver Théo.

Au moment où il lui sembla reconnaître une partie de sa tête son détecteur de métal lui signala la présence d'une arme. Un couteau vraisemblablement. L'homme qui le détenait se trouvait à moins de trois mètres de Théo et se déplaçait dans sa direction ! Mia poussa, se faufila, avança le plus vite qu'elle pouvait en direction de l'homme armé, mais elle avait encore plus de la moitié du wagon à traverser, et pas la moindre chance d'arriver à son niveau avant qu'il ne puisse attaquer. Elle le voyait lui aussi demander aux autres de s'écarter. Et même pousser sans ménagement une personne âgée qui n'avait pas dû libérer le passage assez vite ! Malgré les protestations, ce monstre continuait d'avancer.

Pourquoi avait-elle laissé le pistolet dans la voiture ? Probablement parce que, même si ce Sig Sauer SP 2022 avait une taille très modeste, il ne serait probablement pas passé inaperçu aux yeux de tout le monde. Et qu'il aurait été quasiment impossible de l'utiliser sans risque au milieu de cette foule. L'homme au couteau était maintenant juste derrière Théo. C'était un vrai cauchemar, où tout semblait se dérouler au ralenti. Fallait-il crier ? Pour quoi faire ? Théo était coincé au milieu de cinq ou six autres personnes et n'avait aucun moyen de fuir ou de se protéger. Il fallait continuer d'avancer. Peut-être qu'il ne donnerait qu'un ou deux coups. Peut-être que Théo serait encore en vie et qu'elle pourrait lui prodiguer les premiers soins avant l'arrivée des secours...

Le train ralentissait, car la prochaine station approchait. Toujours pas d'attaque. Une fois à l'arrêt complet les portes s'ouvrirent, et l'homme en profita pour descendre. Il n'avait pas sorti l'arme de sa poche. Il ne voulait aucun mal à Théo. Il s'était déplacé dans sa direction parce qu'il savait que sa station approchait et qu'il voulait simplement être près des portes pour sortir. Et il avait un couteau parce que... aucune importance. Théo était sain et sauf. Mia, elle, était dans un tel état de stress qu'elle aurait pu s'évanouir là, tout de suite. Mais il fallait continuer et le suivre jusqu'à l'université.

Le reste du trajet se passa sans incident, même si les gens étaient partout bien plus nombreux qu'à l'accoutumée. Mia avait suivi des cours de filature, et des cours de protection de VIP. Mais jamais les deux en même temps, et les conditions idéales pour ces deux activités étaient totalement opposées. Une population importante était idéale pour la filature, mais un enfer pour la protection de personnes. Plus globalement Mia ne voyait tout

simplement pas comment assurer efficacement sa mission dans le métro. C'était impossible. Elle devait trouver une approche radicalement différente. Et rapidement.

## Chapitre 10

### Quitte ou double

Maintenant qu'elle était sur le point de tout jouer à quitte ou double, Mia se demandait si son plan d'action n'était pas une monumentale erreur. Mais elle ne voyait toujours pas comment elle pourrait le protéger efficacement dans le métro, surtout sans pouvoir rester en permanence à côté de lui. Son instructeur lui avait donné deux consignes importantes. D'une, il ne devait pas savoir qu'il était sous protection. Et de deux, elle ne devait pas hésiter à prendre des initiatives si nécessaires. Il y avait moyen de suivre à la lettre ces deux consignes, et c'est précisément ce qu'elle allait faire.

Théo était assis à une table dans un bar, tout proche de l'université. C'est souvent là qu'il venait quand il avait un trou dans son emploi du temps. Il lisait ou révisait ses cours après avoir commandé une boisson, toujours sans alcool. Mia jeta un dernier coup d'œil à sa tenue. De bas en haut elle portait :

- Des bottines noires avec des talons rectangulaires de sept centimètres (marcher avec elles avait demandé des semaines d'entraînement).
- Des bas autofixants de couleur marron.

- Une jupe en skaï noire qui lui arrivait juste au-dessus des genoux.
- Un haut blanc qu'elle qualifiait de « plutôt sexy » et qui laissait apparaître une fine bande de peau au-dessus de sa jupe.

Ses seuls accessoires étaient son sac à dos et des boucles d'oreilles très simples. Des petits brillants de couleur bleu-turquoise qui, selon la vendeuse, lui allaient « vraiment parfaitement ». Mais si tout cela n'avait servi à rien ? S'il n'aimait pas les filles ? Ou si, tout simplement, Mia n'était pas son genre ? Il serait quasiment impossible de continuer à le protéger discrètement si son « plan » échouait...

De toute façon il était trop tard pour douter. D'après son dossier Théo n'avait jamais eu de relations sérieuses. À se demander même s'il avait déjà été en couple. Mia se sentait bien incapable de juger le physique des garçons, mais tout de même. Elle ne voyait pas trop ce qu'une « véritable fille » aurait bien pu lui trouver. Il était plutôt maigre, avec un visage juvénile et des cheveux courts qui partaient dans tous les sens. Et ce n'était pas non plus ses activités (son dossier n'indiquait aucun autre loisir que sa passion pour la photographie), ou son tempérament (solitaire et introverti) qui auraient pu l'aider à trouver une compagne. Il fallait foncer et prier pour qu'il réagisse comme la majorité des garçons était censée le faire. Elle longea donc la façade de l'établissement, nota que Théo l'avait vue, poussa la porte et entra dans le bar. Elle se força un moment à regarder en direction du comptoir, offrit son plus beau sourire à l'homme qui était derrière, puis dirigea enfin son regard vers Théo, qui baissa immédiatement les yeux. Tous les capteurs de Mia lui confirmèrent immédiatement l'évidence. Théo n'était pas du tout

insensible à sa présence. Loin de là. Avec un peu de chance, il pouvait même faire partie de ce genre d'homme dont le cerveau s'éteignait complètement devant les jeunes femmes d'origine asiatique. Geek, nerd, otaku ou quel que soit le nom qu'on leur donnait, ils avaient en commun cet amour de la culture nippone et de ces jeunes chanteuses qui, telles des sirènes modernes, étaient capables de les hypnotiser. Et si c'était le cas, Mia savait précisément ce qu'il allait ressentir.

Lentement elle se dirigea vers sa table (juste assez grande pour deux), et s'assit devant lui. Voyant l'affolement complet de son rythme cardiaque, elle décida de lui offrir une petite pause, et d'attendre de voir comment il allait réagir.

\*\*\*

Théo était en train de penser à ce qu'il allait bien pouvoir se préparer à manger pour ce soir. Son frigo était quasiment vide. Il serait peut-être temps d'aller faire quelques courses. Quand son regard fut attiré par une créature merveilleuse. Elle... marchait ? volait ? flottait ? devant le bar. Le genre de fille sublime qu'on ne pouvait voir qu'en vidéo sur TikTok. Un lieu d'imposture où l'association entre maquillages savants et filtres numériques perfectionnés, donnait à la majorité d'entre elles des visages tout simplement parfaits. Mais il était impossible qu'une telle perfection existe dans la réalité !

Théo essaya d'enregistrer mentalement son image, car il n'aurait évidemment plus jamais l'occasion de la voir dès qu'elle aurait quitté son champ de vision. Ses longs cheveux étaient détachés et tombaient tous devant son épaule gauche. Ce qui lui permettait d'admirer son visage, car il avait vue sur son profil droit. Stupéfait, il la vit alors pousser la porte du bar. Était-il

possible d'avoir autant de chance dans la vie ? Il avait l'impression d'avoir déjà tiré les quatre ou cinq premiers bons numéros au loto. Si cette chance incroyable persistait, elle s'installerait quelque part où il pourrait continuer de l'observer discrètement. Malheureusement, il ne restait que très peu de tables inoccupées en face de lui. Statistiquement il y avait donc plus de chance pour qu'elle choisisse une table à l'arrière, là où il ne pourrait plus du tout l'apercevoir. Misère. Savoir qu'une femme aussi belle se trouverait là, à quelques mètres de lui, mais sans aucune possibilité de la regarder... La vie semblait soudain bien cruelle. Elle venait de sourire au barman. Il fallait faire quoi pour être barman dans la vie ? Il n'était peut-être pas trop tard pour... OUPS. Contact visuel ! Théo savait qu'il aurait dû baisser le regard ou faire semblant de regarder ailleurs bien plus tôt. Maintenant c'était trop tard, il était grillé. Elle avançait en direction du fond de la salle. Ses chaussures, ou plutôt ses talons faisaient un bruit merveilleux sur le parquet. Elle allait forcément passer juste à côté. Sans même s'en apercevoir, Théo avait cessé de respirer. Mais au lieu de passer, elle venait de s'asseoir. À sa table. Juste en face de lui.

\*\*\*

Mia avait attendu silencieusement pendant presque quinze secondes. C'était quand même énorme quinze secondes ! Mais Théo n'avait toujours pas réussi à ouvrir la bouche. Enfin si, une fois. Il l'avait ouverte, puis l'avait immédiatement refermée. Parfois il jetait un regard furtif devant lui, comme pour vérifier qu'elle était toujours bien là. Mais il n'avait donc pas encore trouvé le courage de prendre la parole (ou ne s'était pas encore décidé sur ce qu'il devait dire). Mia allait devoir l'aider un peu. Elle lui tendit la main :

- Bonjour, je m'appelle Mia.

Très lentement, Théo prit sa main comme s'il s'agissait de la chose la plus précieuse, fragile et délicate du monde.

- Moi c'est Théo. Et... pardonne-moi. Mais... enfin... Je ne comprends pas...

Il devait avoir vraiment chaud. La température de sa peau approchait des trente-huit degrés. Son visage était devenu rouge cramoisi (alors qu'il avait habituellement le teint plutôt pâle). Quant à son rythme cardiaque, il s'était progressivement stabilisé autour de cent six battements par minute.

- Il n'y a rien à comprendre. Tu dois juste te détendre d'accord ? Je te promets que tu n'as rien à craindre de moi. Je ne suis pas là pour te faire une blague, ou quoi que ce soit d'autre de débile dans le genre. Il faut juste que tu me fasses confiance.
- Te faire confiance ? Mais te faire confiance pour quoi exactement ?

*Non, mais quelle conne ! Comment pourrait-il faire confiance à une inconnue qui commence par lui dire : « fais-moi confiance ». On dirait que maintenant il se méfie. Comment je rattrape ça moi...*

- Comme je viens de le dire, tu peux me faire confiance sur le fait que je ne vais pas profiter de toi, de ce que tu ressens ou de ce que tu penses.
- Comment tu pourrais savoir ce que je pense ?
- En se basant sur ton comportement actuel, ça me semble quand même assez facile à deviner...
- Je ne vois pas du tout de quoi tu parles. Enfin... À part... Que... Que je te trouve... vraiment jolie ? Si c'est ce que tu

voulais entendre... Alors oui, évidemment, je te trouve très jolie.

Sa température venait encore d'augmenter et son niveau de transpiration crevait le plafond. Il allait finir par transformer le bar en piscine à ce rythme-là.

- Voilà. Oui, c'est bien de ça dont je voulais parler. Je voulais juste que tu saches que je savais parfaitement ce que tu ressentais.
- Alors là, franchement, ça m'étonnerait beaucoup.
- D'accord. Voyons voir si je devine correctement. Quand je suis rentrée dans ce bar, ton cœur a commencé à faire des bonds. Quand j'ai souri, un sourire qui ne t'était pourtant pas destiné, il a dû s'arrêter un instant. Et quand je me suis assise... Quand je me suis assise devant toi, c'est probablement l'intégralité de ton corps qui devait désespérément chercher le bouton « redémarrer ».

Comme si l'univers te mettait au défi de ne pas t'évanouir. Comme si brusquement, toutes tes certitudes, tout ce que tu savais du monde et de ses lois physiques venait de s'écrouler. Parce qu'il était mathématiquement impossible que je m'assoie devant toi. Et que c'est pourtant ce qui s'est produit. Alors cette question du « pourquoi » a dû te faire frire le cerveau pendant une petite éternité. Pourquoi une fille comme moi une... quoi d'ailleurs ? Mannequin ? Actrice ? Influenceuse ?

Pourquoi, alors qu'il restait plein de tables vides plus loin derrière, serais-je venue m'asseoir devant toi ? Tu as forcément dû penser à une blague, une caméra cachée, un test idiot, n'importe quoi qui puisse te fournir un début d'explication plausible. Mais tu n'en as pas trouvé.

Ni explications ni caméras. Alors je pense que tu as commencé à te poser une autre question. Puisque j'étais bien là, il fallait oublier le « pourquoi » et s'interroger sur le « comment ».

Théo semblait avoir du mal à se concentrer. Mais il parvint tout de même à répondre d'une petite voix :

- Comment quoi ?
- Comment m'adresser la parole bien sûr ! Comment me complimenter sans avoir l'air trop lourdingue. Comment te présenter en éveillant au moins un peu ma curiosité. Comment trouver un sujet de discussion qui nous permettrait d'échanger quelques minutes. Comment rendre cette journée, déjà merveilleuse, absolument inoubliable en provoquant un nouveau sourire. Ou plus simplement comment continuer de me regarder sans me mettre mal à l'aise. Car c'est clairement la dernière chose que tu souhaites. Et je t'en suis sincèrement très reconnaissante au passage.

Au fur et à mesure de son quasi-monologue, Théo s'était ratatiné sur sa chaise. Venait-elle de lui faire un compliment ? De le remercier ? Est-ce qu'elle était simplement la fille la plus prétentieuse (et donc la plus détestable) de l'univers ? Ou la plus jolie ? Ou tout à la fois ? Il fallait quand même reconnaître qu'elle avait vraiment visé juste à propos... Eh bien, à propos d'à peu près tout en fait.

- Donc si je comprends bien... Tu penses... Que je te vois comme une sorte de déesse ? Comme un ange tombé du ciel qui, grâce à son physique de rêve, pourrait facilement me faire faire n'importe quoi ?

Théo était vraiment très fier de cette réplique qui venait de lui permettre de se libérer, d'exprimer ses craintes et ses sentiments d'un seul coup, et le tout sans en avoir trop l'air par-dessus le marché.

- Précisément.

*Merde. Une fille aussi jolie, c'est un peu normal qu'elle soit sûre d'elle. Mais à ce point ? Et si c'était réellement un ange ? Est-ce que les anges peuvent lire dans les pensées ?*

- Imaginons que tout ça soit... partiellement vrai... C'est quand même un peu prétentieux de ta part non ?
- Ah... Oui. Je reconnais. J'essaye généralement d'être plus modeste, je te le promets. Mais là, en t'observant... Je comprends juste tellement ce que tu ressens qu'il fallait que je te le dise. Que je savais. Que je comprenais. Et qu'encore une fois tu n'as rien à craindre de moi.

Théo prit une grande inspiration.

- D'accord. Mettons que je te crois. Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu étais là.
- Pour t'annoncer deux nouvelles. C'est un peu... Une bonne et une mauvaise. La première c'est qu'à partir de maintenant, on ne se quitte plus. Et quand je dis qu'on ne se quitte plus, je veux dire que je viens m'installer chez toi.

Mia observait les réactions de Théo qui, tétanisé, avait de nouveau cessé de respirer.

- D'accord... Et la bonne ?

Mia écarquilla les yeux et sentit sa mâchoire se décrocher. Non, mais... comment osait-il !? Il dut lire la stupéfaction sur son visage, car il se reprit immédiatement :

- Pardon, je suis désolé, excuse-moi ! C'était vraiment, vraiment pourri comme blague. Je suis désolé, mais quand je stresse j'ai tendance à faire des blagues super nazes, c'est comme ça. Et puis... Toi aussi tu racontes n'importe quoi, alors que tu venais de promettre de pas te moquer de moi. Donc... Quelque part, on est quitte non ?
- Théo, mon cher Théo... Ce n'est pas une blague. Ce sac à dos contient un shampoing, ma brosse à dents et quelques affaires de rechange. Et ce soir, je dors chez toi. Note bien que j'ai dit « chez toi », et pas « avec toi ». La mauvaise nouvelle c'est que je ne peux rien te dire de plus. Je ne sais même pas combien de temps je vais devoir envahir ton espace. Quelques jours ? Quelques semaines ? Je ne sais pas. Et il ne se passera jamais rien entre nous. Et je n'ai rien à offrir en échange de cet hébergement. Ne compte surtout pas sur moi pour faire la cuisine ou quoi que ce soit d'autre. Mais... Au moins tu pourras me regarder autant que tu le voudras. Ce qui n'est quand même déjà pas si mal non ?

Mia ne fit pas exprès de sourire cette fois-ci. Elle le fit simplement et naturellement.

- Tu es vraiment sérieuse ?
- Totalement.
- Tu vas venir chez moi ?
- Oui.
- Mais je n'ai qu'un lit !

- Aucun problème. J’ai juste besoin d’un fauteuil ou d’un canapé pour me poser. Je dors rarement la nuit. Je vais probablement lire ou un truc dans le genre. Et pendant ce temps-là, tu pourras dormir bien tranquillement, c’est promis.

Théo semblait réfléchir, incrédule et désespéré. Mais au bout de quelques secondes il sembla s’être décidé.

- D’accord. Je pense que je vais sécher le dernier cours. Tu viens ?
- Tu es sûr pour ton cours ? Je peux parfaitement t’attendre ici.
- Non. Je suis sûr. Si tu veux venir avec moi, alors viens, je t’emmène. Mais ce n’est pas à côté. On va devoir prendre le métro. Et il y a presque une heure de trajet.
- J’ai beaucoup mieux à te proposer. J’ai une voiture qui est garée juste là dans la rue. Donne-moi ton adresse et c’est moi qui t’emmène.
- Tu as une voiture ?
- Oui une petite. Parfaite pour la ville.
- D’accord...

Théo ne comprenait plus. Un instant il avait imaginé que cette fille s’était retrouvée à la rue après une fugue ou quelque chose dans le genre. Il avait pensé à des choses affreuses à base de prostitution et de malfaiteurs qui essayaient de la retrouver. Mais ça ne collait plus vraiment avec le fait qu’elle soit venue ici en voiture...

Le trajet fut étrangement silencieux. En réalité Théo avait des milliers de questions à poser. Mais puisqu’elle semblait ne pas trop vouloir parler de sa situation, et qu’elle allait visiblement

rester au moins quelques jours avec lui, il aurait tout le temps de l'interroger plus tard. Mieux valait bien réfléchir et préparer soigneusement ces futures questions. Toute cette histoire était quand même vraiment très louche. Et s'il était en train de faire la plus grosse bêtise de sa vie en amenant cette inconnue chez lui ?

Arrivé devant la porte de son appartement, Théo sembla soudainement réaliser quelque chose.

- Tu dois m'attendre ici ! Je dois juste ranger quelques affaires. Je n'en ai pas pour longtemps.

Mia rigola intérieurement. Venait-il de penser à tous ses kleenex usagés qui traînaient par terre à côté du lit ? Ou à ses DVD d'animés « hentai » qui trônaient sur l'étagère à côté de sa télé ? Ou à ce slip (probablement sale) qui traînait depuis presque une semaine dans la salle de bain ? Soudain elle réalisa qu'elle n'était pas encore passée chez lui aujourd'hui. Elle devait s'assurer que personne n'attendait à l'intérieur avant qu'il n'entre !

- Stop ! D'accord je vais t'attendre, mais... Avant, est-ce que toi aussi tu veux bien attendre deux petites secondes s'il te plaît ?
- Que j'attende quoi ?

Mia ne répondit pas. Au lieu de ça, elle se concentra. Activa sa vision thermique et amplifia son audition. S'il y avait quelqu'un qui attendait chez lui, son corps était très loin des trente-sept degrés réglementaires, et il ne faisait pas plus de bruit qu'un mort...

- Rien, désolée. Tu peux y aller, je t'attends.

Quelques minutes plus tard elle put enfin entrer et faire semblant de découvrir l'appartement. Une pièce à vivre qui servait à la fois de salon, de bureau et de cuisine, une minuscule salle de bain (avec un évier, des toilettes et une douche). Et la chambre à coucher, dans laquelle Théo avait réussi à faire tenir, en plus de son lit, un petit meuble, une télé, et quelques étagères. Pour un étudiant à Paris, ce n'était vraiment pas mal. Et il avait bien jeté ou déplacé tout ce qui pouvait nuire à sa réputation.

- Tu veux toujours vivre ici ?
- Oui. Pourquoi, tu ne veux plus de moi ?
- Si ! Bien sûr. C'est juste... Il n'y a pas trop de place quoi...
- Ne t'inquiète pas, ce sera parfait. Tu vois ce fauteuil ?  
C'est là que je passerai la nuit.

Théo n'avait pas du tout l'air convaincu. Je ne peux pas te laisser dormir dans un fauteuil. On va essayer de te trouver un matelas et...

- Je t'ai expliqué que je n'allais pas dormir de toute façon.
- Tu es insomniaque ou quelque chose comme ça ?
- Mmmm... Oui, quelque chose comme ça.

Un bref instant, Théo faillit changer d'avis, et demander à Mia de sortir de chez lui. Est-ce qu'il pouvait vraiment laisser une parfaite inconnue s'installer comme ça dans son appartement ? Est-ce qu'il allait vraiment pouvoir dormir pendant qu'elle resterait éveillée dans le salon ? Quelle était l'alternative ? La mettre dehors ? Et se maudire pour le restant de ses jours en se demandant ce qui se serait passé s'il l'avait autorisé à rester chez lui ? Non, il n'y avait pas d'alternative. Et puis, elle avait promis qu'elle ne lui ferait pas le moindre mal.

# Chapitre 11

## Vie de couple

La nouvelle vie de Mia était la suivante. Vers sept heures elle réveillait doucement Théo. Depuis qu'elle l'avait fait une première fois « pour rire », il ne semblait plus pouvoir s'en passer. Tous les matins elle allait donc dans sa chambre pour lui susurrer à l'oreille un petit « C'est l'heure... Il faut se lever... ». S'il ne semblait toujours pas vouloir se réveiller elle insistait en lui caressant doucement la joue, ce qui fonctionnait à chaque fois. En fait, elle le soupçonnait fort de faire maintenant régulièrement semblant de ne pas se réveiller, juste pour y avoir droit. Il avalait son petit déjeuner et se préparait. Puis Mia le conduisait en voiture à l'université. Elle retournait ensuite chez elle, mangeait sa ration journalière, dormait quelques heures et se rechargeait. Enfin, l'après-midi, elle allait le chercher à la sortie des cours et le ramenait chez lui.

Elle prenait toujours bien soin de ne rien dire ou faire qui puisse trop sortir de l'ordinaire. Et donc globalement de bien jouer son rôle de « fille normale ». Elle avait failli se faire avoir une fois à la bibliothèque où elle avait accompagné Théo. Dans un coin isolé, elle avait repéré un très vieux PC qui devait traîner là, inutilisé depuis au moins vingt ans. Un modèle qui n'avait même

pas de disque dur, puisqu'il était équipé de deux lecteurs de disquettes cinq pouces et quart. Et sur le coup, elle n'avait pas pu se retenir de s'exclamer « Waouh ! Des disquettes de 5 pouces 1/4 ! Je n'en avais pas vu depuis... » Avant de se reprendre tant bien que mal en voyant la sidération sur le visage de Théo. « Depuis ce reportage sur Arte il y a quelques mois. Ils avaient fait une émission sur les vieux ordinateurs... Tu ne l'as pas vu ? ». Bref, le genre de remarques qu'elle devait absolument éviter à l'avenir.

Malgré ses efforts, Théo avait forcément noté quelques bizarreries dans son comportement (sans parler du fait qu'elle ne dormait pas la nuit bien sûr). En particulier le fait qu'elle ne mangeait pratiquement jamais. Il avait même essayé de la convaincre un soir où il l'avait traînée au MacDo :

- Je me doute bien que tu tiens à ta ligne parfaite, mais je t'assure que tu as le droit de faire des extras de temps en temps ! Laisse-moi te commander une portion de frites. Et si tu ne les manges pas, c'est moi qui le ferai.

Mia n'avait pas eu le courage de refuser et s'en était rapidement mordu les doigts. Le fait est que la (grande) portion de frites était arrivée devant elle. Qu'elles étaient vraiment très bonnes. Et que, lentement, une frite après l'autre, elle avait fini par avaler toute la barquette sans y prendre garde. Les frites, plus le grand verre d'eau qu'il « fallait finir » représentaient un volume de nourriture trop conséquent pour son estomac miniature. Et elle avait dû rapidement disparaître dans les toilettes, où toute la nourriture qu'elle avait avalée était brusquement repartie en sens inverse. Théo n'avait fait aucun commentaire, mais Mia savait qu'il se doutait de quelque chose. Il allait forcément supposer qu'elle était allée se faire vomir volontairement. Être vue comme une espèce d'anorexique n'était pas très glorieux, mais ça n'avait

pas d'importance. Seule sa mission comptait. Et pour le moment, le choix de venir habiter avec lui semblait être le bon.

Mia n'avait réellement eu à le protéger qu'une seule fois. Un des seuls soirs où ils étaient allés au cinéma tous les deux. À la sortie, alors qu'ils se dirigeaient vers la voiture, ils avaient été interceptés par deux jeunes hommes un peu éméchés, et qui cherchaient clairement les ennuis. Ils avaient commencé par le traditionnel « Hé ! Vous n'auriez pas une clope ? » avant de devenir plus agressifs lorsque Théo et Mia avaient tous les deux répondu « non » de la tête. L'un d'eux s'était encore rapproché d'elle (grave erreur), en suggérant que, puisqu'elle ne pouvait pas lui donner une cigarette, elle pourrait bien lui fournir autre chose. Mais il n'avait pas eu le temps de terminer sa phrase. Mia avait utilisé sa main droite pour lui tordre deux doigts vers l'arrière. Il fut à terre avant même de commencer à crier. De sa main gauche elle attrapa ensuite le poignet du deuxième, et le fit pivoter jusqu'à ce qu'il tombe lui aussi au sol. S'ils avaient été plus sobres, elle aurait probablement tenté de leur expliquer à quel point leur comportement était abject, et toutes les conséquences que cela avait sur les femmes et sur les hommes honnêtes. Mais ils n'étaient clairement pas en état de comprendre quoi que ce soit. Elle s'était donc contentée de les lâcher en échange de leur promesse de ne jamais recommencer.

Oui, assurer la protection de Théo était devenu vraiment plus facile. Elle montait la garde pendant la nuit, le conduisait en voiture en empruntant régulièrement des routes différentes et restait bien à ses côtés quand ils allaient courir le soir. Car, depuis cette agression, il s'était décidé à faire du sport. Et comme le prix des seules salles proches était bien trop élevé pour son budget, il s'était rabattu sur la course à pied. Une activité qu'ils pratiquaient

donc désormais ensemble, un soir sur deux, dans un parc à proximité.

Quand ils ne couraient pas, ils jouaient. Théo adorait les échecs et Mia lui avait aussi montré d'autres jeux de plateau. Res Arcana était son préféré, et ils alternaient donc entre les deux. Une fois, une seule, Mia s'était autorisée à tricher aux échecs. Car le perdant s'occupait de la vaisselle, et elle n'avait pas tellement envie de la faire ce soir-là. D'ailleurs pourquoi ce serait à elle de la laver alors qu'elle ne mangeait même pas ? Bref, elle s'était contentée de suivre les recommandations de son programme (un logiciel qui revendiquait un score de presque 2900 Elo). Après un sacrifice de reine (elle s'était demandé si son système n'avait pas complètement bogué), elle avait fait échec et mat en huit coups. Théo ne s'en était pas encore remis, et il l'accusait depuis d'être en réalité une très grande championne qui passait son temps à faire semblant de perdre, juste pour lui faire plaisir.

Une fois par jour elle envoyait son rapport par mail. Celui où elle avait indiqué qu'elle s'était installée chez Théo avait forcément nécessité quelques explications supplémentaires. On lui avait poliment, mais fermement rappelé qu'à moins d'un danger immédiat il ne devait pas découvrir qu'il était potentiellement menacé. Et, plus important encore qu'il ne devait surtout jamais découvrir la véritable nature de Mia. Leur « relation » actuelle ne semblait mettre en danger aucun de ces deux secrets, donc tout allait pour le mieux. La seule chose qui inquiétait véritablement Mia était la réaction que Théo aurait lorsqu'elle devrait partir. Car il était clair qu'il était toujours amoureux d'elle. Peut-être même encore davantage que durant les premiers jours. Pourtant, il prenait bien soin de ne rien dire ou faire qui puisse la mettre mal à l'aise. À part un soir, alors qu'elle

sortait de la douche. Il lui avait timidement demandé s'il pouvait lui toucher les cheveux. Elle était restée interdite un bref instant, mais avait finalement accepté. Cela restait un des rares contacts physiques qu'il y avait eu entre eux durant ces deux dernières semaines.

Plusieurs fois, il lui avait demandé si elle savait combien de temps elle allait encore pouvoir rester. Mais elle lui répondait toujours en haussant les épaules et en faisant « non » de la tête. Le fait est qu'à force de vivre ensemble, ils étaient devenus plus que des connaissances. Et Mia sentait qu'elle aussi serait un peu triste de devoir retourner vivre seule dans son appartement quand le moment viendrait. De toute façon elle ne pouvait rien y faire et elle préférait donc ne pas trop y penser. Ce soir, c'était soirée footing, et elle s'isola dans la salle de bain pour se mettre en tenue.



## Chapitre 12

### Rien n'est jamais simple

L'hiver approchait, et le soleil était déjà couché depuis un moment quand ils sortirent et se dirigèrent vers le parc. Les lampadaires étaient allumés. Ils éclairaient le petit sentier dédié aux coureurs, ou aux simples promeneurs. Alex et Mia ne couraient que depuis quelques minutes. Ils étaient encore en train de s'échauffer quand Mia reçut un signal d'alerte. L'un de ses capteurs (elle les activait quasiment tous quand ils étaient tous les deux ainsi exposés) venait de détecter la lunette d'un sniper<sup>9</sup>. Sans réfléchir, elle poussa son colocataire en direction d'un arbre qui se trouvait à moins de deux mètres. Ce n'était pas un abri idéal, mais ce serait de toute façon mieux que rien. Malheureusement elle heurta Théo avec un peu trop de force, et au lieu d'aller en direction de l'arbre, il tomba lourdement au sol, entraînant Mia dans sa chute. Ils étaient maintenant tous les deux par terre. Théo en dessous, allongé sur le dos. Elle au-dessus, allongée sur lui. Son détecteur laser venait de localiser précisément le tireur. Sur le toit d'un immeuble à environ trois cents mètres, avec une vue parfaitement dégagée sur le chemin

---

<sup>9</sup> <https://www.opex360.com/2009/01/13/une-nouveau-systeme-pour-detecter-les-snipers/>  
<https://aresmaxima.com/produit/detecteur-de-sniper-ares-v377l-lrf-10km/>

où ils se trouvaient. Même si elle avait emporté son arme, ce qui n'était malheureusement pas le cas, elle n'aurait pas pu l'utiliser à cette distance. Mia n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Un bruit sourd retentit, et elle prit une première balle dans le dos. Elle devait absolument le protéger, et essaya donc de se positionner de façon à le recouvrir le plus possible, en particulier sa tête et son torse.

\*\*\*

Théo n'avait jamais beaucoup aimé le sport. Mais courir à côté de Mia était comme une bénédiction. Cela lui donnait l'impression qu'ils étaient tous les deux seuls au monde. Au moins étaient-ils seuls dans ce parc en tout cas. Il savait qu'au bout d'une demi-heure il serait déjà à moitié mort, et totalement essoufflé. Mia, elle, donnerait l'impression d'avoir juste marché quelques minutes. Elle devait être une sportive de haut niveau. La beauté, l'intelligence, et les capacités physiques. Cette fille était absolument parfaite dans tous les domaines. Voilà deux semaines qu'ils habitaient ensemble, mais il ne savait toujours pas ce qu'elle faisait là, ni pendant combien de temps cette « vie à deux » pourrait continuer. Car quelque chose n'allait pas, il le sentait. Il y avait bien trop de choses curieuses à son sujet. À commencer par cette histoire de ne pas dormir la nuit. Il était vraiment convaincu qu'elle n'était pas là pour lui nuire de quelque façon que ce soit. Mais alors pourquoi restait-elle ? Elle-même semblait ne pas savoir combien de temps cela allait durer. Elle devait donc forcément attendre quelque chose, mais quoi ? Et que se passerait-il lorsque ça se produirait ? Allait-elle simplement repartir ? Quitter sa vie aussi soudainement qu'elle y était entrée ? Cette possibilité lui déchirait le cœur. Il était tellement heureux qu'elle soit là. Il repensait à ce jour où elle était sortie de la douche

en passant sa main dans ses cheveux. Ce jour où ça l'avait tellement rendu fou qu'il avait osé lui demander la permission de le faire aussi. Ce simple souvenir le fit frissonner. Il avait bien pris soin de ne jamais toucher sa joue, mais ce moment avait quand même été incroyablement magique.

Brusquement elle le poussa sur le côté. Surpris, il perdit l'équilibre et tomba brutalement sur le sol. AIE et AIE ! Il avait à la fois mal à la base du crâne et à sa cheville droite. Sa tête avait dû heurter une pierre coupante. Et sa cheville... Difficile à dire, mais il ne se voyait pas se remettre debout tout de suite. De toute façon ce serait impossible, car elle lui était tombée dessus. Il pouvait sentir sa poitrine contre son torse. Et son souffle sur son visage.

Un claquement. Puis une sorte de choc, comme une petite secousse, accompagnée d'un second bruit sec. Des bruits qu'il n'avait encore jamais entendus. Il ne comprenait pas ce qui se passait. Mia se déplaça pour lui recouvrir le visage puis étendit ses bras sur les siens. Qu'est-ce qui lui prenait tout d'un coup ?

— Ne bouge pas. S'il te plaît, laisse-moi faire, et ne bouge pas.

Théo avait maintenant sa tête, plus précisément son oreille droite, pressée contre la poitrine de Mia. Et aucune envie de bouger de quelque façon que ce soit. Il ne comprenait toujours rien à ce qui se passait, mais décida qu'il n'avait pas besoin de comprendre. Pourquoi ne pas simplement profiter de l'instant présent ? Et de son corps collé contre le sien. Pendant plusieurs secondes il n'esquissa donc pas le moindre geste. Curieusement, il ne ressentait aucune chaleur. La peau de Mia semblait froide. Quelque chose d'autre le dérangeait, sans qu'il arrive à savoir quoi. Nouveau claquement. Un morceau de terre à quelques

centimètres de sa tête fut projeté dans les airs. Et brusquement, il comprit. Ces claquements étaient des coups de feu !

Et les espèces de chocs qu'il avait ressentis, c'était Mia qui recevait les balles ! Il crut à cet instant qu'il allait devenir fou. Elle ne pouvait pas mourir, encore moins en le protégeant lui. Impossible désormais de rester immobile. Il devait immédiatement changer de position. Il essaya de la repousser, de la faire basculer sur le côté. C'était à lui de la protéger, certainement pas l'inverse.

- Non arrête ! Arrête de bouger !

Au moins elle parlait toujours. Les balles qu'elle avait reçues n'avaient peut-être pas touché de points vitaux ? Mais combien de temps allait-elle pouvoir tenir ? Il fit une nouvelle tentative, mais elle semblait peser plus lourd que ce à quoi il s'attendait. En plus de le protéger, elle le maintenait maintenant au sol, et il ne semblait pas pouvoir se dégager.

- Je t'interdis de me protéger ! Va-t'en tout de suite !
- Non.

Théo s'aperçut qu'il était au bord des larmes.

- Je t'en supplie ! Je ferai n'importe quoi en échange. Mais va te mettre à l'abri !
- Non.

De sa main droite, Mia essuya la petite larme solitaire qui descendait à présent le long de la joue de Théo.

- Mais c'est vraiment très gentil de ta part de te soucier de moi. Écoute, je veux qu'à mon signal tu te relèves, et que

tu coures le plus vite possible pour aller te mettre derrière le socle de cette statue là-bas.

- Je ne pourrais pas me lever. Ou courir. J'ai vraiment mal à la cheville.
- Ah. C'est ennuyeux. Alors quand je te le dirai tu t'agrippes bien fort à moi. Tu peux faire ça ?

Théo hocha la tête. S'agripper à elle ? Alors ça oui, il pouvait le faire. Nouveau claquement. Et encore un autre. Mia sembla brusquement absente. Est-ce qu'elle allait s'évanouir ?

- Maintenant !

\*\*\*

D'après l'analyse sonore des coups de feu, la probabilité pour que l'arme utilisée soit un Dragunov SVD avec silencieux était de quatre-vingt-huit pour cent. C'était un fusil de précision russe relativement courant, qui utilisait habituellement un chargeur de cinq balles en 7,62. Le tireur venait justement de tirer la cinquième. Celle qui avait réussi à traverser le tissage de sa peau et son blindage sous-cutané... Tout son système avait depuis longtemps basculé en mode de combat, et la douleur n'était devenue qu'une information comme une autre, qui s'affichait devant ses yeux en sur impression. L'évaluation des dommages était toujours en cours, car une partie organique avait été touchée. Jusqu'à présent rien de réellement critique n'était signalé, même si elle avait commencé à perdre un peu de sang.

Théo s'était agrippé à elle en utilisant ses bras et ses jambes qu'il avait enroulés autour de son corps. Elle n'avait plus qu'à se relever, en le portant, et à se mettre à courir. Un exploit qui nécessitait une force importante, mais qu'elle réalisa sans

difficulté. Elle fonça pour les mettre tous les deux à l'abri. Là, elle déposa doucement Théo sur le sol, tout en l'examinant minutieusement pour vérifier qu'il n'avait pas été touché. Hébété, lui regardait sa main gauche, recouverte de sang. Un court instant, cette vision troubla aussi Mia, plus qu'elle ne l'aurait cru. Parce qu'elle savait que c'était son sang à elle. Parce que c'était la preuve qu'elle en avait toujours. Théo avait dû poser sa main à l'endroit précis où la balle avait traversé...

- Ce n'est rien. Je vais bien. Regarde-moi. Je te promets que je vais bien. Et je dois faire quelque chose là tout de suite. Promets-moi, jure-moi que tu vas rester sagement ici. Et de mon côté je te promets de revenir. On est d'accord ?

Théo secoua la tête de haut en bas. Oui, il était d'accord. Mia se retourna et se mit à courir en direction de l'immeuble. Elle zigzaguait à toute vitesse, espérant atteindre l'immeuble avant que le tireur ne puisse de nouveau la prendre pour cible. Arrivée dans le hall elle se précipita dans les escaliers. Elle imaginait mal le tueur prendre l'ascenseur. Bonne pioche. Elle entendait du bruit. Pendant qu'elle montait, il était justement en train de descendre...

\*\*\*

Théo regardait toujours sa main ensanglantée. Son sang avait beau être rouge, Mia venait de se prendre... Combien ? Trois ? Quatre ? Cinq balles dans le dos ? Et elle s'était relevée comme si de rien n'était. Et elle était repartie à une vitesse qu'on pouvait sans le moindre doute qualifier de surhumaine. Alors qui était-elle à la fin ? (Ou qu'est-ce qu'elle était ?) Pourquoi avait-elle débarqué dans sa vie ? Et bon sang, pourquoi est-ce qu'on leur

avait tiré dessus ! Son niveau d'adrénaline avait du mal à redescendre. Il avait failli mourir ce soir, et il devait au minimum comprendre pourquoi.

Une chose était claire, c'est qu'elle l'avait protégé. Et que rien de tout cela n'était dû au hasard. Elle avait agi comme s'il s'agissait d'une mission, d'un devoir. Donc quelqu'un l'avait envoyé pour le protéger. D'un côté cela n'avait aucun sens, mais... Il repensait à celui ou à celle qu'il avait appelé son « protecteur secret ». Plusieurs fois au cours de sa vie, il avait senti que quelque chose, ou que quelqu'un veillait sur lui. Parfois ce n'était qu'une impression, des circonstances qui tournaient bizarrement à son avantage. Parfois c'était beaucoup plus concret, comme cette bourse qui était arrivée miraculeusement de nulle part et qui lui avait permis de continuer ses études après la mort de sa mère. Cela alors qu'il était bien trop anéanti à l'époque pour effectuer la moindre démarche. Gagner au loto quand on n'a jamais joué, cela ne s'appelait plus de la chance. C'était autre chose. Très souvent il avait imaginé que ce protecteur mystérieux était forcément son père biologique. Il aimait beaucoup cette idée. Il rêvait que son départ était forcément lié à un métier bien trop dangereux pour s'occuper officiellement d'un fils. Il imaginait un agent secret infiltré dans l'une des pires organisations criminelles qui soient. Un homme qui n'aurait malheureusement que très peu de temps à lui consacrer, mais qui avait les moyens de l'aider à chaque fois que cela était nécessaire. Et c'était la raison pour laquelle il n'avait jamais essayé de le retrouver, persuadé qu'il reviendrait quand il en aurait enfin la possibilité. Cette histoire, ce fantasme du super papa, devenait soudainement une vraie possibilité. Si son père était bien une sorte de « men in black » disposant de toutes les accréditations et de tous les accès aux secrets gouvernementaux les mieux protégés, alors il pourrait

parfaitement connaître des filles comme Mia. Des filles qui, elles non plus, n'étaient pas censées exister. Cela ne lui disait toujours pas d'où elle venait. Du futur ? D'une autre planète ? Il devait réfléchir, rassembler toutes les informations qu'il avait à son sujet. Il fallait qu'il sache à qui, ou à quoi il avait à faire. Soudain il comprit ce qui l'avait mis mal à l'aise lorsqu'elle s'était allongée sur lui. Son cœur ! Si elle en avait un, il ne battait pas.

\*\*\*

Le tireur n'avait opposé aucune résistance. À peine avait-il aperçu Mia qu'il avait levé les mains en l'air et qu'il s'était mis à genoux. La vitesse avec laquelle elle s'était précipitée vers lui après avoir pourtant été touchée quatre fois d'affilée, l'avait convaincu de ne pas résister. Elle lui avait donc simplement attaché les mains avec un des serflex en plastique qu'en bon garde du corps elle transportait toujours avec elle, puis l'avait poussé en bas de l'immeuble pendant qu'elle appelait des renforts.

Quelques minutes plus tard, deux berlines noires aux vitres teintées se garaient dans la rue. Deux agents sortirent du premier véhicule et vinrent récupérer le tireur. Bruno avait ouvert la portière arrière de la seconde voiture, et faisait signe à Mia de s'approcher. Il était clair qu'il voulait lui parler.

- Tu m'expliques ?
- On était juste sorti courir et ce gars nous a pris pour cible avec son SVD.
- Et Théo ?
- À l'abri, légèrement blessé. Peut-être une fracture de la cheville, je n'ai pas eu le temps de vérifier. Il faut le conduire à l'hôpital pour s'en assurer.

- Et toi ? C'est ton sang que je vois ?
- Oui. On m'avait assuré que je pouvais résister à ce genre de calibre. Mais il faut croire que ça dépend quand même un peu de l'endroit où la balle atterrit...
- Tu dois rentrer et te faire soigner. Et débriefing dans la foulée.
- Je ne peux pas laisser Théo maintenant. Je dois l'emmener à l'hôpital et probablement aussi le rassurer un peu.
- Impossible que tu ailles à l'hôpital dans cet état. Ils voudront t'examiner. Et tu imagines la suite.
- Ma blessure ne saigne déjà plus. Ce n'était vraiment pas grave. Il suffit que je change de vêtements et le problème sera réglé. De toute façon je dois continuer à assurer sa protection, juste au cas où. Mais promis, demain matin je rentre, je me fais soigner, et je vous fais un rapport complet.

Bruno sembla hésiter un bref instant.

- Demain matin. Sans faute.
- Oui chef.



## Chapitre 13

### Non humaine

Mia avait donc emmené Théo à l'hôpital. Il s'était foulé la cheville. Quant à sa blessure à la base du crâne, ce n'était qu'une simple coupure. Au final, ses deux blessures étaient uniquement dues à Mia. Si elle avait été un peu moins énergique dans ses mouvements il n'aurait probablement pas été blessé du tout, et elle s'en voulait un peu. Avant de pénétrer dans l'établissement de santé, Mia lui avait fait promettre de ne pas parler de ses propres blessures. On venait pour le soigner lui, et uniquement lui. À sa grande surprise, il n'avait pas du tout protesté. En fait, il était resté extrêmement silencieux jusqu'à ce qu'ils retournent enfin à l'appartement.

- Je rentre la première, juste au cas où.
- Parce que ton rôle est de me protéger et que tu veux vérifier qu'il n'y a pas une bombe à l'intérieur ?
- Exactement.

Mia entra et constata que tout était parfaitement à sa place. Ses capteurs lui confirmèrent une fois de plus l'absence de tout dispositif explosif ou de surveillance.

- C'est bon, tu peux entrer.

- C’est vraiment trop gentil de ta part de bien vouloir me laisser rentrer chez moi.
- Tu es en colère ?
- Non. Enfin pas vraiment. Je te remercie infiniment de m’avoir sauvé la vie. Mais je suis fatigué et j’en ai marre que tu ne me dises rien depuis le début. Je veux savoir qui tu es, et pourquoi tu es là !

Mia baissa la tête. Elle ne pouvait toujours rien lui dire. Rien n’avait changé de ce point de vue-là. La seule différence était qu’il avait vu des choses qu’il n’aurait pas dû voir.

- D’accord, tu sais quoi ? On va faire le contraire. Puisque tu ne veux rien me dire, c’est moi qui vais te donner mes conclusions. Parce que même si ça semble incroyablement dingue, et que je n’arrive toujours pas vraiment à croire ce que je vais dire, j’ai toutes les preuves possibles. Je t’ai vu. J’ai vu ce que tu as fait. J’étais là, et je ne suis pas fou.
- Et... Tu en as conclu quoi ?
- Laisse-moi d’abord te faire un petit résumé de tout ce qui n’est pas normal, pas humain chez toi. Tu ne dors pas la nuit, mais durant la journée. Je ne connais pas exactement la température de ton corps mais je suis sûr qu’il n’est pas à trente-sept degrés. Tu ne peux rien avaler de solide. Et si tu te forces, tu vas vomir ensuite. Tu as une force physique incroyable. Tu cours plus vite que n’importe quel champion olympique. Je suis sûr que tu maîtrises les échecs et les arts martiaux comme quelqu’un qui se serait entraîné pendant des dizaines d’années, ce que tu as très probablement fait. Et une autre preuve que tu es beaucoup plus vieille que tu en as

l'air est que tu connaissais parfaitement l'ordinateur de la bibliothèque. Tu devais forcément en utiliser un de ce genre à une époque il y a des dizaines d'années. La vue du sang, que ce soit le tien ou le mien, te met dans un état bizarre. Tu ne veux surtout pas qu'un médecin puisse t'examiner, ce qui se comprend très bien vu que ton cœur ne bat pas. Et enfin, bordel de merde, on t'a tiré dessus je ne sais pas combien de fois sans que tu t'émeuves plus que ça ! Oh, et tu sais quoi aussi ? Le premier soir, quand tu m'avais demandé d'attendre avant qu'on rentre tous les deux. Je n'avais vraiment pas compris ce qui se passait. Mais maintenant je sais. Tu utilisais tes sens surdéveloppés, l'ouïe, l'odorat, ou les deux, pour vérifier que personne n'était déjà à l'intérieur.

- Mes... Sens surdéveloppés !?
- Oui, comme quand parfois je t'entends te déplacer la nuit sans allumer la moindre lampe, alors que je sais qu'il fait nuit noire dans cette pièce. Mais c'est normal que tu puisses voir parfaitement dans le noir. Mia, tu es un vampire. Et s'il te plaît, ne me dis surtout pas que je suis dingue.

Un vampire. Mia ne s'attendait pas à ça. Un bref instant elle eut envie de rire et de nier. Mais il lui faudrait alors trouver une meilleure explication, et elle n'en avait aucune à fournir. Alors... Vampire.... Pourquoi pas.

- OK... Alors imaginons. Supposons un bref instant qu'il y a une petite once de vérité là-dedans. Tu réalises à quel point ce serait dangereux de répéter ça à qui que ce soit ?
- Mia, je ne dirai rien à personne, je te le promets.

- Je ne suis pas sûr que tu comprennes vraiment la gravité de la situation. Parce que si certaines personnes apprenaient seulement que tu soupçonnais réellement les vampires d'exister, et je ne te parle donc même pas d'en parler à qui que ce soit, alors nous n'aurions vraiment plus longtemps à vivre. Ni toi ni moi. Est-ce que tu es sûr de bien comprendre ça ?

Théo hocha la tête d'un air grave.

- Mais le soleil ? Ça ne te fait rien ?
- Ça dépend de l'âge des vampires. Enfin de notre génération. En résumé je ne suis qu'une très lointaine descendante des sangs pur. Beaucoup moins puissante. L'avantage est que je supporte bien mieux la lumière du jour. Un peu d'écran total en été et je pourrai même aller prendre un bain de soleil sur la plage.
- Et tu bois du sang ?
- De temps en temps. De moins en moins. Et je n'ai pas trop envie de parler de ça.
- Vous êtes nombreux ?
- Franchement ? C'est difficile à dire. La règle numéro un d'un vampire, c'est la discrétion.
- C'est un peu comme dans le jeu de rôle, la mascarade<sup>10</sup> ?
- Tu connais ce jeu ?
- J'ai fait quelques parties il y a trois ou quatre ans. Je me souviens que je jouais un Toréador. Les clans, ils existent aussi ?
- La mascarade existe oui. Alors ne parle jamais de vampire, à qui que ce soit. Pour les clans, non, ou pas

---

<sup>10</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vampire\\_-\\_La\\_Mascarade](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vampire_-_La_Mascarade)

comme ça. Mais il y a une hiérarchie vampirique à respecter. Ça n'en a peut-être pas l'air, mais je suis en vérité beaucoup moins libre que toi.

- Et donc quelqu'un t'a donné l'ordre de me protéger ?

Mia sentait que la conversation était en train de dérapier dangereusement. Elle devait faire très attention à ce qu'elle allait répondre. D'un autre côté, elle ne pouvait pas non plus nier l'évidence.

- Oui.
- Mia, si tu réponds aux deux questions suivantes, je te promets que plus jamais je ne t'en poserai d'autres. Mais c'est très important pour moi. Est-ce que c'est mon père qui t'a demandé de me protéger ? Est-ce que c'est un vampire ?

Voilà exactement le genre de questions auxquelles Mia ne voulait pas, ne pouvait pas répondre. D'un autre côté... Ça devait effectivement être important pour lui.

- Je suis désolée, je ne vais pas pouvoir t'aider beaucoup là-dessus.
- Si tu sais quoi que ce soit, par pitié, dis-le-moi. Est-ce qu'au moins il est toujours en vie ?
- Je suppose que oui, mais en réalité je n'en sais rien. Et je t'assure que je ne l'ai jamais rencontré.
- Ah... Donc ce n'est pas lui qui t'a demandé...
- Non. Ou alors pas directement. Tu sais les relations vampiriques ça peut vite être très compliqué. Il y a toujours des échanges de services, des règlements de « dettes » ancestrales à n'en plus finir, etc. Alors qui sait ?

Il est parfaitement possible qu'il soit quand même à l'origine de ma présence.

- Donc ce serait un vampire ?
- Non je ne crois pas. Sinon j'en aurais sûrement plus entendu parler. Mais il existe des humains haut placés qui nous connaissent. C'est peut-être le cas de ton père.

Voilà, elle n'avait qu'un peu enrobé la vérité, et lui avait donné le maximum d'informations possibles. En fait, elle en avait probablement beaucoup trop dit. Théo, lui, réfléchissait.

- Il reste une chose que je ne comprends pas.
- Laquelle ?
- Pourquoi s'en prendre à moi ? Je ne suis personne, je ne menace personne. Je n'ai aucune influence sur qui que ce soit.

Mia haussa les épaules, espérant qu'il allait en conclure qu'elle ne savait rien. Malheureusement ce n'est pas ce qui l'arrêta.

- Si mon père est une personne importante alors c'est forcément lui qui est visé. Et c'est pour ça qu'il a demandé à ce que je sois protégé. Pour ne pas que quelqu'un m'utilise contre lui. Mais alors... S'il redoutait qu'on s'en prenne à moi... Et surtout si ces terroristes comptaient effectivement m'enlever ou m'utiliser pour faire pression sur lui... Ce serait bien la preuve qu'il tient réellement à moi non ?
- Peut-être oui. Mais note que, quand on veut enlever quelqu'un, on commence rarement par lui tirer dessus.

- Ah. Oui. C'est vrai. Mais je crois quand même que je suis proche de la vérité. Qu'il tient à moi et qu'il finira par revenir.
- Peut-être. Mais il est une heure de matin. Et moi je pense surtout que tu devrais aller te coucher.
- Oui. Tu as raison. Et toi tu vas aller monter la garde dans ce fauteuil. C'est bien ce que tu fais toutes les nuits non ?
- Oui.
- D'accord... Mia...
- Oui ?
- Merci d'avoir été aussi franche avec moi ce soir. Ça m'a vraiment fait un bien fou. Tu n'imagines même pas.
- J'espère que tu te souviendras bien de ce qu'on a dit, à propos de ne parler de ça à personne.
- Oui.

Théo alla se brosser les dents pendant à peine trente secondes, entra dans la chambre où il enfila rapidement un pyjama sans même prendre la peine de fermer la porte, et s'allongea enfin dans son lit.

- Mia...
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Et les autres créatures ? Les sorciers, les fantômes, les loups-garous... Ils existent ?
- Je ne crois pas. Enfin pour les loups-garous il y a des rumeurs, mais... je n'en ai jamais croisé.
- D'accord. Et...
- Quoi ?
- Est-ce que tu peux voler ?
- Si je prends l'avion oui. Franchement tu devrais dormir, tu te rends compte des âneries que tu sors ?

- Désolé. Je suppose qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on lit sur les vampires.
- En effet.
- Est-ce que...
- Tu ne voudrais pas garder des questions pour plus tard ?
- Tu as déjà eu envie de me mordre ?
- Tu te souviens de la première chose que je t'ai dite quand on s'est rencontré ?
- Que tu ne me ferais jamais de mal ?
- Voilà, c'est exactement ça.
- Et j'ai confiance en toi à deux cent pour cent. Mia...

Mia souffla.

- Quoi encore ?
- Je t'aime.

## Chapitre 14

### Au rapport

Sur le coup, Mia n'avait pas trouvé quoi répondre et lui avait simplement souhaité bonne nuit. Qu'aurait-elle bien pu dire ? Que ce corps de femme fatale abritait toujours un cerveau masculin à forte tendance hétérosexuelle ? En fait, la solution était peut-être de lui raconter qu'elle était homosexuelle. Cela semblait être la solution la plus simple, la plus logique, la plus crédible, et aussi celle qui le ferait le moins souffrir au final. Pourtant, quelque chose ne lui convenait pas dans cette solution-là, sans qu'elle puisse réellement comprendre quoi. Heureusement, ni elle ni lui n'en avaient reparlé. Il était d'ailleurs resté silencieux durant tout le trajet pendant qu'elle l'avait emmené en cours ce matin. Elle devait maintenant rapidement rejoindre le COP (centre d'opérations), car il était déjà plus de dix heures.

Elle arriva enfin dans le parking sous terrain de la clinique. Quelques contrôles de sécurité plus tard, elle parvenait dans les niveaux inférieurs de l'établissement. Elle fit un premier arrêt dans le laboratoire médical. Malgré ses protestations elle dut y rester plus d'une heure. Les balles qui avaient rebondi sur son armure n'avaient causé aucun dommage sérieux, et sa peau s'était reconstituée durant la nuit. Sa blessure en revanche

nécessita l'extraction du morceau de la balle qui avait réussi à pénétrer, l'injection d'antibiotique dans ses tissus lésés, et un peu de chirurgie pour réparer la section de l'intestin qui avait été touchée. Tout cela sous les plaisanteries d'Hugues qui ne faisait rien pour aider, mais qui observait beaucoup.

- Heureusement que tu n'as rien bu ou mangé ce matin. Vu comment ta tuyauterie était percée de partout, ça aurait mis un bordel là-dedans...
- À ce propos j'aimerais toujours qu'on m'explique comment cette balle a pu traverser. Je croyais être immunisée à ce genre de calibre.
- Ouais... Enfin du 7,62, ça peut commencer à piquer un peu quand même. Mais bon, la question reste pertinente. Il doit sûrement y avoir une zone un peu moins protégée ici...

En disant cela, il posa ses deux mains justes au bas du dos de Mia. Si ce n'était pas ses fesses qui étaient en réalité visées, c'était bien imité.

- Je peux faire quelques examens pour essayer de trouver quelles sont les zones les plus fragiles de ton anatomie. On pourrait ensuite voir comment renforcer ces endroits-là, quitte à rendre certaines zones plus proéminentes...
- Quel dommage que je sois si pressée. J'ai un débriefing urgent qui m'attend.

Le médecin venait tout juste de dire qu'il avait terminé. Mia se dépêcha de remettre son haut et se dirigea rapidement vers la porte. Elle venait de sortir dans le couloir quand elle faillit percuter une femme blonde, assez grande (entre cinq et dix centimètres de plus qu'elle), avec d'incroyables yeux verts. Sans

parler de sa poitrine, extrêmement généreuse, et bien mise en évidence par un décolleté qui laissait très peu de place à l'imagination. Curieusement, cette inconnue semblait la détailler exactement comme Mia était en train de le faire. Elle s'adressa à Mia en montrant la porte du laboratoire, avec un très léger accent slave :

- Excusez-moi, je cherche le professeur Barbeau. Savez-vous s'il est à l'intérieur ?

Mia mit quelques secondes à réaliser qu'elle parlait d'Hugues. Comment cette femme, avec le corps qu'elle avait, pouvait bien avoir envie de parler à ce gros pervers tactile ?

- Il est à l'intérieur oui...
- Ah merci beaucoup ! Très bonne journée.

Mia aurait au moins aimé lui demander son nom, mais elle venait déjà de refermer la porte. De toute façon, Mia était déjà bien trop en retard pour bavarder, et elle se précipita dans le bureau de Bruno, qui semblait l'attendre de pied ferme.

- Mia. Je ne t'attendais plus...
- Désolée. Le passage au contrôle technique a pris plus de temps que prévu.
- Et quelles sont ses conclusions ?
- Bonne pour le service.
- Heureux de l'entendre. Maintenant parle-moi un peu de ce qui s'est passé hier.

Mia essaya de lui faire un récit précis, complet et détaillé de tout ce dont elle se souvenait. Ce qui visiblement n'apportait pas suffisamment d'éléments nouveaux pour Bruno.

- Rien d'autre ? Aucun véhicule suspect ? Personne d'autre qui aurait pu être témoin de quelque chose ?
- Non. La rue était pratiquement déserte et nous étions seuls dans le parc.
- C'est pour ça que tu t'es permis de te mettre à courir à plus de 50 km/h au milieu des rues de Paris ?
- Je... n'ai pas vérifié à quelle vitesse je courais... Je voulais simplement l'arrêter le plus vite possible. Je n'aurais pas été à cette vitesse-là s'il y avait eu des témoins.
- Bein voyons ! Il y forcément eu des témoins Mia ! Des gens à leurs fenêtres, un SDF planqué derrière une poubelle ou n'importe qui d'autre ! Tu ne peux pas exhiber tes capacités en pleine rue de la sorte !

Mia chercha un argument, quelque chose à répliquer, mais intérieurement elle dut reconnaître qu'il n'avait pas complètement tort, et qu'elle avait un peu agi dans la précipitation.

- Je suis désolée, je ferai plus attention.
- Ça j'espère bien ! Heureusement que tu nous as prévenus et qu'on a eu le temps de faire le ménage. Toutes les caméras de surveillance de la rue, les véhicules garés, eux aussi équipés de caméra, etc. Tu te rends compte qu'on a dû mobiliser trois agents la nuit dernière, et qu'ils ont tous dû se taper une nuit blanche juste pour réparer tes conneries ?

Mia baissa la tête. Non, elle ne s'était pas rendu compte. Clairement, elle avait merdé. Elle aurait parfaitement pu courir plus lentement, le résultat aurait été exactement le même.

- Et je ne parle même pas du tireur qui, depuis qu’il t’a vu, ne pense à rien d’autre qu’à ton record de vitesse.
- De toute façon avec toutes les balles que j’avais déjà encaissées...
- On s’en fout des balles ! Tu pouvais très bien porter un gilet ! Ou il aurait pu te rater, ou n’importe quoi d’autre ! Mais voir une personne courir plus vite qu’une voiture, ça, on ne peut pas l’expliquer Mia !

Elle continua d’observer le sol, particulièrement mal à l’aise. Elle n’avait pas forcément prévu d’être félicitée (même si elle avait tout de même sauvé la vie de Théo), mais elle ne s’attendait pas à se faire passer un savon. Elle tenta, assez maladroitement, de changer de sujet de conversation...

- Et le tireur n’a rien dit sur ses motivations ?
- C’est un mercenaire. Sa motivation s’arrête à sa paye, et on pense qu’il ne sait vraiment rien d’autre. On essaye toujours de remonter jusqu’aux employeurs, mais ils semblent avoir pris toutes les précautions nécessaires. J’aimerais que tu me parles un peu de Théo. Je suppose qu’il a dû te poser pas mal de questions. Qu’est-ce que tu lui as raconté ?
- Nous étions collés l’un à l’autre quand on nous a tiré dessus. Le coup du gilet par balle ne pouvait pas fonctionner...
- Et donc ?
- Il pense que je suis un vampire.

Bruno marqua un temps d’arrêt.

- Sérieusement ?

- Et bien j’ai un peu tout fait pour, oui. Il m’a vu me relever comme si rien ne s’était passé et courir à toute vitesse. Il fallait forcément trouver une explication surnaturelle. Évidemment il a aussi parfaitement conscience de la gravité de cette information. J’ai insisté sur le fait que ma « famille » nous tuera immédiatement tous les deux s’ils soupçonnent qu’il est au courant de quoi que ce soit. Parce que nous, les vampires, on ne plaisante pas avec le secret de notre existence...

Bruno réfléchissait. Il semblait regarder Mia d’un tout nouvel œil.

- Il n’a pas demandé pourquoi on lui avait tiré dessus ?

Mia songea à répondre quelque chose du genre « Il pense que c’est moi qui étais visée. Et que je l’ai protégé parce que je savais que les balles n’allaient rien me faire ». Mais ça aurait quand même été un gros mensonge.

- Il ne m’a rien demandé parce qu’il a tout compris tout seul.
- C’est-à-dire ?
- Il a compris que j’étais venue pour veiller sur lui. Et comme il ne voyait pas qui pourrait lui en vouloir, il en a conclu que c’était une autre personne qui était visée. Quelqu’un qu’on voulait atteindre en l’utilisant lui. Et je vous rappelle qu’à part son père, il n’a plus personne.
- Il sait qui est son père !?
- Non. Mais il se doute qu’il est forcément lié à toute cette affaire.
- Vous auriez pu essayer de le mettre sur une fausse piste.

Mia fut tentée de répondre honnêtement qu'elle détestait lui mentir. Mais elle savait que ce n'était probablement pas ce qu'il y avait de mieux à dire.

- Je n'ai trouvé aucun argument à lui opposer. Ses conclusions étaient logiques. Et quand il m'a demandé si je le connaissais, je lui ai affirmé que non. Ce qui est la stricte vérité, et je suis certaine qu'il m'a crue.
- Cette course inutile reste une connerie monumentale. Pour le reste, je dois reconnaître que tu as plutôt fait du bon boulot. Réfléchis davantage avant d'agir, et tu deviendras un atout précieux pour cette agence. Ces milliards n'ont peut-être pas été totalement gaspillés en fin de compte...

Son petit sourire en coin réchauffa un peu le cœur de Mia.

*OK, je viens de me faire engueuler, mais il a toujours confiance en moi. Il faut réfléchir d'abord et agir ensuite. C'est bien noté.*

- Et maintenant ?
- Continue de veiller sur lui pendant qu'on essaye de trouver les responsables. Il est peu probable qu'ils fassent une nouvelle tentative, mais on ne sait jamais.

Mia hocha la tête et quitta le bureau. Il était grand temps de faire un saut chez elle et de dormir quelques heures...



## Chapitre 15

### Nouvelle mission

Cela faisait maintenant une semaine qu'ils s'étaient fait tirer dessus. Leur vie en colocation avait repris son cours normal, sans que rien de particulier ne se soit produit depuis. Mia prenait tout de même plus de précautions qu'avant. Elle avait « interdit les habitudes ». Les soirées footing étaient devenues beaucoup plus aléatoires, et ils changeaient aussi régulièrement de lieu. Elle avait acheté des vêtements adaptés au transport de son arme (toujours dans son holster) sans que ça soit trop visible. Et elle la prenait maintenant systématiquement quand ils quittaient l'appartement.

La première fois que Théo l'avait aperçue il avait ouvert des yeux grands comme des soucoupes.

- Mais qu'est-ce que tu fais avec ça !?
- Je te rappelle que ma mission est de te protéger.
- Mais... toi... Tu n'as pas besoin de ça...
- Pas au contact. Mais à distance, s'ils étaient nombreux et armés, ce serait quand même très utile.
- C'est la personne qui t'a demandé de me protéger qui te l'a donnée ?
- Oui

- Mais c'est qui ? Qui t'a demandé ça ?
- Personne que tu connais.
- Tu ne me diras jamais rien ?
- Je t'en ai déjà beaucoup trop dit au contraire. Alors que, moins tu en sauras, et plus tu seras en sécurité.

Théo avait fini par s'avouer vaincu et n'avait plus posé de questions.

Ils étaient actuellement tous les deux dans la pièce principale. L'horloge murale indiquait 20h07 (ou 20h08 ? Il était toujours difficile de savoir précisément avec les vieilles horloges à aiguilles). Théo préparait son repas du soir (pâtes et steak haché), pendant que Mia « scrollait » sur TikTok. Une vilaine addiction qu'elle avait progressivement contractée durant ses nuits sur le fauteuil. Il fallait bien trouver de quoi s'occuper entre minuit et sept heures du matin !

- Waouh ! Impressionnant... Tu connaissais cette ouverture-là ?

Mia venait de tomber sur une partie d'échecs aussi rapide qu'impressionnante. Un mat parfait en seulement quelques coups. Elle tourna un peu son téléphone en direction de Théo, qui venait voir de quoi elle parlait. Alors qu'ils regardaient tous les deux, une notification de réception de message apparut : « Mission annulée, rentre immédiatement ».

Ils restèrent tous les deux figés pendant quelques secondes. Puis Mia s'activa, faisant mentalement la liste de ce qu'il fallait qu'elle récupère avant de partir. Ses affaires de toilettes dans la salle de bain, quelques vêtements dans un tiroir que Théo lui avait libéré, son arme bien sûr, son sac à dos...

Théo était terrassé.

- Mia...
- Je suis vraiment désolée.
- S'il te plaît...

Mia regarda Théo. Le pauvre semblait désespéré.

- Tu sais que je ne peux pas rester.
- Tu n'es pas obligée de récupérer toutes tes affaires maintenant. Va voir ce qu'il veut, je te promets que je conserverai tout précieusement.

Mia réfléchissait. Après tout, il n'avait pas tort. Même si quelques minutes suffisaient pour tout récupérer, c'était peut-être de précieuses minutes qu'il ne fallait pas gâcher. Elle pourrait parfaitement revenir plus tard. Et Théo méritait au moins qu'elle prenne le temps de lui dire au revoir correctement. Elle récupéra donc simplement son arme, et essaya de lui répondre en souriant.

- D'accord je reviendrai. Tu ne jettes rien hein !
- Je te le promets.

Nouveau message, encore plus bref que le précédent. Juste le numéro d'une salle de réunion. Il ne fallait sûrement pas traîner.

Quand elle arriva enfin dans la salle, cinq personnes étaient déjà présentes. Le capitaine Bruno Perez, le colonel Lefevre, et trois autres personnes qu'elles n'avaient encore jamais rencontrées. L'une d'elles était justement en train de parler.

- Nous avons l'usage exclusif du satellite pour les prochaines vingt-quatre heures, un hélicoptère en renfort prêt à décoller si nécessaire et deux équipes au sol.

- Et l'argent ?
- Tout est prêt. La mallette a été équipée du nouveau modèle de traceur. Si Mia devait les perdre pour une raison ou pour une autre, il nous resterait toujours cette solution-là.

Mia écoutait, toujours debout, n'osant pas s'asseoir avant d'y être invitée...

- Toujours aucune nouvelle de la camionnette ?
- On a pu retracer le début de son parcours avec la vidéo surveillance de la ville, mais à un moment plus rien. On pense qu'ils ont profité d'une zone sans surveillance pour changer de véhicule, une équipe la recherche dans la zone, mais sans succès pour le moment.

Bruno s'adressa enfin à Mia.

- Assieds-toi, on va t'expliquer ce qui se passe. Yves Mercier a été enlevé il y a environ deux heures.
- Malgré la protection ?
- Les agents en question ont été retrouvés morts. Il y a ... (il regarda sa montre) trente et une minutes, ses ravisseurs ont envoyé une demande de rançon par SMS sur son téléphone, qu'ils avaient laissé sur place bien en évidence. Ils demandent deux cent mille euros en échange de sa libération.

Mia réfléchissait. Pourquoi est-ce que cela lui paraissait aussi bizarre ?

- Si ces personnes voulaient qu'il travaille pour elles, pourquoi vouloir maintenant l'échanger contre une

rançon ? Et si c'était l'argent qui les intéressait, pourquoi avoir d'abord essayé de tuer son fils ?

- Tout le monde ici se pose les mêmes questions. Mais ce n'est pas le plus étrange. Dans leur message, ils insistent pour que ce soit toi, et toi seule, qui leur apportes l'argent.
- Moi !?
- On pense que, d'une façon ou d'une autre, ils ont dû assister à tes exploits. Et si c'est le cas tu pourrais parfaitement être leur nouvelle cible.
- Vous pensez que c'est moi qu'ils veulent. Ils voudraient m'échanger contre Yves ?
- Ou alors ils essayeront de vous garder tous les deux.
- ... Et du coup... Je dois faire quoi ?

Bruno posa, puis fit glisser un smartphone sur la table en direction de Mia.

- Voilà le téléphone de monsieur Mercier. Pour le moment la seule chose que tu as à faire est de te rendre à l'adresse qu'ils ont indiquée, puis à suivre leurs instructions. Le but est de le retrouver. S'ils proposent un échange, lui contre toi, il faudra accepter. Ils sont forcément loin de se douter de toutes tes capacités, alors tu pourras toujours les mettre à profit au moment opportun pour te sortir de là. De notre côté on te suivra en permanence avec tous les moyens disponibles.
- Donc j'active le transfert audio/vidéo et je laisse tourner ?
- Oui. On te suivra aussi en utilisant ton traceur GPS et celui de la valise. Sans oublier la couverture satellite.

Une nouvelle personne venait d'arriver dans la salle. Il portait une valise noire qui semblait particulièrement solide.

- À qui je donne ça ?
- C'est elle qui va la prendre.

L'homme tendit la valise à Mia, puis quitta la pièce sans poser de questions.

- Il y a vraiment deux cent mille euros là-dedans ?
- En petites coupures de cinquante euros oui. Deux cents liasses de vingt billets de cinquante. Je te laisse faire le calcul. Je ne te cache pas qu'on aimerait beaucoup récupérer cet argent, mais ce n'est pas ta priorité. Ta priorité c'est de retrouver Yves Mercier, de le garder en vie (s'il l'est toujours), et de nous le ramener. Bien sûr, si tu as l'occasion de neutraliser tout ou partie de la bande sans mettre Yves en danger, il ne faudra surtout pas te gêner. À ce propos, tes fonctionnalités offensives ont toutes été déverrouillées. Tu conserves ton arme de poing. On a des équipes en support et une connexion constante et prioritaire à Claris qui a pour instruction de t'assister par tous les moyens possibles.
- Ça fait beaucoup de moyens...
- Tu peux le dire. C'est pour ça que, même si on n'a aucune idée de ce qu'ils ont prévu, on espère bien que tu réussiras à nous obtenir une « happy end ».

Deux cent mille euros, des satellites, des hélicoptères, la crème des intelligences artificielles et tout un tas de gens prêts à l'aider de toutes les façons possibles. Ce n'était plus un exercice ou une mission de routine. Brusquement, c'était sur elle que reposait la vie du père de Théo. Sur elle que l'on comptait pour mettre hors d'état de nuire une bande de dangereux criminels. Elle à qui on confiait tous les moyens pour le faire. Sa tête tournait. Elle ne se sentait pas bien.

*Du calme. Respire. Je me suis rechargée cette après-midi. Il me reste 93% de batterie. Pour la première fois, tous mes systèmes sont opérationnels. J'ai tellement de possibilités de prendre un adversaire par surprise... Ma main droite contient un shocker capable d'envoyer dix millions de volts. Ma main gauche abrite un projecteur EMP<sup>11</sup> capable de désactiver à distance n'importe quel équipement électronique. Mes ongles rétractables en Q carbone<sup>12</sup> sont plus solides et plus tranchants que le diamant. Je suis quasiment indestructible, imbattable au corps à corps. Je suis armée, soutenue. Je ne peux pas échouer.*

Petit à petit, Mia reprit confiance en elle, et le contrôle de ses émotions. Pour le moment, tout ce qu'elle avait à faire était de se rendre à l'endroit indiqué puis d'obéir aux instructions. Facile.

---

<sup>11</sup> <https://cf2r.org/documentation/armes-a-energie-dirigee-possibilites-et-limitations/>

<sup>12</sup> <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/le-q-carbone-un-nouveau-matériau-plus-dur-que-le-diamant-31083/>



# Chapitre 16

## Imprévu

Mia s'était garée comme indiqué sur le parking d'un super marché, quand le téléphone vibra de nouveau. Nouvelle adresse : Parking du printemps Hausmann. Cela faisait déjà trois fois qu'il la baladait d'un endroit à l'autre, probablement pour s'assurer qu'elle était bien seule. Elle redémarra donc et se dirigea vers l'adresse indiquée. Alors qu'elle arrivait à l'entrée de ce parking souterrain, le téléphone vibra de nouveau : « Descends au dernier niveau ». Était-elle enfin arrivée ?

Niveau moins un. Moins deux. Moins trois. Moins quatre. Son interface lui indiqua la perte du signal GPS. Rien de bien surprenant. Elle continuait à descendre. Elle arrivait au niveau moins six où il n'y avait plus beaucoup de voitures garées. Et elle était en train de perdre la connexion 4G. Ce qui était un peu plus étonnant. Un parking aussi important, ils auraient pu installer des antennes même dans les niveaux les plus bas...

\*\*\*

Devant le mur d'écrans (certains n'affichaient plus rien depuis la perte de connexion avec Mia), tout le monde s'agitait.

- Je veux que l'équipe de soutien se rende immédiatement sur place. Et appelez le gestionnaire pour vérifier si des opérateurs sont censés passer dans les niveaux inférieurs.
- L'équipe est en route. Arrivée prévue dans douze minutes.
- Aucun autre moyen de communication disponible ?
- Les communications satellites sont coupées à cause de la profondeur, aucune borne wifi... C'est un parking ! Si le réseau 4G ne passe pas, on n'a rien d'autre.
- Monsieur ! Vous aviez raison pour nos agents. Des données classifiées ont bien été consultées !
- Qui ?
- On n'en est pas encore vraiment sûr. Le compte utilisé est celui d'Hugues Barbeau. Ils sont en train de l'interroger, mais il clame son innocence. Ils vérifient les alibis qu'il fournit et font l'inventaire de tous les accès qui ont été réalisés avec son compte durant les dernières semaines. Apparemment les protocoles de protection ne sont pas les seuls dossiers qui ont été consultés.
- Merde ! Je veux la liste exhaustive de tout ce qui a été consulté, je veux savoir si ces documents ont pu être copiés à l'extérieur, et je veux savoir par qui !

\*\*\*

Niveau moins sept. Moins huit. Le parking était totalement vide. Mia ne voyait plus la moindre voiture nulle part. Certaines zones manquaient aussi d'éclairage. Seule une rangée sur deux environ était éclairée. Est-ce que Vinci (ah non pardon, « Indigo » maintenant) faisait des économies d'électricité en diminuant l'éclairage dans les niveaux inoccupés ? Non pas que le manque d'éclairage puisse lui poser problème. Mais cela donnait un aspect encore plus sinistre à ce parking déjà totalement désert.

Comme elle n'était toujours pas arrivée au dernier niveau, Mia continua de descendre.

\*\*\*

- Colonel ! Nous avons notre taupe ! Certaines des connexions ont été réalisées dans le laboratoire médical. Et comme ils ont leur propre système de surveillance vidéo... Voilà qui a utilisé le compte d'Hugues.

L'un des écrans montrait maintenant l'intérieur du laboratoire médical. Cette vidéo avait visiblement été enregistrée il y a trois jours, à 18h47 d'après l'horodatage. La lumière s'alluma dans la pièce, et une femme blonde se dirigea immédiatement vers l'un des ordinateurs. Elle introduisit deux dispositifs USB, pianota quelques minutes, retira les deux clefs, puis quitta la pièce après avoir éteint la lumière.

- Qui est cette femme ? Où est-elle, et qu'est-ce qu'elle a pris ?
- Elle s'appelle Tatiana Saiko. En tout cas sur les papiers qu'elle a présentés. Hugues l'avait apparemment embauchée directement, sans passer par les voies officielles.
- Aucune enquête sérieuse sur elle n'avait été réalisée avant qu'elle ne mette les pieds dans le centre !?
- Apparemment non. Même pas un contrôle élémentaire de routine, rien du tout.
- Mais quel parfait abruti ! Ou alors il est complice et c'est de la haute trahison.
- Ils l'interrogent en ce moment même sur la raison de cette embauche, mais ses explications sont loin d'être claires. Il parle d'un besoin de « motion capture » en trois

dimensions, et qu'elle était la seule à avoir les  
« caractéristiques nécessaires » ...

- On est sûr que c'est aussi elle qui a consulté le dossier sur la protection d'Yves Mercier ?
- Quasiment sûr oui. Mais impossible de la localiser pour le moment. Ça fait deux jours qu'elle ne s'est plus présentée, et toutes les informations personnelles qu'elle avait communiquées sont fausses.
- Pitié, dites-moi que les seules données médicales auxquelles elle a pu avoir accès sont sans importance...
- Les techniciens qui enquêtent n'ont pas un niveau d'accréditation suffisant pour les ouvrir. Mais... D'après leurs noms, la plupart des fichiers transférés concernaient Mia.

\*\*\*

Mia atteignait enfin le dernier niveau. Niveau moins dix tout de même ! Huit camionnettes blanches, parfaitement identiques, étaient alignées les unes à côté des autres. L'une d'elles avait ses portes arrière grandes ouvertes. Quelques mètres plus loin une femme attendait. Même si elle ne connaissait toujours pas son nom, elle reconnut celle qu'elle avait croisée devant le laboratoire médical. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire là ?

- Mia, je suis ravie de te revoir. Si tu veux bien prendre la peine de descendre lentement de ta voiture et de venir nous rejoindre.

Elle descendit lentement de son véhicule.

- La mallette est dans le coffre, avec l'argent comme prévu. Où est Yves ?

- Juste là, à l'arrière de cette camionnette et en pleine forme. Maintenant pose ton arme sur le sol, et envoie-la loin devant toi.

Mia sortit lentement son arme et leva les bras en l'air en guise de reddition, mais ne la lâcha pas immédiatement.

- Je veux le voir.
- Marc, grouille-toi un peu. Yvan, montre-toi.

Mia essayait de tout enregistrer, à commencer par les huit plaques d'immatriculation. Elle ne détectait aucun piège, aucun explosif, aucun autre véhicule dissimulé...

Yvan (probablement) apparut à l'arrière de la camionnette. Il appuyait le canon d'un pistolet sur la nuque d'Yves Mercier, tout en restant le plus possible dissimulé derrière lui. Mia aurait quand même sûrement réussi à lui tirer dessus en évitant de toucher l'otage, mais elle ne pouvait pas être certaine d'y arriver avant qu'Yvan appuie sur la détente. Sans parler des deux autres personnes (que Mia voyait à présent qu'elle était passée en vision thermique), toujours planquées dans la camionnette et qui pourraient elles aussi tirer sur Yves. Bref, il était beaucoup trop dangereux de tenter quoi que ce soit dans l'immédiat. Elle posa donc doucement son arme sur le sol, et la fit glisser dans la direction de la femme. Elle s'aperçut alors que le réseau mobile était de nouveau disponible, et essaya immédiatement de se reconnecter au centre et de rétablir l'envoi des flux audio et vidéo.

- Je suis là, et j'ai fait ce que vous m'avez demandé. Alors c'est à votre tour. Libérez-le maintenant.
- Pas si vite, montre-nous l'argent.

Mia se retourna et commença à marcher en direction de la voiture. Elle recevait des messages d'erreurs : « Connection timeout. Network unreachable ». Mia nota que ces messages d'erreurs n'avaient pas été traduits. Elle pourrait toujours charrier les développeurs plus tard à ce sujet. Mais brusquement, elle s'effondra. Sa tête heurta le sol avec force. La douleur, d'abord violente, s'atténua rapidement au fur et à mesure que son logiciel diminuait automatiquement son niveau de sensibilité. Mais ce n'était pas ce choc à la tête qui l'inquiétait. Le problème était que plus aucun de ses muscles, plus aucun membre ne semblait vouloir fonctionner. Elle était totalement paralysée. Elle ne pouvait même plus tourner la tête ! Ne pouvant absolument rien faire d'autre, elle lisait affolée les messages qui défilaient maintenant devant ses yeux.

Signal d'arrêt d'urgence reçu, désactivation de tous les systèmes en cours...

Armement : désactivé

Motricité : désactivé

Connectivité : désactivé

Assistance : désactivé

Support O2 : désactivé

Bio-moniteur : désactivé

Amplification visuelle : Erreur. (2 processus toujours actifs)

Amplification audio : désactivé

Bio-modification : désactivé

Support biologique : désactivation impossible (un cerveau vivant)

Arrêt de tous les systèmes auxiliaires dans 3...2...1...

Tous Systèmes auxiliaires : désactivé

La liste continua, mais le résultat était toujours le même : « désactivé ». Elle était à deux doigts de paniquer complètement

et de se mettre à hurler comme une folle. Mais la femme reprit la parole et Mia préféra rester silencieuse encore quelques instants pour pouvoir l'écouter.

- Très efficace ce code. Allez vite, il doit nous rester trois ou quatre minutes maximum. Dépêchez-vous de la mettre dans le caisson.
- Et l'argent ?
- Laisse tomber, on n'a pas le temps.
- Deux cent mille quand même...
- On s'en fout je te dis ! La mallette contient forcément un traceur. Elle est peut-être même piégée. C'est un pourboire à côté de ce que cette chose va nous rapporter. Alors grouillez-vous bordel !

Au bruit des pas qu'elle entendait, deux personnes s'étaient rapprochées.

- Elle a peut-être aussi des micros ou encore des armes sur elle. Il faudrait la déshabiller pour être sûr...

L'homme qui venait de parler était probablement Yvan. Visiblement il y avait des gros pervers partout.

- Si tu veux, fais-toi plaisir. Mais je te donne vingt secondes, pas une de plus.

Yvan se précipita sur elle, sortit un couteau de sa poche et commença à arracher ses vêtements. On aurait dit un gosse de trois ans qui découvrait ses cadeaux de Noël. Sauf que lui était armé, que le papier c'était ses vêtements, et que le cadeau... Elle préféra ne plus y penser.

- Il faut qu'on puisse la vendre en parfait état quand même. On fait quoi si elle attrape froid ou qu'elle tombe malade ou...

Celui-là, ça devait être Marc. Il semblait beaucoup plus sympathique que son collègue.

- Ce n'est quasiment plus qu'un robot Marc ! Juste un putain de robot. Rassure-toi, je ne vois pas comment ça pourrait tomber malade.

*Un « putain de robot » !? Toi ma grande je te jure que tu ne perds rien pour attendre. Si seulement je pouvais retrouver le contrôle de mon corps...*

Yvan avait déjà terminé son œuvre de destruction massive, et Mia était maintenant complètement nue. Ce connard avait été si rapide qu'il avait même trouvé le temps de lui glisser doucement à l'oreille un petit « on manque de temps, mais je te promets que plus tard on va bien s'amuser... ». Ce qui lui avait donné envie de vomir.

Ils la soulevèrent tous les deux et l'installèrent dans une sorte de gros tube métallique qui se trouvait à l'arrière d'une des camionnettes.

- Au cas où cela vous aurait échappé, je suis paralysée. Vous avez vraiment besoin de me mettre dans ce truc ?
- Ce « truc » comme tu l'appelles sert de cage de faraday<sup>13</sup>. Normalement tes systèmes de communications sont

---

<sup>13</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cage\\_de\\_Faraday](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cage_de_Faraday)

désactivés, mais la patronne pense que deux précautions valent toujours mieux qu'une.

Elle essaya rapidement de se connecter pour appeler du secours, mais aucune fonction de communication n'était disponible. Ce n'était pas seulement qu'elle n'avait pas de réseau. C'était toutes les applications, de la téléphonie à la navigation web, qu'elle ne pouvait plus lancer, car elles étaient maintenant toutes « grisées ». Elle allait se faire enfermer pour rien. Juste avant qu'ils referment le caisson, Mia tenta sa chance une dernière fois :

- Vous m'avez moi, et c'est clairement ce que vous vouliez. Alors relâchez Yves !

Cette fois-ci c'est la « patronne » qui lui répondit.

- C'est vrai que tu nous rapporteras beaucoup plus d'argent que lui. Mais ses connaissances en IA valent toujours beaucoup plus que le contenu de ta mallette. Alors désolé, mais on va vous garder tous les deux. Allez tout le monde ! Vous savez tous ce que vous avez à faire. On décolle ! Bonne chance à tous.

Le caisson fut refermé. Et d'après les bruits métalliques qu'elle entendait, ils étaient maintenant en train de le verrouiller. Misère, il fallait trouver une solution. Mais quoi ?

\*\*\*

Au centre, l'un des écrans affichait toujours la vue satellite de l'entrée du parking.

- Regardez !

Une camionnette blanche venait d'en sortir. Puis une autre. Puis encore une autre...

- Prévenez toutes les équipes, il ne faut pas les perdre !

Au total, huit camionnettes venaient de sortir du parking. Et elles prirent rapidement des directions différentes. Le colonel écarquillait les yeux. Il s'était attendu à beaucoup de choses, mais pas à huit véhicules identiques partant dans des directions opposées.

- L'équipe de soutien arrive !
- Je veux qu'ils fouillent ce parking de fond en comble, en commençant par le dernier niveau. On peut suivre les huit véhicules ?
- Pas avec ce satellite. On peut en suivre un sans problème, éventuellement deux. Mais pas les huit.

Pourquoi n'avait-il prévu que trois équipes en soutien ? Le satellite pouvait donc en suivre deux. L'hélicoptère pouvait suivre une troisième camionnette et, en faisant vite, l'équipe de renfort pouvait peut-être en filer une autre.... Quatre sur huit, cela faisait une chance sur deux de trouver la bonne. Autant jouer à pile ou face.

Quelques minutes plus tard, ils avaient le rapport d'inspection du dernier niveau.

- Ils ont retrouvé la voiture de Mia. La mallette était toujours dans le coffre, mais il n'y a plus personne.
- Rien d'autre ?
- Si... Ils ont retrouvé les vêtements de Mia déchirés sur le sol. Et le téléphone d'Yves Mercier.

Tout le monde regardait maintenant le colonel Lefevre, qui semblait sur le point d'exploser.

- Un message vient d'arriver sur le téléphone : « Nous avons maintenant deux otages. Toute tentative d'interception d'un de nos véhicules aura des conséquences mortelles. ».



## Chapitre 17

### Prisonnière

*Ne pas paniquer, ne pas paniquer, ne pas paniquer... Mais je suis paralysée et prisonnière ! Si au moins ils avaient pris la mallette avec le traceur... La surveillance satellite ! Mais est-ce qu'ils pourront vraiment suivre les huit camionnettes ? C'est sûrement possible. Ils vont simplement attendre le bon moment pour agir. Et peut-être que la désactivation est temporaire. Quelqu'un ici a sûrement le moyen de me réactiver. Un « robot » fonctionnel se vendra forcément plus cher qu'un morceau de métal inanimé. À moins que l'acheteur ne souhaite que m'examiner en me démontant pièce par pièce ? Non, non, STOP. On ne panique pas. Il faut réfléchir. À quoi ? À ce qui s'est passé. Il n'y avait pas de réseau. Puis le réseau est revenu, mais sans possibilité de se connecter à Internet. C'est à ce moment-là que le code a été reçu. Ils ont utilisé un IMSI catcher<sup>14</sup> ! Un faux point d'accès simulant ceux des vrais opérateurs de téléphonie. Dès que cette antenne a été détectée, mon logiciel a dû se connecter automatiquement dessus. Et une fois connecté... Ils ont envoyé ce fameux code de désactivation. Code probablement volé par l'autre folle dans le laboratoire. Non. Folle ne convient pas. On ne planifie pas et surtout on ne réussit pas un*

---

<sup>14</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/IMSI-catcher>

*double enlèvement sans une certaine intelligence. Cette femme est sûrement beaucoup de choses, mais elle n'est pas folle. Elle est dangereuse. Et il ne faudra jamais la sous-estimer.*

Mia essaya de savoir où elle se trouvait, mais son récepteur GPS était désactivé comme tout le reste. Et quand bien même ça n'aurait pas été le cas, le caisson dans lequel elle était aurait rendu son fonctionnement impossible. Elle réafficha l'historique des messages d'arrêt. Seuls les systèmes d'amplification visuels n'avaient pas pu être désactivés. Parce qu'elle était passée en vision thermique quelques secondes avant l'arrêt ? Peut-être. C'était curieux comme bug. Un vrai coup de chance, mais elle allait avoir besoin de toute la chance disponible.

Elle vérifia rapidement et effectivement, tous les modes de vision (thermiques, infrarouge, zoom optique et amplification) étaient toujours parfaitement fonctionnels. Dommage qu'elle ne puisse pas tourner la tête pour en profiter. Son horloge interne affichait 22h43. Ne sachant plus à quoi réfléchir, fatiguée, car elle n'avait pas beaucoup dormi pendant la matinée, et bercée par le bruit et les légers mouvements du véhicule, elle finit par s'endormir.

Elle fut réveillée par d'importants soubresauts. La camionnette roulait très lentement et se déplaçait un peu dans tous les sens, probablement à cause de nombreux trous et bosses sur la route. À ce niveau-là, on ne pouvait d'ailleurs plus parler de route. Un chemin de terre ? Cela dura environ vingt-cinq minutes, puis le véhicule s'arrêta. Il était maintenant presque cinq heures du matin. Ils avaient donc roulé pendant plus de six heures ! Même s'ils avaient roulé lentement et pris des petites routes, il était tout à fait possible qu'ils aient quitté la France... Elle sentit que le caisson dans lequel elle se trouvait était transporté. Quand

il fut enfin posé sur le sol, Mia ne savait pas si elle était heureuse d'être enfin arrivée à destination, ou terrifiée de ce qu'ils allaient maintenant faire d'elle. Probablement un mélange des deux. Une fois le caisson ouvert, elle fut soulevée et déposée sur ce qui devait probablement être une sorte de matelas. Quoi que ce soit c'était un tout petit peu plus doux et plus moelleux que le caisson.

Au-dessus d'elle, tout ce qu'elle voyait était une sorte de grillage. Yvan, qui venait de la déposer sur le sol, lui caressa la joue, ce qui poussa légèrement sa tête sur le côté, et qui lui permit donc d'avoir une meilleure idée de l'endroit où elle se trouvait.

- Et voilà jolie poupée, on est arrivé. Profite bien de ta chambre. Moi je suis claqué alors je vais aller dormir un peu. Mais c'est promis, on va se revoir...

La pièce dans laquelle elle se trouvait était vide. Et au milieu de cette pièce vide, quelqu'un avait installé une cage métallique rectangulaire d'environ trois mètres de long, deux mètres de large et presque autant en hauteur. Il s'agissait très probablement d'une nouvelle cage de faraday. Le grillage de cette nouvelle cellule avait des ouvertures d'un centimètre carré environ. Suffisamment pour voir ce qui se passait à l'extérieur, mais insuffisant pour pouvoir passer ne serait-ce qu'un doigt au travers. De toute façon, ce n'est pas comme si elle pouvait bouger sa main ou quoi que ce soit d'autre. Yvan était sorti de la cage. Il y avait donc une porte hors de son champ de vision. Une porte qu'il verrouilla de l'extérieur. Bon sang, ils continuaient à l'enfermer alors qu'elle ne pouvait plus bouger ! Ces gens étaient des vrais malades. Depuis quand est-ce que les malfaiteurs étaient aussi prudents ? Dans les films ils passaient leur temps à commettre les erreurs les plus grossières. Pourquoi est-ce qu'elle n'avait pas

affaire à des méchants de films ou de série B comme tout le monde ?

Quand Yvan sortit de la pièce, Mia aperçut une sorte de salon. Puis il referma la porte et elle ne put à nouveau rien voir d'autre que sa pièce vide. Si c'était bien un salon, alors elle se trouvait dans ce qui devait être une chambre à l'origine. Une chambre qui avait été vidée et dans laquelle cette cage avait été construite. Une maison ou un appartement ? Impossible à dire à ce stade. N'ayant plus rien à voir, elle se concentra pour écouter. Un moment elle crut entendre « Avance ! ». Ce qui ne pouvait vouloir dire qu'une chose. Yves était toujours vivant. Et s'il pouvait l'aider ? S'il connaissait un code de réactivation ou quelque chose ? Mia s'accrocha à cette idée. Peut-être qu'à tous les deux, ils pourraient s'en sortir.

\*\*\*

Les heures suivantes furent longues et particulièrement ennuyeuses. Mia commençait aussi à avoir faim. Son dernier « repas » datait maintenant d'environ vingt-quatre heures. Elle savait qu'elle pouvait encore tenir un moment sans manger et sans boire, mais à un moment donné, il allait bien falloir qu'ils l'alimentent un minimum. Quant à ses batteries, la désactivation totale de tous les systèmes et le fait qu'elle reste immobile en permanence lui donnaient une autonomie absolument record. Elle avait consommé moins de dix pour cent depuis le début de cette affreuse mission. À ce rythme-là elle pourrait facilement tenir plus d'une semaine sans avoir besoin d'être rechargée. Elle dut attendre jusqu'à onze heures trente environ, avant qu'il ne se passe quelque chose. La porte de sa chambre s'ouvrit, et l'autre blondasse entra avec un petit tabouret qu'elle posa à côté de la cage avant de s'asseoir en face de Mia.

- Alors dis-moi, qu'est-ce que ça fait d'être un robot ?

Mia faillit répondre quelque chose du genre « Je ne sais pas, qu'est-ce que ça fait d'être une grosse pétasse ? », mais elle réalisa que ce n'était pas forcément une bonne idée, et qu'elle n'était pas vraiment en bonne position pour se lancer dans ce genre d'hostilité.

- En général, ça va. Mais c'est beaucoup moins drôle quand on ne peut plus bouger.
- Je suis désolée, mais tu vas devoir t'habituer. D'abord parce que je ne connais pas la procédure pour réactiver tes articulations et que, bien sûr, même si je la connaissais, on ne le ferait pas. Et enfin parce que d'après ce que j'ai lu, toute réactivation est impossible sans le matériel approprié. Si tous tes systèmes de communications sont bien désactivés, alors il n'est plus possible de se connecter à ton système pour tout réactiver. C'est... Plutôt logique non ?

C'était en effet logique et terrifiant. Mia n'avait pas pensé à cela, mais il était en effet très vraisemblable qu'une réactivation « à distance » soit complètement impossible. Une sorte de frisson atroce la parcourut. Elle s'était accrochée à l'idée que c'était possible. Et qu'une fois réactivée elle trouverait le moyen de tout arranger. Mais si c'était matériellement impossible ? Si elle était condamnée à rester paralysée jusqu'à ce qu'elle meure ? De faim, par manque de batterie, ou parce qu'un acheteur la mettrait en pièces détachées ?

- Donc vous allez vraiment essayer de me vendre dans cet état ? Qui serait prêt à acheter un cyborg paralysé ?

- Tu te sous-estimes vraiment trop. Sincèrement tu es un assemblage parfait de toutes les avancées les plus fantastiques en matière de cybernétique et de neurobiologie. Rien que ton interface neurale a au moins dix, peut-être même vingt ans d'avance sur la concurrence. Elle est inestimable, et j'ai bien l'impression que ce n'est pas le seul trésor que tu caches.
- Quand ils me verront paralysée, ils se rétracteront.
- Bien sûr que non. Ils savent parfaitement que ton code devra être extrait et analysé. De nombreux hackers sont prêts à payer des fortunes en cryptomonnaie pour avoir la chance d'être les premiers à examiner le moindre de tes octets. Qui sait, peut-être que s'ils ne t'ont pas déjà entièrement démonté ils trouveront un moyen de te remettre en route... Et puis j'ai déjà les meilleures vidéos promotionnelles disponibles. Ça te rappelle quelque chose ?

Elle tendit son téléphone en direction de Mia. La vidéo qui défilait la montrait se relever après avoir reçu plusieurs balles, et se mettre à courir en direction du bâtiment dans lequel se trouvait le tireur. Tout était très bien monté, ça aurait pu faire une belle scène dans un film d'action.

- Ils vont forcément penser que c'est truqué.
- Ne sous-estime pas non plus tes futurs propriétaires. La plupart sont parfaitement capables d'analyser une vidéo, et de déterminer avec certitude s'il s'agit d'un montage, d'un fake généré par IA, ou d'une vidéo bien réelle. Je n'ai besoin que d'un seul acheteur. Et je peux t'assurer que quel que soit ton état, ils sont déjà plusieurs à vouloir enchérir.

- Et pour Yves ?
- Pour lui, c'est un peu plus compliqué. Au départ on devait simplement le ramener à notre employeur. Mais quand on a découvert ton existence, j'ai décidé de modifier nos priorités. Cela dit, ça ne devrait pas changer grand-chose pour lui au final. Il aura simplement de nouveaux patrons, peut-être un peu moins généreux, indulgent ou patients que les précédents, mais il n'aura qu'à refaire ce qu'il a déjà fait. Rien d'insurmontable.
- Et quand il aura terminé ?
- Aucune idée. Je ne fais que livrer des colis. Ce que leurs propriétaires en font n'est plus de mon ressort.

*Note pour plus tard : Si cette garce devait mourir, ce ne serait pas une grosse perte pour l'humanité.*

- Est-ce que tu as faim ? Comme je ne savais pas exactement combien de jours nous allions devoir rester ici, je t'ai pris de quoi manger. J'ai cru comprendre que tes besoins caloriques étaient très limités alors j'ai pris des portions adaptées.
- C'est... Tellement gentil de votre part... Madame... Je n'ai pas retenu votre nom...
- Appelle-moi Tatiana. Et je t'en prie, ne me remercie pas. Après tout, tu es notre invitée la plus précieuse ici. On ne va quand même pas te laisser mourir de faim.

Yvan apparut dans l'encadrement de la porte, et Mia n'aimait pas du tout la façon dont il la regardait.

- Je vais m'en occuper.
- Merci Yvan. Je vais vous laisser manger et... faire connaissance. Amusez-vous bien.

Alors qu'Yvan rentrait dans la pièce, Tatiana sortit et ferma la porte derrière elle. Brusquement la situation était encore plus terrifiante. Yvan n'avait qu'un petit sac en plastique. Que pouvait-il bien contenir exactement ? Il déverrouilla la porte de la cage et vint s'asseoir juste à côté d'elle.

- Attends, tu ne peux pas bien manger en étant allongée. Je vais te redresser un peu.

Il lui souleva la tête et le haut du corps, replia une partie du matelas pour augmenter son épaisseur, et la reposa sur cette espèce de cousin improvisé. Mia était encore loin d'être en position assise, mais elle serait effectivement mieux ainsi pour manger. Il sortit alors du sac une petite cuillère en plastique et .... Un pot de bébés !

- Petits besoins, petite portion. Aujourd'hui ce sera « petit pois carotte ».

Il ouvrir le pot, trempa la cuillère dedans et l'avança en direction de la bouche de Mia.

- Allez, on ouvre grand...

Ce truc devait avoir un goût épouvantable ! Mais alors qu'il pressait la cuillère contre ses lèvres et qu'elle ne voyait pas quoi faire d'autre, elle les entrouvrit suffisamment pour qu'il glisse la cuillère à l'intérieur.

Beuuuurrk ! Chaud, cette chose devait déjà être à peine mangeable. Mais froid ! C'était encore plus immonde que ce qu'elle avait anticipé !

Yvan dut s'apercevoir, à son expression, qu'elle était à deux doigts de tout lui renvoyer.

- Attention à ce que tu fais ma grande. Je veux bien être gentil, mais il y a des limites. Alors à ton tour d'être une gentille fille. Tu vas me finir ce pot sans faire d'histoire, ou je t'assure que les choses vont très mal se passer entre nous.

Pourquoi est-ce qu'il n'était pas possible de désactiver le sens du goût ? La sensibilité à la douleur pouvait être réglée, pourquoi pas la sensibilité au goût ? Sans autre choix, Mia se força à avaler cette première cuillerée. Puis toutes les suivantes. Chacune d'elles était un nouveau combat contre son estomac qui semblait avoir décidé de se rebeller. Mais elle espérait tellement qu'il s'en irait après ce « repas » qu'elle essaya de coopérer du mieux qu'elle le pouvait. Lorsqu'enfin la dernière cuillerée fut avalée, Yvan reboucha le pot et le remis dans le sac en plastique avec la cuillère.

- Je suis content de voir que tu sais te montrer raisonnable. Les échanges de bons procédés, il n'y a que ça de vrai. Par exemple là, je suis venu, j'ai été gentil, je t'ai donné à manger. Alors maintenant ça pourrait être à ton tour de faire quelque chose pour moi.

En disant cela il avait remis le matelas dans sa position initiale et il l'avait de nouveau allongée sur le dos. Pourquoi est-ce qu'il s'allongeait maintenant à ses côtés ?

*Non ! Pas ça... Va-t'en ! Pitié, laisse-moi tranquille !*

Mais Yvan ne lisait apparemment pas dans les pensées. Au contraire, il commença à caresser son ventre avec sa main. Puis il remonta jusqu'à sa poitrine, et commença à jouer avec ses seins.

*Si je ne réagis pas du tout, si je ne montre aucune émotion, peut-être qu'il va se lasser et partir...*

- C'est incroyable ce qu'ils ont l'air vrai. Je me demande...  
Est-ce que tout est aussi réaliste en bas ?

Il venait de poser la main sur son pubis, et inséra brutalement un doigt à l'intérieur de son vagin. Sous l'effet de la surprise et de la douleur, Mia ne put s'empêcher de crier. Menu, santé, paramètres, douleur et sensibilité. Mia désactiva absolument tout ce qui n'était pas encore désactivé. La douleur disparut instantanément. Tout comme son sens du toucher. Mia souffla intérieurement. Tout ce qui lui restait à faire à présent était de fermer les yeux, et de penser à autre chose. Malheureusement c'était loin d'être aussi simple. Il commença par s'allongea sur elle. Or, si tout le bas de son corps (tout ce qui se trouvait sous le cou) était bien devenu totalement insensible, ce n'était pas le cas de son visage. Elle avait l'odeur de son haleine et son souffle dans son cou quand ce n'était pas ses lèvres sur son visage ! Elle ne pouvait pas non plus ignorer les secousses qu'il provoquait. Ni se boucher les oreilles pour ne plus entendre ses râles et ses grognements. Il y avait aussi les caresses sur son visage, ou sa main qu'il venait brusquement de plaquer contre sa bouche (Avait-elle émis un son sans s'en apercevoir !?). Tout ce qu'il faisait était insupportable. Mais comment ce type pouvait-il prendre le moindre plaisir à ce qu'il était en train de faire ? Le corps de Mia était froid et elle ne bougeait pas. C'était... C'était comme si ce malade était en train de violer un cadavre !

Progressivement, les secousses furent de plus en plus fortes, et de plus en plus fréquentes. Jusqu'à ce qu'enfin, il se laissa retomber sur elle. Il resta dans cette position, avec sa tête posée sur la sienne, pendant plusieurs minutes. Une véritable éternité

pour Mia qui se demanda même affolée s'il n'allait pas s'endormir sur elle.

- Merci poupée, c'était vraiment très chouette. Tu sais, j'aimerais tellement pouvoir aussi te l'enfoncer dans la gorge... Mais je me doute bien de ce que tu ferais, et je tiens trop à ma queue pour prendre ce genre de risque. Il faudra que je réfléchisse à une solution. Pour le moment, deux orifices suffiront.

Il se releva, remis son pantalon en place et fouilla dans le sac en plastique.

- Demain ce sera purée d'épinard. Repose-toi bien d'ici là. Moi c'est ce que je vais faire en tout cas.

Quand Mia avait réalisé qu'elle ne pourrait pas être réactivée, et qu'elle allait probablement mourir après avoir été démontée pièce par pièce, cela l'avait vraiment terrifiée. Mais son avis sur la question venait d'évoluer. Quelle que soit l'organisation ou la personne qui réussirait à l'acheter... La mort, ce n'était pas si terrible après tout.



## Chapitre 18

### Dernière chance

Il était environ deux heures de l'après-midi quand la porte s'ouvrit de nouveau. Tatiana entra. Elle portait une petite caisse à outils. Elle entra dans la cage et s'installa aux côtés de Mia.

- J'ai un acheteur qui me demande quelques vidéos supplémentaires. On va essayer de faire ça vite.

Tatiana ouvrit la caisse et sortit une petite scie circulaire de marque Dremel. Elle l'alluma un bref instant, probablement juste pour vérifier qu'elle était bien chargée. Au bruit que venait de faire l'appareil, cela semblait bien être le cas.

- Je vais juste te découper un peu de peau au niveau du bras. Il est très curieux de voir ce qui se cache en dessous. Et en toute franchise, ça m'intéresse aussi. Prête ?

*Est-ce que je suis prête à me faire découper le bras !? Mais va chier espèce de grosse conasse de merde ! J'espère bien qu'un jour la situation sera inversée et que c'est moi qui tiendrai la Dremel. Et je te dirais « Tu es prête » et tu te mettras à hurler quand je me vengerai pour tout ce que tu m'as fait. Et à propos de hurler... Je pourrai faire semblant d'être humaine. Si je me mettais à crier comme une folle au moment où elle posera ce truc sur moi ?*

Il était de toute façon trop tard pour inventer quoi que ce soit d'autre, car la scie venait de toucher son bras. Mia hurla comme si elle pouvait sentir la lame lui brûler et lui découper la peau. Surprise Tatiana s'arrêta.

- Écoute-moi très attentivement petite merdeuse. Je sais parfaitement que tu ne sens rien du tout. Alors tu vas tout de suite arrêter ton cinéma et me laisser faire ma vidéo tranquillement et sans me hurler inutilement dans les oreilles, c'est bien compris ?
- Sinon quoi ?

Mia regretta instantanément ses paroles. Elle venait déjà d'imaginer une des réponses possibles : « Sinon c'est ta tronche que je vais découper ! » Et dans ce cas-là, ses hurlements ne seraient plus du tout simulés...

- Sinon je vais me faire un plaisir de demander à Yvan de trouver de quoi te bâillonner comme il faut. Et crois-moi, je te jure que, quoi qu'il me ramène, tu garderas ce truc jusqu'à ce qu'on récupère notre argent.

La bonne nouvelle était donc que Tatiana ignorait probablement que son visage était toujours sensible. La mauvaise était que Mia n'était pas du tout prête à se retrouver bâillonnée. Parler était l'une des seules possibilités qui lui restaient, elle n'allait pas la perdre inutilement. Une fois encore, la honte la submergea, mais elle allait se contenter d'obéir bien sagement. Elle répondit donc d'une petite voix.

- D'accord c'est bon...
- Comment ? Je n'ai pas bien entendu.
- J'ai dit d'accord. Je ne crierai plus.

- Tu n’es peut-être pas aussi bête que tu en as l’air finalement.

Une fois sa peau découpée sur une hauteur d’un bon centimètre et sur une surface d’environ trois centimètres carrés, une surface métallique apparut. Le découpage de sa peau tissée n’avait déjà pas été une mince affaire, et Tatiana avait dû changer deux fois de lame pour y parvenir. Mais cette couche métallique ne semblait tout simplement pas attaquable avec le matériel dont elle disposait. De toute façon la vidéo qu’elle venait de faire semblait déjà parfaitement lui convenir.

- Je crois que si vous remettiez le morceau de peau à sa place, il est possible qu’elle se répare d’elle-même. Ça pourrait faire une autre vidéo plutôt sympathique non ? Et moi ça m’évitera d’avoir un trou dans le bras...

Tatiana semblait réfléchir.

- Tu veux que j’essaie de remettre ta peau où elle était ?
- Oui. S’il vous plaît.

Tatiana sortit de la pièce avec la caisse à outils, et revint avec une petite trousse de secours. Elle reposa le carré de peau à sa place, et fit tenir le tout à l’aide d’un gros pansement. Elle en profita pour faire une nouvelle vidéo et prendre quelques photos supplémentaires.

- Et tu penses que ça peut se réparer en combien de temps ?
- Je ne sais pas. Je pense qu’il faut attendre au moins un jour ou deux.

- Tu ne seras plus avec nous dans deux jours. Les enchères sont imminentes, et je pense que le meilleur enchérisseur aura hâte de te récupérer.

Misère. Non pas que Mia aimait cet endroit, mais au moins elle était toujours avec le véritable père de Théo, l'homme qu'elle était toujours censée délivrer. S'ils étaient séparés, Mia sentait qu'il n'y aurait plus aucun espoir, ni pour l'un ni pour l'autre. À ce propos, Tatiana n'avait pas fermé la porte de la pièce, et Mia aperçut Yves Mercier qui passait justement devant. Il venait de regarder à l'intérieur et avait lui aussi pu voir Mia. Totalement nue, bloquée dans une position improbable avec les jambes encore écartées et maintenant un gros pansement sur le bras. Poussé par le troisième homme, celui dont Mia ne connaissait pas le nom, Yves Mercier baissa les yeux et continua d'avancer.

Quelle image pitoyable elle devait renvoyer. Ah elle était belle la sauveuse ! Le prodige de technologie qui allait tout arranger. La honte la submergea de nouveau. Un sentiment qu'elle semblait destinée à éprouver encore et encore. Allez courage, d'après Tatiana ce supplice, et sa vie, seraient bientôt terminés. Mais alors que Mia observait le salon (dans la position où se trouvait sa tête elle ne pouvait de toute façon rien observer d'autre), elle nota un détail. Une chose qui pouvait sembler insignifiante, mais qui venait de faire renaître en elle une minuscule parcelle d'espoir. Vite, elle afficha le menu et vérifia dans la section « outils ». Ce logiciel était toujours actif ! En y réfléchissant, c'était même probablement lui qui, la veille, avait empêché l'arrêt des autres processus. Elle ne pouvait maintenant rien faire d'autre que d'attendre.

Attendre et prier. C'est ce qu'elle fit avec une ferveur surprenante toute l'après-midi, puis toute la soirée. Elle implorait

Dieu, elle suppliait les étoiles, elle priait n'importe quelle entité cosmique qui accepterait ses supplications. Que cette porte, que Tatiana n'avait pas jugé bon de refermer, qu'elle reste encore ouverte au moins pendant la nuit.

Peut-être avait-elle été entendue. Car personne ne se préoccupa plus de cette porte. Même pas Yvan qui semblait plutôt satisfait de pouvoir l'observer quand il passait devant. Il faut dire que tous ses geôliers semblaient assez occupés. Ils paraissaient nerveux. De nombreux préparatifs étaient visiblement en cours. Mais comme ils parlaient souvent à voix basse, Mia n'entendait pas ce qu'ils préparaient. La seule chose qu'elle souhaitait désormais était qu'ils aillent enfin se coucher. Vers deux heures du matin, ils tirèrent au sort pour savoir qui serait de garde durant la nuit. Et cela tomba sur Marc. Il soupira, s'installa dans l'un des fauteuils du salon et prit un bouquin.

Mia n'avait pas du tout prévu que l'un d'eux allait rester dans le salon. S'il ne s'endormait pas, tout était fichu. Mia l'observait donc en permanence. Ce n'est que vers quatre heures et demie du matin qu'il sembla enfin s'assoupir. Voilà. C'était maintenant ou jamais. C'était sa dernière chance. Elle lança le logiciel de Grégory, celui qui simulait une télécommande infrarouge. Cette cage avait clairement été construite pour empêcher les ondes radio comme le wifi et la 4G de sortir. Des ondes dont la longueur se comptait en centimètres. La lumière visible était aussi une onde électromagnétique, mais elle avait une longueur d'onde beaucoup plus courte. Sept cents nanomètres pour le rouge, et environ mille nanomètres (un micromètre) pour l'infrarouge. Donc, comme la lumière visible (sinon elle ne pourrait même pas voir ce qui se passe en dehors de la cage !), l'infrarouge passerait le grillage sans difficulté.

La télévision qui était accrochée au mur était de marque Sony. Si le signal infrarouge qu'elle pouvait envoyer était suffisamment puissant, si elle parvenait à l'allumer sans réveiller Marc, si cette télévision était bien connectée, et si elle réussissait à l'utiliser pour envoyer un message... Il restait décidément encore beaucoup de si. À la seconde tentative, le téléviseur s'alluma. Mentalement, elle mitrailla le bouton « Vol - ». Le volume sonore fut réduit à zéro en moins d'une seconde. Marc avait bougé, mais ne semblait pas se réveiller. Première étape franchie ! Elle chercha alors les paramètres et diminua la luminosité de l'écran au maximum. Le son ne l'avait pas réveillé, mais il ne fallait pas non plus que le changement de luminosité dans la pièce le tire de son sommeil. Prochaine étape, trouver un navigateur web. Mais plus Mia cherchait, et plus elle devait se rendre à l'évidence. Ce téléviseur était trop vieux. Il n'y avait aucun logiciel de navigation ni aucune façon d'installer quoi que ce soit. La terreur était revenue. Mia sentait de nouveaux frissons la parcourir. C'était tellement injuste ! Elle avait trouvé un moyen, cette télé était juste là, pourquoi est-ce que ce n'était pas un modèle plus récent ! Elle avait cru entendre Marc parler de Netflix. Il n'y avait ni Netflix ni quoi que ce soit d'autre sur ce vieux machin, alors comment...

Soudain, Mia eut une nouvelle idée. Une intuition. Une vraie dernière chance. Si ce téléviseur était trop vieux pour être connecté, ils avaient peut-être installé un boîtier supplémentaire. Comme le Chromecast de Google, ou le FireTV d'Amazon. Elle bascula sur la première entrée auxiliaire. Rien. Que du noir. Entrée numéro deux. Une image ! Et le pilotage de cette nouvelle interface fonctionnait aussi parfaitement. (Probablement grâce

au protocole CEC<sup>15</sup>, ce petit miracle technologique qui permettait d'utiliser la même télécommande pour contrôler plusieurs équipements). Mia essaya de reprendre son calme. La seule application installée était Netflix. Mais elle trouva rapidement comment avoir accès au « store » d'applications. Elle se dépêcha de chercher Firefox, et de l'installer. Cela prit de très longues minutes, mais une fois arrivée au bout du processus d'installation, elle put enfin le lancer.

Lors de ses cours au centre, elle avait appris qu'il existait de nombreux moyens plus ou moins discrets qui étaient toujours à disposition des agents infiltrés pour qu'ils puissent signaler leur situation. L'un de ces moyens était la surveillance de nombreux forums anodins. Et elle se souvenait de l'URL de l'un d'eux. Un site web dédié à la pêche, qui ressemblait à un vieux site abandonné, mais qui était en réalité tenu par les services secrets. Taper une URL, et pire encore un message complet avec le clavier virtuel était un enfer. Tout prenait tellement de temps... Marc commençait à s'agiter dans son fauteuil. Mia fit au plus court : « SOS yves ok pe pas bouger de par bientôt 4 armes » il lui avait fallu deux fois plus de temps pour mettre SOS en majuscule, et elle avait ensuite décidé de faire l'impasse sur l'orthographe, les accents, la ponctuation et tout le reste. Il lui fallut encore plusieurs secondes pour réussir à « descendre » sur le bouton « poster » et pour cliquer dessus. Elle essaya de se souvenir d'une autre URL, mais Marc était vraiment en train de se réveiller. En catastrophe elle éteignit le téléviseur.

Marc ouvrait les yeux, un peu hébété. Il venait de dormir une grosse demi-heure et observait la pièce en essayant de

---

<sup>15</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Consumer\\_Electronics\\_Control](https://en.wikipedia.org/wiki/Consumer_Electronics_Control)

comprendre ce qui s'était passé. Puis il réalisa qu'il s'était simplement assoupi. La petite lampe à côté du fauteuil étant toujours allumée, il se força à reprendre sa lecture.

Mia avait fait tout ce qu'elle pouvait. C'était à son tour de dormir un petit peu. Elle le fit avec le soulagement d'avoir au moins pu tenter quelque chose.

## Chapitre 19

### Urgence médicale

Mia fut réveillée par le bruit des conversations. La matinée était déjà bien avancée et plus personne ne semblait vouloir faire l'effort de parler à voix basse. Il y avait clairement de l'agitation dans l'air. Tatiana avait l'air particulièrement enjouée.

- L'argent a bien été transféré sur les différents comptes, on décolle dans une heure. J'ai un dernier détail à régler pour le transport, mais je veux que tout soit prêt à mon retour. Yvan et Myrad, vous la remettrez dans son caisson. Donnez-lui une dernière fois à boire et à manger avant.

Myrad ! C'était donc ainsi que se prénomrait le troisième. Et bien elle aurait au moins appris quelque chose de nouveau aujourd'hui.

- Et l'autre on en fait quoi ?
- On est à court de Propofol<sup>16</sup>. C'est un loupé de ma part. Je vais aller chercher ce qu'il faut et on l'endormira à mon retour. Je serai de retour dans moins d'une heure, faites en sorte de tout vider et de tout nettoyer d'ici là.

---

<sup>16</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Propofol>

Yvan et Myrad s'activaient donc, pendant que Marc avait du mal à se lever de son fauteuil. Il faut dire que trente minutes de sommeil, ce n'était quand même pas énorme. Vingt minutes plus tard, elle entendit Yvan dire à Myrad :

- Je vais lui donner à manger. Personne ne rentre tant que je n'ai pas terminé.

Si Myrad avait répondu quelque chose, Mia n'avait pas entendu quoi. Mais il était évident qu'une fois de plus, personne n'interviendrait pour empêcher cette ordure de ... même mentalement, Mia n'arrivait pas à prononcer le mot. Il venait d'entrer dans la pièce avec son sac en plastique, le même que la veille.

*Non, non, non, non ! Au secours !*

Yvan allait entrer dans la cage, quand quelque chose explosa. Puis on entendit plusieurs coups de feu, suivi d'une rafale de tir automatique. Yvan avait sorti son arme et il tira plusieurs fois en direction des nouveaux arrivants. Trois hommes venaient en effet de débarquer. Le premier portant un bouclier qui protégeait les deux suivants. L'un d'eux tira une rafale de trois balles sur Yvan qui s'écroula.

- Bleu, sécurisé !
- Vert, sécurisé ! 1 homme à terre !
- Rouge, sécurisé !

Au troisième « sécurisé », Mia eut la surprise de voir Grégory accourir dans la pièce.

- Mia ! Pardon, pardon, pardon, je suis tellement désolé, je vais tout réactiver tout de suite. Rhaaaaa, comment on ouvre cette merde !
- Le gars par terre à la clef

Grégory fouilla le corps, trouva la clef, ouvrit la cage. Il avait apparemment eu la bonne idée de venir avec son ordinateur qu'il connecta immédiatement à Mia. Puis ses doigts se mirent à danser sur le clavier.

- C'est de ma faute, tout est de ma faute. Si tu savais comme je suis désolé...

*Comment ça de ta faute ? Non, ce n'est pas du tout de ta sa faute. Au contraire, tu m'as sauvé la vie ! c'est grâce à toi, grâce à ton programme que j'ai pu envoyer mon SOS, alors pourquoi t'excuser comme ça ? À moins que... Le code d'arrêt d'urgence ! C'était lui qui avait dû le mettre en place ! C'est peut-être grâce à lui que je suis encore en vie, mais rien de tout ce qui s'était passé ne se serait produit s'il ne m'avait pas collé cette saloperie de backdoor à l'origine !*

Tous ses systèmes se rallumaient les uns après les autres. Enfin, elle pouvait de nouveau bouger.

- Mia.... Pardon....

Elle aurait probablement dû le regarder et lui répondre quelque chose. Mais elle n'en avait pas envie. Et n'aurait de toute façon pas su quoi lui dire. Elle venait de voir quelque chose qui l'intéressait davantage. Grégory était armé ! Il portait un pistolet. Avant qu'il ne puisse réagir, elle s'en empara.

- Je t'emprunte ça.

Grégory eut un vif mouvement de recul. Avait-elle décidé de le tuer ? Mais ce n'était pas après lui qu'elle en avait. Mia se leva, sortit de la cage et tira sur le corps qui se trouvait allongé devant. Au premier coup de feu, plusieurs personnes firent rapidement irruption dans la pièce. Mais personne ne l'empêcha de continuer. Trois balles, quatre balles de plus dans le corps. Mia savait à quel point ses actions étaient puérides et stupides. Si quelqu'un ici n'avait pas encore compris ce qui s'était passé, plus personne à présent ne pouvait encore avoir le moindre doute. Mais ça ne l'empêchait pas de continuer. Elle eut envie de lui en mettre une dernière dans la tête. Pour être vraiment sûr. La balle lui explosa une partie du crâne et on pouvait à présent voir un morceau de sa cervelle. En voyant ça Mia vomit. Non pas qu'elle ait grand-chose à vomir en réalité, mais un mince filet de bile mélangé à un probable reste de petits pois carotte coula tout même lentement de sa bouche jusqu'au crâne ouvert d'Yvan. Puis elle posa l'arme sur le sol et se dirigea vers la porte.

Elle jeta un coup d'œil rapide aux hommes qui étaient présents. L'un d'eux retira son casque et elle reconnut enfin le capitaine Bruno Perez. Il portait une sorte de sacoche accrochée par des scratchs sur sa protection. Il la décrocha et la tendit à Mia.

- On a retrouvé tes vêtements dans le parking. Alors on s'était dit qu'il t'en faudrait peut-être des nouveaux...

Mia hocha la tête, le remercia, prit le sac et chercha la salle d'eau. Juste le temps de se rincer la bouche, d'enfiler de nouveaux sous-vêtements, un jean et un tee-shirt propre. Elle rêvait d'une douche. Ou d'un bain. Mais cela devrait attendre encore un peu. Quand elle ressortit, elle remarqua à quel point tout le monde avait l'air tendu. Yves était sain et sauf, elle le voyait discuter avec Bruno. Marc était allongé sur le sol, menotté. Le pauvre n'avait

rien dû comprendre, probablement toujours à moitié assoupi sur son fauteuil quand toute la troupe avait débarqué. Yvan était mort. Ça, c'était une certitude. Où étaient les deux autres ? Mia décida de faire le tour des pièces, et de découvrir un peu l'endroit où elle avait été retenue prisonnière. La cuisine. Personne, aucun intérêt. Un débarras, rempli de matériel de ménage. Une chambre. Myrad était allongé par terre. Il fallut quelques secondes à Mia pour réaliser que tous ses systèmes étaient de nouveau actifs, et qu'il lui était donc facile de savoir s'il était mort ou pas. Plus aucune activité cardiaque. Il était bien mort. Elle visita la dernière chambre, espérant y trouver Tatiana, mais ce ne fut pas le cas. Un des membres du groupe d'intervention était allongé sur le lit. Deux hommes essayaient de le maintenir en vie, mais vu la quantité de sang qu'il avait apparemment perdu, cela ne devait pas être facile. Mia s'approcha et elle vit son visage. Elle connaissait cet homme ! C'était Maxime ! L'homme qui était venu la voir à l'hôpital.

*Non ! Pourquoi lui...*

- Comment va-t-il ?
- Mal. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour arrêter le saignement, mais on ne peut pas le déplacer dans cet état. Et à cause de la forêt aucun hélicoptère ne peut atterrir à moins de quinze minutes de marche. Le temps qu'ils arrivent...

Mia retourna voir Bruno.

- Il manque Tatiana.
- Je sais. On la cherche. Mais elle a dû nous voir et s'enfuir.
- Et pour Maxime ?

- Une évacuation médicale est prévue, mais il faut attendre les secours. Ils auront ce qu'il faut. Du sang, et le matériel nécessaire pour le transporter en toute sécurité.
- Mais quand !?
- L'hélicoptère a atterri, mais ils doivent encore traverser une partie de la forêt en transportant le matériel... On ne peut rien faire d'autre qu'attendre.

Mia décida de retourner auprès de Maxime. L'un des deux hommes qui s'en occupaient comprimait en permanence la blessure par balle qu'il avait à la poitrine, pendant que l'autre observait ses réactions et mesurait son pouls. Tous les deux semblaient très inquiets.

- Son pouls ralentit. On est en train de le perdre.
- Est-ce qu'il y a quoi que ce soit que je puisse faire ?
- À part si vous avez de quoi le perfuser avec du O négatif...
- Malheureusement non.
- De l'épinéphrine ?
- Non plus.
- Dans ce cas... Merde ! Plus de pouls ! On tente un massage cardiaque !

Mia voyait bien qu'ils se battaient tous les deux du mieux qu'ils le pouvaient pour essayer de le maintenir en vie. Mais malgré leurs efforts, les capteurs de Mia confirmaient que son cœur ne semblait pas vouloir repartir.

- Et je suppose que, bien sûr, vous n'avez pas non plus un défibrillateur sur vous ?

Il venait de lancer ça sur le ton de la blague. Peut-être par simple besoin de détendre l'atmosphère alors qu'il était en train

d'assister à la mort de son collègue. Mais Mia ne souriait pas. Un défibrillateur ? Après tout pourquoi pas.

- Intensité, tension et durée ?

Celui qui avait lancé la vanne tourna la tête et l'observa une demi-seconde. Était-elle à son tour en train de plaisanter ? Ça n'en avait pas l'air.

- 2000 Volts, 25 Ampères, une milliseconde.
- Poussez-vous.

Pour la première fois Mia entra dans le menu des systèmes offensifs. Main, Main droite, Shocker, Paramètres. Ce truc était prévu pour envoyer des millions de volts avec une très faible intensité. Était-il possible de le reconfigurer avec, au contraire, un « faible » voltage et une intensité beaucoup plus élevée ? Oui pour le voltage. Pour l'ampérage en revanche, impossible de dépasser les 20 Ampères. Il allait falloir faire avec... Mia s'assura que plus personne ne touchait Maxime, posa la main à l'endroit que venait d'indiquer son interface et envoya la décharge. Son corps se souleva violemment... Et son cœur repartit !

Du sang s'écoulait de nouveau du ventre de Maxime, et Mia s'écarta rapidement pour laisser les deux autres « reprendre » ou ils en étaient avant son arrêt cardiaque.

- Va vite me chercher une autre bande hémostatique

Le second fila hors de la pièce et Mia décida de sortir à son tour. Elle était heureuse d'avoir pu rendre service, mais ne tenait pas forcément à assister à l'insertion de ce morceau de tissu dans le corps du patient. Il lui semblait qu'elle avait largement eu sa dose de « trucs dégoue » pour la journée. Aussi décida-t-elle

simplement de s'effondrer dans l'un des fauteuils du salon. Elle observait les membres du groupe d'intervention. La plupart avaient retiré leur casque, et jetaient parfois des regards dans sa direction. Tous étaient lourdement équipés. Comment Maxime avait-il pu recevoir cette balle dans le ventre ?

— Excusez-moi... Madame ? Mademoiselle...

Yves Mercier était venu lui parler. Mia leva la tête, curieuse.

- Oui ?
- Pendant que Myrad me surveillait... Il nous arrivait de parler tous les deux. Il m'a dit que vous aviez sauvé mon fils.
- Ah. Heu... Oui. Enfin c'est bien moi qui étais affectée à sa protection en tout cas. Je sais qu'on vous avait promis le meilleur agent disponible, mais en réalité ils n'avaient que moi sous la main.
- Et vous l'avez sauvé. Je n'ai pas bien compris comment, mais il m'a dit que vous aviez pris les balles à sa place.
- En quelque sorte oui... Disons que j'ai surtout eu de la chance. Votre fils s'en est tiré avec une cheville foulée et un joli bleu. Je suis sûre qu'il va beaucoup mieux.
- Et, juste à l'instant, le capitaine Perez vient de m'apprendre que c'est encore vous que je devais remercier pour leur intervention. Je ne comprends pas comment vous avez réussi à les contacter, mais il m'a assuré que c'était uniquement grâce à vous qu'ils avaient pu savoir où nous étions.
- Oui... En fait... On va dire que j'ai encore eu de la chance.
- Si vous le dites. En tout cas je vous remercie infiniment, du fond du cœur, de nous avoir sauvé la vie à tous les

deux. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour vous, ma dette est éternelle.

- En fait... Il y a peut-être une chose...
- Dites-moi.
- Allez voir votre fils. Il a besoin de connaître son père.



## Chapitre 20

### Un repos bien mérité

L'équipe de secours était arrivée quelques minutes plus tard. Ils étaient parvenus à stabiliser Maxime et à l'immobiliser totalement dans une espèce de civière gonflable. Tout le monde était ensuite reparti en direction de l'hélicoptère. Mia était tellement heureuse d'avoir retrouvé l'usage de tous ses équipements qu'elle passa en réalité augmentée. L'hélicoptère fut immédiatement identifié comme un H225M Caracal<sup>17</sup>. Un monstre volant capable de transporter jusqu'à 28 passagers (ou une dizaine de civières). Largement de quoi emporter tout le monde en direction d'un aéroport militaire parisien.

\*\*\*

Une fois de retour au centre, elle eut le droit de commencer par prendre une bonne douche. Mais Bruno lui avait imposé un débriefing juste après. Bien sûr, en comparaison de tout ce qu'elle venait de vivre, un interrogatoire rapide n'aurait pas dû lui poser problème. Pourtant elle angoissait à cette idée. En réalité, elle n'avait pas grand-chose à raconter. Elle était arrivée dans le parking, elle avait été paralysée. Puis transportée dans cette

---

<sup>17</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Airbus\\_Helicopters\\_H225M\\_Caracal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Airbus_Helicopters_H225M_Caracal)

minuscule maison au milieu de la forêt. Et elle avait eu la bonne idée d'essayer d'envoyer un message en passant par le téléviseur. Voilà. Elle n'avait absolument rien d'autre à dire. Elle sortit de la douche, se rhabilla, et alla frapper à son bureau.

- Mia, entre.
- Au rapport chef.
- Assieds-toi.

Mia se contenta d'obéir. Bruno faisait une tête un peu... Bizarre.

- Mia, est-ce que ça va ?

*Non. Je suis crevée. Je veux rentrer chez moi. Et j'ai envie de pleurer. Et de casser des trucs. Donc non, ça ne va probablement pas.*

- Oui, ça va.
- Tu savais qu'on allait réussir à te retrouver à partir de l'IP qui avait envoyé le message n'est-ce pas ?
- Oui. En géolocalisant l'IP ou même, avec un peu de chance, en récupérant directement l'adresse de l'abonné auprès du fournisseur d'accès.
- Et c'est ce qu'on a fait. Mia, tu as réussi. Tu as sauvé Yves. Et Maxime aussi d'après ce qu'on m'a dit.

Mia haussa les épaules.

*Alors si ça pour toi c'est l'exemple typique d'une mission parfaitement réussie, je t'assure que je vais d'urgence aller rédiger ma lettre de démission.*

- Je veux que tu passes voir David. Il t'attend dans son bureau.
- David ? Pourquoi ?

- Il voudrait te voir. Au cas où tu aurais besoin de discuter avec lui. Vas-y s'il te plaît.

Mia se leva et décida d'obéir. Encore une fois. Plus vite elle en aurait fini et plus vite elle pourrait rentrer chez elle.

- Bonjour David. Il paraît que tu voulais me voir ?
- Oui Mia, entre et assieds-toi.

*Mais pourquoi est-ce que tout le monde veut que je m'assoie !?*

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Grégory m'a dit qu'il y avait des systèmes que tu n'avais pas réactivés. La sensibilité à la douleur, et même ton sens du toucher...
- Je ne vois pas vraiment où est le problème...
- Eh bien, ça nous inquiète un peu.
- Il ne faut pas. C'est très bien de ne rien sentir.

Mia sentait quelque chose monter en elle. Une colère qui bouillonnait....

- Mais sentir les choses, pouvoir les toucher...
- Et si moi je n'ai pas envie qu'on me touche !? Si ça me plaît d'être paramétrée comme ça ? D'ailleurs il y a quelques autres trucs que j'aimerais beaucoup désactiver. À commencer par le sens du goût. Non, mais sérieusement, avec les trucs que vous me donnez à bouffer, il n'y a personne ici qui s'est dit que ce serait peut-être une bonne idée de me virer ce sens-là aussi !?

David recula légèrement sur sa chaise. Il n'avait encore jamais vu Mia aussi furieuse. Il se doutait bien qu'elle allait mal. Mais il ne pensait pas que c'était à ce point-là.

- D'accord, voilà ce qu'on va faire. On est vendredi soir, alors tu vas rentrer chez toi et te reposer. Tu te reposes vraiment. Lundi matin tu reviens me voir, et on reprendra cette conversation tranquillement.

Mia se leva et sortit rapidement de la pièce, puis du complexe. Elle n'eut même pas envie d'aller voir dans le parking s'ils avaient ramené la voiture. Tout ce qu'elle souhaitait maintenant était d'oublier toute cette affaire. Le métro la conduisit chez elle, où elle fut enfin seule, et totalement libre de prendre le plus long bain de sa vie.

# Chapitre 21

## Retrouvailles

Mia se réveilla en sursaut. Elle vérifia qu'elle pouvait bouger. Heureusement, oui. Dans son cauchemar, Tatiana était revenue et Mia était de nouveau paralysée.

*Un cauchemar. C'est juste un cauchemar. Je suis chez moi, dans mon lit, chargée à cent pour cent et tout fonctionne parfaitement.*

Elle se leva, et alla préparer sa tasse de chocolat chaud. Que c'était bon ! Une notification venait d'apparaître dans son champ de vision. Grégory essayait de la contacter directement sur sa ligne mobile interne. Très peu de personnes avaient ce numéro... Mais comment être sûr que c'était bien lui ? Mia hésita, mais finit tout de même par décrocher.

- Mia, j'ai travaillé très tard hier soir, mais je suis prêt à faire les modifications nécessaires.
- Tu parles de quoi au juste ? La suppression du goût ?
- Hein !? Mais non ! Ta langue et ton palais sont totalement organiques et je crois bien directement connectés au système nerveux central. On ne peut pas faire ça. Je parle de la suppression complète de tous les... codes d'urgence...

- Comment ça tous !? Il y en a plusieurs ?
- Oui... Ça faisait partie des directives. Mia... Je sais que j'aurais dû refuser, mais... Je crois que le projet n'aurait jamais été lancé s'ils n'avaient pas été certains de pouvoir te contrôler ou de te désactiver en cas de besoin. En réalité je n'avais donc pas vraiment le choix. Enfin, je suppose que j'aurais pu leur mentir, mais...
- Et donc... Quoi ? Ils ont changé d'avis ? Les grands pontes sont maintenant d'accord pour perdre tous les moyens qu'ils ont de me contrôler ?
- Aucune idée. Mais je m'en moque. Et puis je n'aurais qu'à leur dire la vérité : c'est Patricia qui m'a demandé de le faire. D'ailleurs tu pourras la remercier aussi à l'occasion. Bref, j'ai tout préparé pour nettoyer ton firmware de toutes les saloperies qui l'encombrent. Je suis prêt à déployer la mise à jour. Mais vu qu'on touche à toutes les couches basses du système, il faudra que tu acceptes la mise à jour, et le redémarrage quand ils te seront proposés.

Mia hésitait. Évidemment elle mourait d'envie de simplement répondre oui. Mais faire ça dans le dos de tout le monde la tracassait un petit peu tout de même. Qu'allait-il arriver à Grégory si quelqu'un s'en apercevait ? Est-ce que ce n'était pas de la haute trahison ? Tant pis, elle ne pouvait tout simplement pas ignorer une si belle occasion de se débarrasser des portes dérobées qui la parasitaient.

- D'accord. Envoie ta mise à jour.
- C'est parti.
- Et... merci.

- J’essaye juste de réparer mes conneries. Mais évidemment ne te sens pas obligée de le crier sur tous les toits hein... Je préférerais vraiment que ce « nettoyage » reste entre nous. Officiellement je vais juste modifier les codes suite à leur compromission.
- Pas un mot à personne, promis.

*Il avait dit quoi déjà ? Qu’elle allait « redémarrer » ? Ça voulait dire quoi exactement ?*

Dans le doute, Mia s’assit sur le canapé. La notification de mise à jour disponible apparut. Elle l’accepta. Ainsi que la demande de redémarrage qui suivit. Elle ne ressentit rien. Ce n’était que des messages qui défilaient devant ces yeux. Une fois le système mis à jour, elle afficha de nouveau le menu, fouilla un peu partout, mais ne trouva aucune modification. Parfait. Si Grégory ne s’était pas raté, elle était juste devenue beaucoup plus libre qu’avant.

Il ne lui restait plus qu’à trouver comment occuper son week-end. Elle passa la matinée, et le début de l’après-midi, allongée devant Netflix. Au bout d’un moment, elle eut quand même envie de faire autre chose. Mais quoi ? Elle repensa à Théo. Elle avait toujours des affaires à elle chez lui. C’était peut-être l’occasion...

Arrivée devant sa porte, elle sonna. Elle avait l’impression d’être venue très souvent ici, mais ça devait pourtant être la première fois qu’elle utilisait la sonnette. Quand Théo ouvrit, il faillit tomber à la renverse.

– Mia !

S’ensuivirent quelques secondes gênantes, car il ne savait visiblement pas comment l’accueillir.

- Entre je t'en prie. Et fais comme chez toi, parce que ce sera toujours chez toi ici. D'ailleurs, je t'avais fait faire un double des clefs. Juste au cas où...

*Un double !? C'est gentil, mais en réalité j'en ai déjà un. Et même si je n'en avais pas, le crochetage de serrures fait partie de ma formation...*

- Pour quoi faire ? Je suis juste venue chercher mes affaires...

*Quelque chose ne va pas. Il était très heureux de la revoir en ouvrant la porte, c'était évident. Mais cette joie avait été incroyablement brève. Il avait maintenant l'air mortifié. Pourquoi ?*

Théo marchait de long en large, en se tordant les doigts...

- Il faut que je te dise quelque chose...
- Si tu as jeté mes affaires, prépare-toi à bien te faire engueuler.
- Non ! Bien sûr que non ! C'est juste... Mia, mon père est venu me voir hier soir.

*Waouh ! Déjà ! Il n'avait vraiment pas perdu de temps...*

- Vraiment !? Et bien c'est... Chouette. Non ?

*Heu... Ça ne devait pas être si super chouette que ça en fin de compte... Sinon pourquoi ses yeux devenaient tout mouillés ?*

- Oui, je suis très content de l'avoir rencontré. Et on va se revoir. Tout ça c'est cool, mais...
- Mais quoi ?
- Il m'a raconté qu'il avait été fait prisonnier. Qu'il avait cru ne jamais revoir sa famille. Ni sa femme ni ses deux filles.

Ni moi. Et que c'est ce qui l'avait poussé à venir me voir. Parce qu'il ne voulait pas qu'il puisse nous arriver quelque chose, à lui ou à moi. Que l'un de nous disparaisse sans qu'on se soit rencontrés.

*OK, donc rien à voir avec le fait que je lui ai demandé de venir. Aucune importance, seul le résultat comptait.*

- D'accord, mais je ne vois toujours pas le problème...
  - Mia...
  - J'ai demandé à mon père comment il s'en était sorti. Et quand j'ai compris que tu étais avec lui je l'ai supplié de me raconter. J'ai même dû le menacer de ne plus jamais le revoir s'il ne me racontait pas dans le détail tout ce qui s'était passé. Alors il m'a tout raconté. Il m'a dit qu'ils t'avaient enfermée dans une cage. Qu'ils te droguaient pour que tu restes paralysée, et qu'il te torturait. Qu'il t'avait entendu hurler. Et aussi qu'ils.... Qu'ils t'avaient....
- Mia je ne sais pas quoi faire... Je suis tellement désolé...

Mia s'était levée. Elle résistait à présent à une furieuse envie de quitter rapidement l'appartement.

*Non, mais quel sombre abruti ! Quel genre de crétin était capable d'inventer des IA d'un côté, mais était incapable d'imaginer que, peut-être, une personne qui avait été violée n'avait pas forcément envie que la terre entière soit au courant !*

Théo s'était très lentement avancé vers Mia. Il aurait donné n'importe quoi pour pouvoir la prendre dans ses bras, mais tout, dans son attitude, dans sa posture, signifiait très clairement « Ne me touche pas ». Alors, au lieu de tendre les bras, il fit enfin ce que

tout son être lui commandait de faire, depuis la toute première fois qu'il l'avait aperçue. Il se mit à genoux.

- Mia, si seulement je pouvais faire quelque chose, n'importe quoi ! Je t'en supplie, dis-moi ce que je peux faire pour toi...

Lentement, très lentement, il posa sa tête sur le bas ventre de Mia, tout en pleurant doucement et silencieusement.

Mia sentit brusquement que quelque chose n'allait pas. Elle ressentait des émotions fortes et elle voyait la tête de Théo posée sur elle. Alors pourquoi ? Menu, santé, paramètres, sensibilité. Elle réactiva tout ce qu'elle avait précédemment décoché. Sa tête était enfin là, bien contre son ventre. Elle posa la main sur ces cheveux. Elle les sentait tous individuellement. C'était comme respirer de nouveau après être resté bien trop longtemps en apnée. Et alors qu'elle caressait doucement son cuir chevelu, elle sut exactement ce qu'elle voulait.

- Je voudrais une peluche. Une peluche très douce. Peut-être un chat ou quelque chose dans le genre. Je veux pouvoir la serrer contre moi, et la caresser quand j'en aurai envie. Voilà ce que je veux.

Théo n'en croyait pas ses oreilles. Il allait pouvoir faire quelque chose ! Il avait une mission !

*Oh ma reine, vos désirs sont des ordres. Une peluche toute douce, c'est comme si c'était fait. À moins que les magasins soient fermés ? Non, on est samedi après-midi. Tout va bien, j'ai largement le temps avant la fermeture...*

Il releva la tête.

- Alors voilà ce que je te propose. Toi tu restes ici et tu te reposes. Tu peux prendre mon lit si tu veux. Et moi je sors. Et quand je reviendrai, je te jure que tu auras ta peluche.



## Chapitre 22

### Un peu de douceur dans ce monde de brutes

Quand Théo avait quitté l'appartement, Mia avait hésité à rassembler ses affaires. Ce serait toujours ça de fait... D'un autre côté elle n'avait pas demandé cette peluche par hasard. Elle s'imaginait très bien allongée, en position fœtale, en train de la serrer très fort contre elle. Et même si elle n'avait pas encore la peluche, le lit était là, et lui tendait les bras. Pourquoi se sentait-elle aussi vide ? Aussi épuisée, alors qu'elle n'avait rien fait de la journée ?

\*\*\*

Il était bientôt dix-neuf heures et Théo sortait du magasin « La grande récré ». C'était le troisième magasin qu'il faisait, mais il avait enfin trouvé la bonne. Il n'avait pas trouvé de chat, mais s'était rabattu sur une panthère noire de presque soixante-dix centimètres de long. Très douce, c'était aussi la seule du bac qui avait une tête un peu différente. Il lui avait semblé que toutes les autres peluches étaient assez inexpressives, avec une espèce de regard vide. Mais celle-ci avait des yeux positionnés légèrement différemment. Cela lui donnait un regard tendre et malicieux. Il la trouvait parfaite. Financièrement, il savait déjà que la fin du mois

allait être compliquée. Mais pas une seule seconde il n'avait regretté son achat.

Quand il arriva enfin dans son appartement, il ouvrit doucement la porte, en priant pour que Mia soit toujours présente. Non seulement elle était bien là, mais elle s'était endormie dans son lit. Il fut incapable de résister à l'envie de se rapprocher. Quelques mèches de cheveux cachaient une partie de son visage. Mais c'était comme si chaque mèche, chaque cheveu même, avait précisément choisi la bonne position pour la rendre aussi parfaite que possible. Il ne pouvait pas exister sur terre une autre créature aussi merveilleuse que celle-ci. Alors pourquoi !? Comment est-ce que quelqu'un sur cette planète avait bien pu oser s'en prendre à elle ! Malgré la peluche qu'il tenait dans les mains, une véritable bouffée de rage l'envahissait. Il voulait hurler, et massacrer tous ceux qui avaient pu lui faire du mal. Mais ce n'était évidemment pas le bon moment pour se mettre en colère. Alors lentement, une inspiration après l'autre, il réussit à retrouver son calme.

Il s'approcha encore du lit, toujours le plus silencieusement possible. Puis il posa la peluche juste devant elle, avant de ressortir en fermant doucement la porte.

\*\*\*

Mia avait été automatiquement réveillée à la seconde où il avait commencé à ouvrir la porte. En cas de bruit encore plus suspect (manipulation d'armes par exemple), elle aurait même été réveillée bien avant. Cela faisait partie des attributions de ses logiciels de surveillances qui, pendant son sommeil, analysaient en permanence chaque bruit ambiant à la recherche d'une quelconque menace. Mais elle avait préféré continuer à faire

semblant de dormir. Maintenant qu'il avait quitté la pièce, elle attrapa la peluche et la serra fort contre elle. Elle était si douce. Exactement ce dont elle avait besoin. Elle semblait noire comme la nuit et elle décida de l'appeler Minuit. Est-ce qu'un cerveau de presque 47 ans n'était pas trop vieux pour donner un nom à une peluche, et vouloir dormir avec ? Aucune importance. Elle procrastina encore un bon quart d'heure, tout en sachant qu'elle allait bien être obligée de se lever. Quand elle se décida enfin, elle renfila son jean, et sortit de la chambre emportant avec elle sa nouvelle amie.

\*\*\*

Mia venait de sortir de la chambre, et elle tenait la peluche dans ses mains.

- Elle est vraiment chouette, merci.

*Infiniment moins « chouette » que toi, mais je suis tellement content qu'elle te plaise...*

- Ouais... J'ai trouvé qu'elle avait une bonne tête... Tu sais que tu peux dormir ici ce soir si tu veux. Ça ne me dérange vraiment pas.
- Je te rappelle qu'il n'y a qu'un lit. Et que c'est le tien.
- On peut se serrer...

*Non, mais quel couillon ! Tu ne pourrais pas réfléchir au moins un quart de seconde avant de parler ! Elle vient de se faire violer abruti, et tout ce que tu trouves à faire c'est de lui proposer de te serrer contre elle ! Mais t'es un vrai malade, il faut aller te faire soigner bordel !*

- Enfin non bien sûr, ce que je veux dire c'est que tu gardes le lit et pour une fois c'est moi qui irai dormir dans le fauteuil. Tu l'as fait pendant des semaines, je peux parfaitement le faire aussi...

\*\*\*

Mia réfléchissait. Elle les imaginait tous les trois (Théo, elle et Minuit) serrés les uns contre les autres dans le seul lit disponible. Pourquoi ça ne l'effrayait pas plus que ça ? Mais elle savait que, si elle acceptait, entre leur proximité et le manque de place, ni l'un ni l'autre n'allait pouvoir fermer l'œil de la nuit. Elle ne pouvait pas lui imposer ça. Même si son appartement n'était pas à côté, elle pouvait parfaitement rentrer et profiter de son grand lit à elle pour essayer, encore, d'avoir une vraie nuit de sommeil.

- Merci pour la proposition. Qui sait, peut-être un autre soir. Mais là je vais rentrer.
- Ah... D'accord. Mais... Du coup.... Tu peux peut-être encore laisser tes affaires ? Juste au cas où ! Comme ça si tu as besoin de revenir, tu auras déjà tout sur place...

Mia sourit. Il fallait bien reconnaître qu'il avait de la suite dans les idées. D'un autre côté, elle avait déjà tout racheté et n'avait réellement besoin de rien de ce qui se trouvait ici. Si cela le rendait heureux qu'elle laisse quelques vêtements, un shampoing et une brosse à dents...

- Comme tu veux. Je vais donc les laisser « au cas où ». Et... Ce qui s'est passé... Pendant que j'étais avec ton père... Je ne veux plus jamais en parler. Je veux vraiment juste tout oublier. Tu comprends ?

- Moi, Théo Charmet, jure de ne plus jamais aborder ce sujet devant toi, ni bien sûr d'en parler à qui que ce soit qui ne serait pas déjà parfaitement au courant.

Mia nota qu'il se laissait donc clairement la possibilité d'en parler avec son père biologique. Et cela la rendait malade de les imaginer tous les deux en train de parler d'elle et de ce qui lui était arrivé durant ces deux jours dans cette cage. Malgré tout, elle ne voyait pas vraiment de quel droit elle pourrait le lui interdire. Et s'il avait besoin, lui, d'en parler à quelqu'un ? Mieux valait en effet que ce soit à une personne qui était déjà au courant de toute façon.

- Mais... Mia... Si jamais un jour c'est toi qui veux en parler, sache que je serai toujours là pour t'écouter. Même s'il y a sûrement plein d'autres personnes bien plus qualifiées que moi pour t'aider, tu pourras toujours venir me parler de n'importe quoi. Je te promets de toujours t'écouter, et d'essayer de partager ta douleur quelle qu'elle soit.
- Merci.

Mia aurait voulu développer, ajouter n'importe quoi d'autre... Mais elle sentait déjà des émotions fortes remonter, des émotions qu'elle n'avait pas du tout envie d'affronter pour le moment. C'est donc Théo qui reprit la parole :

- Est-ce que... Je pourrais t'appeler un soir ? Pour t'inviter à venir faire une partie d'échecs, ou regarder un film ou...
- Des activités entre amis ?
- Oui... Voilà...
- D'accord.

*Non, mais pourquoi j'ai répondu ça ! Je ne suis même plus censée le voir ! D'un autre côté, même les super espionnes mécaniques devraient avoir le droit d'avoir des amis. Des amis oui. Mais ce garçon est follement amoureux de toi ! Et tu ne peux rien faire d'autre que de lui faire de la peine. Alors il faut arrêter les bêtises, lui expliquer que tu ne ressens rien pour lui. Lui briser le cœur maintenant et passer à autre chose. Le rendre malheureux à mourir alors que c'est la personne la plus adorable que tu n'aies jamais rencontrée. Qu'il n'a jamais rien tenté de déplacé, jamais réclamé quoi que ce soit. Qu'il fait partie des vrais gentils, des exceptions... Et si... s'il pouvait quand même se contenter de rester ami ? Rhaaaaaaaaaaaaaaaaa !*

- Mais heu... Du coup... Pour que je puisse t'appeler... Il faudrait que tu me donnes ton numéro....

Mia réalisa qu'effectivement, malgré plus de trois semaines passées ensemble, elle n'avait encore jamais eu besoin de le lui donner. Une notification apparut. D'après son logiciel, le rythme cardiaque de Théo avait encore changé et le statut « Anxiété probable » venait de s'afficher juste au-dessus de lui. Elle hésita un bref instant avant de répondre.

- Moi j'ai le tien. Je t'envoierai un message.
- Promis ?
- Promis.

Une fois de retour chez elle, Mia posa la peluche sur son lit, essaya de lui donner la pose la plus adorable possible, sortit son smartphone et la prit en photo. Elle l'envoya ensuite à Théo accompagnée de ce message : « Minuit te remercie. Et moi aussi ».

## Chapitre 23

### Métro, boulot, dodo

Après un dimanche particulièrement calme, Mia n'eut pas d'autre choix que de retourner voir le docteur David Beaumont comme convenu.

- Mia ! J'ai été vraiment très heureux d'apprendre que tu avais réactivé ton sens du toucher et tout le reste.
- Vous me surveillez en fait...
- Dans ce cas précis, un petit peu oui. Est-ce que tu veux me raconter ce qui s'est passé ?
- Rien de spécial... J'ai juste eu de nouveau envie de sentir des trucs....
- Très bien... Tu ne veux pas être un peu plus précise ?

*Voyons voir... Est-ce que j'ai envie d'expliquer que j'ai eu envie de sentir la tête d'un garçon posée contre moi ? ... Non. Ou que j'étais ensuite heureuse de pouvoir aussi sentir et caresser la peluche qu'il m'avait offerte alors que je vais bientôt avoir quarante-sept ans ? Mmm... Non, toujours pas.*

Ne sachant pas quoi répondre, Mia hocha simplement les épaules.

- Aucune importance. De toute façon c'est une bonne nouvelle. Et j'en ai une autre pour toi. L'agent qui a été blessé, et qui te doit aussi la vie apparemment, vient de sortir du coma.
- Maxime !? Il va bien ?
- Ses jours ne sont plus en danger, mais il va devoir se reposer un moment. Il est ici, à la clinique, chambre 408. N'hésite pas à aller le voir. Je crois qu'il voulait te remercier...
- C'est une super nouvelle.
- Oui. Vas-y on se parlera plus tard. Et surtout n'oublie pas que tu peux être fière de toi. Tu as sauvé au moins trois personnes ce jour-là.

\*\*\*

Mia venait de quitter son bureau et David eut une sorte d'intuition. Il prit son téléphone et appela Grégory :

- Oui, c'est encore à propos de Mia... J'ai besoin d'un petit service. Il faudrait retrouver l'heure exacte où elle a tout réactivé, et relever sa localisation à ce moment-là. Oui. Sur signal ce sera parfait. Merci, je te revaudrai ça.

\*\*\*

Mia venait d'entrer dans la chambre 408. Maxime était allongé. Il avait un énorme bandage tout autour de l'abdomen et une perfusion dans le bras gauche. Il tourna la tête vers elle dès qu'il l'entendit entrer, mais eut une petite hésitation.

- Alex ? C'est vraiment toi ?
- Ouai. Enfin c'est Mia maintenant. Et si je peux me permettre, c'est à ton tour d'avoir une sale tête.

- Waouh ! La photo était minuscule sur le dossier de mission et t'avais déjà l'air pas mal, mais là, en vrai...
- Oui on est d'accord. Ils ont bien travaillé et ce corps est plutôt agréable à regarder. Parfois un peu trop. Comment ça va ?
- Comme tu vois, je pète le feu. D'ailleurs il paraît que c'est un peu grâce à toi ?
- Oui enfin... Non, en réalité ce sont tes coéquipiers qui ont réussi à te maintenir en vie. J'ai peut-être donné un tout petit coup de main à un moment, mais...
- Tu m'as mis un coup de taser quand mon cœur s'est arrêté !
- Alors techniquement c'était un shocker, pas un taser<sup>18</sup>. Et... Je n'avais encore jamais eu l'occasion de m'en servir ! Et toi tu étais là, avec ton cœur à l'arrêt... L'occasion était vraiment trop belle, tu me comprends j'espère ?

Maxime commença à rire, mais il s'arrêta rapidement en grimaçant de douleur.

- D'accord. Un partout. C'était de bonne guerre.
- En tout cas merci d'être venu me chercher.
- De rien. Tu sais que c'est un peu mon job quand même. Et... Les autres membres de l'unité m'ont un peu parlé de l'état dans lequel ils t'avaient trouvée. Je suis sincèrement désolé qu'on n'ait pas pu venir plus tôt.
- Pour ça il aurait fallu que je sois un peu moins longue à appeler à l'aide...

---

<sup>18</sup> <https://blog.arme-defense-legale.fr/2017/06/30/difference-entre-shocker-taser/>

- ... Ça va toi ?
- Oui. Je crois que ça va.

Et pour une fois, Mia ne mentait pas. Elle commençait réellement à se sentir un tout petit peu mieux. Elle continuerait forcément à faire des cauchemars, mais elle commençait enfin à intégrer qu'elle n'avait rien à se reprocher, et qu'elle avait fait du mieux qu'elle pouvait. Elle avait tout de même sauvé le père de Théo, ce qui n'était pas rien. Et maintenant que Maxime était sorti du coma, elle pouvait aussi être certaine que personne n'allait mourir à cause d'elle. Enfin pas du côté des gentils en tout cas. Pour le reste...

- Bon, je vais te laisser te reposer...
- Merci Mia.
- Merci à toi.

Quatre jours plus tard, alors qu'elle était en plein entraînement au sein d'une unité d'intervention, elle fut appelée en urgence par le capitaine Perez. Il n'avait rien voulu lui dire au téléphone, mais lui avait demandé de venir le retrouver le plus vite possible.

- Capitaine, vous vouliez me voir ?
- Oui, j'ai de bonnes nouvelles.

Mia nota que les piles de documents présentes sur son bureau avaient encore pris de la hauteur. Heureusement il était parvenu à dégager un minuscule espace, où son ordinateur était maintenant au moins posé à peu près à plat.

- C'est-à-dire ?

- On a retrouvé Tatiana. Quel que soit son vrai nom, elle a pris une chambre au nom de Suzanne Carpenter, dans un hôtel cinq étoiles à Londres.
- Comment vous l’avez trouvée ?
- Il se trouve que Londres est l’une des villes les plus surveillées d’Europe. Il doit maintenant y avoir un petit million de caméras<sup>19</sup> pour moins de neuf millions d’habitants !
- Reconnaissance faciale ?
- Évidemment. Nous avons mis sa photo dans les bases de plusieurs grandes villes. Et pour une fois, on a eu de la chance.
- OK, donc on sait qu’elle est à Londres. Et maintenant ?
- On va la chercher bien sûr.
- Je ne comprends pas... Vous voulez investir un hôtel de luxe à Londres avec le RAID ou le GIGN !?
- Bien sûr que non ! Au contraire, l’opération doit rester la plus discrète possible. On entre, on ressort avec elle, et on revient. Diplomatiquement parlant, on n’a rien à faire à Londres. Donc personne ne devra savoir qu’on était sur place.
- D’accord... Et si je suis là, c’est que je suppose que je fais partie du « on » ?
- « On » C’est toi et moi.
- Que tous les deux !?
- Ce sera largement suffisant. Mon train part dans moins de deux heures, et le tien dans quatre heures trente. Voilà

---

<sup>19</sup> Plus de 500.000 caméras avec reconnaissance faciale étaient déjà installées à Londres fin 2019.

<https://www.tf1info.fr/high-tech/reconnaissance-faciale-londres-le-royaume-des-cameras-qui-vous-reperent-dans-la-foule-2135066.html>

ton billet, et l'adresse où tu viendras me retrouver.  
Prends le moins d'affaires possible. Juste de quoi passer  
une nuit ou deux sur place. Des questions ?

Soudainement, Mia sentit une nouvelle fois qu'elle ne se sentait pas très bien. Tout arrivait encore si rapidement. Cela lui faisait évidemment penser au dernier briefing. À cette mission « facile », où elle n'avait qu'à « suivre les instructions ». Bruno dut sentir que quelque chose n'allait pas.

- Mia, je te demande d'avance de me pardonner pour ce que je vais te dire, en particulier pour la forme, parce que je ne suis pas doué pour ce genre de chose. Quand une personne fait une chute de cheval, il est vraiment très fréquent qu'elle appréhende au moment de remonter dessus. Et c'est tout à fait normal. Mais c'est aussi pour ça qu'on explique qu'il faut toujours « se remettre en selle » le plus rapidement possible. Ta dernière mission s'est mal passée. Et même très mal. Probablement très, très mal en fait. Et on ne peut jamais tout prévoir, il y aura encore sûrement parfois des petits soucis par rapport au plan initial. Mais Mia... Regarde-moi... Je te promets que cette fois-ci tu ne risques rien. Et je serai en permanence avec toi, ou à quelques centaines de mètres, maximum.

Comme la première fois, Mia retrouvait progressivement son calme, en même temps que le contrôle de sa respiration.

- D'accord.

## Chapitre 24

### Comme on se retrouve

Mia était donc passée chez elle pour préparer un petit sac à dos. Ses affaires de toilettes, quelques vêtements, une serviette et bien sûr son chargeur USB-C de 200W. Elle avait dû lutter contre l'envie de prendre Minuit avec elle. Mais d'une, Minuit ne rentrait pas dans le sac, et de deux, son supérieur lui avait très clairement indiqué de limiter la taille des bagages. S'il découvrait qu'elle était venue avec une grosse peluche... Elle éclata de rire toute seule, rien qu'en imaginant la tête qu'il aurait pu faire.

Elle arriva à la gare en avance, et monta dans l'Eurostar qui attendait sur le quai. On était jeudi soir. Et comme Mia rentrait assez épuisée (mentalement en tout cas) de ses entraînements, elle avait expliqué à Théo qu'ils se verraient plutôt ce week-end. Il était donc prévu qu'elle passe le voir samedi. Ce qui risquait d'être compliqué si elle était encore à Londres. Elle pesa le pour et le contre, et décida qu'il était préférable d'annuler dès maintenant, plutôt que de risquer de devoir le faire à la dernière

minute. Elle prit donc son téléphone, et lui envoya un message sur Signal<sup>20</sup>.

- Je suis désolée, on ne pourra pas se voir samedi.
- :~(
- On pourra toujours aller voir ce film la semaine prochaine.
- Non. Je viens de vérifier, il ne sera plus à l’affiche.
- Ah... Désolée :(
- Tu m’as bien dit que je pouvais écrire ce que je voulais sur ce programme ?
- À partir de ton téléphone oui. J’ai fait ce qu’il fallait pour qu’il ne stocke rien localement.
- Super. Alors pardon, mais, comme là je suis triste, je vais être un tout petit peu franc. Mia, tu es immortelle. Tu as l’éternité devant toi. Je ne comprends pas ce que tu peux avoir à faire de si important pour que ça ne puisse pas attendre juste un jour ou deux...

Mia savait qu’elle allait faire une grosse bêtise. Mais elle en avait tellement marre de lui mentir en permanence. Il avait quand même aussi le droit à un peu de vérité de temps en temps.

- Je pars pour Londres.
- Londres !? Mais qu’est-ce que tu vas faire là-bas ?

---

<sup>20</sup> Signal et la solution de messagerie grand public la plus sécurisée actuellement.

[https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/01/11/signal-tout-comprendre-a-l-application-de-messagerie-securisee-a-tres-fort-succes\\_6065914\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/01/11/signal-tout-comprendre-a-l-application-de-messagerie-securisee-a-tres-fort-succes_6065914_4408996.html)

De toute façon... Au point où elle en était...

- Les gens qui ont enlevé ton père. Ceux qui m’ont retenue prisonnière... Des connaissances à moi ont retrouvé le chef de la bande. Et il se trouve que j’ai deux mots à lui dire avant qu’il ne disparaisse je ne sais pas où...
- Je suis tellement désolé ! Pardonne-moi, je me sens si égoïste tout d’un coup... Mais ça va aller ? Ce n’est pas dangereux ?
- Je me suis déjà fait avoir une fois. Fais-moi confiance, ça ne se reproduira pas.
- Alors tu me promets que tu vas revenir ?
- Oui je te le promets.
- Et que tu me préviendras dès que tu seras de retour à Paris ?
- D’accord, je te le promets aussi.
- Merci. Et du coup... Bonne chance. Et n’aie pas peur de le massacrer ce salopard ! Quoi que tu fasses, il l’aura largement mérité.
- :)

Il lui fallut une heure et demie pour arriver à la gare de Londres St Pancras International, puis encore quarante minutes d’underground (le métro londonien) avant qu’elle atteigne sa destination. L’adresse indiquée correspondait apparemment à des petits locaux d’entreprise. Elle sonna sur l’interphone au numéro indiqué. Le capitaine Perez répondit presque immédiatement.

- Mia, monte. Deuxième porte à droite après l’escalier.

La porte donnait sur une pièce d’environ trente mètres carrés. Elle ne comportait qu’un bureau, un pot de fleurs, trois

chaises, deux rangées de casiers métalliques. Il y avait aussi un tableau blanc sur un mur. De part et d'autre de la pièce, deux portes donnaient sur deux pièces adjacentes. La visite fut rapide. La pièce de gauche donnait sur un autre bureau de taille similaire. Celui-ci contenait une grande table au centre de la pièce, et un gros coffre-fort noir posé dans un coin de la pièce. La porte de droite donnait sur une pièce qui avait été aménagée en dortoir. Trois lits pliants étaient installés là. Il y avait aussi une petite table avec une cafetière et un four micro-ondes. Mais pas de point d'eau.

- Il n'y a pas de toilettes ?
- Si dans le couloir. Il y a même aussi deux douches, mais ce sont des espaces communs pour toutes les microentreprises qui sont hébergées dans ce bâtiment.
- OK. Et maintenant ?
- Maintenant tu te reposes. J'ai encore quelques préparatifs à terminer, mais demain matin, on se lève tôt. Et à huit heures précise, on entre dans l'hôtel et tu vas la chercher.
- Juste comme ça ?
- Oui. Aux dernières nouvelles elle aurait embauché deux gardes du corps. Mais rien qui ne t'empêchera de l'arrêter. On n'est même pas certains qu'ils soient armés.
- Donc le plan c'est... J'y vais, et je lui demande de me suivre ?
- Exactement.
- Et si elle refuse ?
- Tu as bien appris à utiliser l'injecteur dont tu es équipé ?
- Oui.
- Donc si elle ne te suit pas volontairement, tu devras la sortir de l'hôtel inconsciente.

- Et de ton côté ?
- Je serai le chauffeur du taxi qui passera vous récupérer dès que tu sortiras.
- Et... Une dernière question... Pourquoi huit heures ?
- Parce que cela fait trois jours qu'elle descend tous les matins prendre son petit déjeuner vers huit heures quinze. Si on arrive trop tard elle sera déjà dans le hall ce qui complexifiera un peu les choses. Et si on arrive trop tôt, il y a le risque qu'elle ne soit pas encore prête à être vue en public.

Le lendemain matin, à huit heures précise, Mia prenait l'ascenseur en direction du cinquième étage, et plus précisément de la chambre 506. Comme prévu, deux hommes particulièrement costauds se tenaient de part et d'autre de la porte. Mia tenta ce qu'elle avait intérieurement appelé le « Plan A » et essaya de prendre une attitude et une voix qu'elle voulait la plus « nunuche » possible.

- Le kif ! Des gardes du corps ! TROP LA CLASSE ! C'est vraiment la chambre de madame Carpenter ? Je suis sa plus grande fan ! Vous voulez bien me laisser entrer, juste quelques minutes ! Le temps d'un autographe et je vous jure que je me sauve.

L'un des gardes ne semblait pas vraiment avoir écouté ce qu'elle avait dit, et semblait surtout regarder ses jambes et peut être aussi sa poitrine. L'autre en revanche semblait totalement immunisé à ses charmes, et répondit immédiatement avec un air sévère.

- Tu dois te tromper de personne et tu n'as rien à faire ici, alors dégage.

– Oh non, c'est trop dommage...

En fait non, ce n'était pas dommage du tout, car Mia était maintenant arrivée tout près d'eux. Assez proche pour appliquer le « plan B », et envoyer simultanément ses deux poings dans leur estomac. Son poing droit dans celui de droite, et son poing gauche dans celui de gauche, le tout avec la force de deux vérins hydrauliques qu'on aurait brutalement relâchés. Avec une synchronisation parfaite, les deux hommes se plièrent en deux, le souffle coupé. Mais même s'ils allaient avoir besoin d'un peu de temps pour s'en remettre, Mia préféra assurer le coup. Menu, main, main droite, injecteur, anesthésiant. Une petite aiguille d'environ un centimètre jaillit de son index droit. Elle la planta dans le cou du premier balaise, attendit une demi-seconde, puis la planta dans le cou du deuxième. Les deux gardes du corps s'écroulèrent.

Mia les fouilla rapidement. Elle savait déjà que ni l'un ni l'autre n'était armé, mais elle continua à fouiller jusqu'à trouver ce qu'elle cherchait. La carte magnétique qui permettait d'ouvrir la chambre de « Suzanne Carpenter ».

Mia déverrouilla la porte et entra le plus discrètement possible. Ce n'était pas une simple chambre, mais une véritable suite. La pièce principale dans laquelle elle se trouvait était richement décorée, mais personne ne s'y trouvait. Elle en profita donc pour rapidement mettre les deux corps inanimés qui se trouvaient toujours devant la porte à l'intérieur de la pièce, le tout en essayant de faire le moins de bruit possible. C'était quand même beaucoup plus discret que de les laisser dehors. Puis, tout en passant sa main droite derrière le lobe de son oreille droite à la

façon de Jaimie Sommers<sup>21</sup> (elle avait toujours rêvé de pouvoir faire ça !) elle amplifia ses capacités auditives, jusqu'à pouvoir entendre Suzanne très distinctement. Elle semblait en pleine conversation téléphonique dans une autre pièce, juste à côté.

- Je comprends et je vous promets que je vous rendrai l'argent, mais vous devez encore me laisser un jour ou deux pour régler les détails et... Non ce n'est malheureusement plus possible, mais nous trouverons de quoi compenser ce désagrément. Je vous rappelle ce soir, avec de bonnes nouvelles.

Mia était toujours derrière la porte fermée, mais elle observait la scène en vision thermique. Elle voyait Suzanne à côté d'un grand lit. Elle la vit mettre son smartphone dans quelque chose qui était sur le lit. Le smartphone brillait d'un bel orange vif. Sa température interne devait avoisiner les quarante-cinq degrés, preuve qu'elle en avait fait un usage assez intensif. Il y avait probablement beaucoup de gens à l'agence qui seraient ravis de pouvoir analyser son contenu, et elle ne devait donc pas repartir sans. Elle décida qu'il était temps de se montrer, désactiva sa vision thermique et poussa la porte.

Suzanne, ou Tatiana, ou quel que soit son nom sembla surprise de la voir. Mais elle se ressaisit rapidement et fouilla dans le sac à main posé sur le lit juste à côté d'elle. (La chose dans laquelle elle avait rangé son téléphone était donc son sac à main). Avant que Mia ne décide de ce qu'elle devait faire ensuite, elle en sortit un curieux appareil. Une sorte de boîtier noir muni d'un seul bouton, sur lequel elle appuya en souriant.

---

<sup>21</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Super\\_Jaimie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Super_Jaimie)

Un sentiment de terreur absolue parcourut Mia, mais rien ne se produisit. Absolument rien. Suzanne eut l'air perplexe et sembla se parler à elle-même.

- Merde. Je ne pensais pas qu'ils allaient aussi changer ce code là...
- On dirait bien que ton gadget ne fonctionne pas. Du coup, je te propose de m'accompagner gentiment.

Mais au lieu d'accepter, elle fouilla de nouveau dans son sac et en sortit un tout petit pistolet, que le système de reconnaissance de Mia identifia immédiatement comme un MP-25<sup>22</sup>, prévu pour contenir six munitions de calibre .25 ACP. Sur le coup, Mia ne réussit pas à s'empêcher de rire.

- Non, mais tu es sérieuse !? Je ne suis même pas sûre que des munitions aussi ridicules pourraient traverser ma peau ! Alors l'armure en dessous.... Comment te dire...
- C'est vrai, je ne peux peut-être pas te blesser. Mais les tirs feront quand même suffisamment de bruit pour que des gens viennent rapidement voir ce qui se passe.

Mia essaya de changer totalement d'expression pour avoir l'air la plus « carnassière » possible.

- Tu sais quoi ? Tu as totalement raison. Je devais te ramener en vie, mais les choses pourraient parfaitement déraiper. Des coups de feu sont tirés, j'essaye de te maîtriser rapidement, mais comme je contrôle encore mal ma force... Ta mort serait purement accidentelle. Douloureuse, mais... Accidentelle. Oui, plus j'y réfléchis et

---

<sup>22</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Raven\\_Arms#MP-25](https://en.wikipedia.org/wiki/Raven_Arms#MP-25)

plus j'apprécie cette version. Parce que depuis le temps que j'en rêve... Alors vas-y, fais-moi plaisir et tire !

Mia entendit Bruno (qui voyait et entendait tout ce qui se passait sur l'écran de son téléphone) :

- J'espère ne pas avoir besoin de te rappeler que tu dois absolument la ramener vivante.
- Réfléchis, mais réfléchis vite. Je suis gentille, je te laisse le choix. Tu ranges bien gentiment cette arme dans ton sac et tu me suis sans faire d'histoire, et j'essayerai de résister à la furieuse envie que j'aie de te faire du mal. Ou alors tu tentes ta chance et tu me tires dessus. À toi de voir, mais décide-toi vite. Franchement quoique tu fasses je n'aurai aucun mal à sortir d'ici et tu le sais parfaitement.

Suzanne sembla hésiter pendant deux ou trois secondes, mais rangea finalement l'arme dans son sac.

- Donne-moi ce sac.

Suzanne s'exécuta. Parfait. Mia avait maintenant l'arme, le téléphone, éventuellement les papiers et... enfin tout ce qui devait avoir une importance aux yeux de Suzanne.

- Maintenant tu passes devant et tu marches lentement en direction de la sortie de l'hôtel. Je serai toujours juste derrière toi. Si tu adresses la parole à quelqu'un ou si tu fais le moindre mouvement brusque, je pourrai enfin tester mon shocker dans sa configuration dix millions de volts. Et contrairement à toi, je t'assure que cela me procurera un plaisir indescriptible. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Suzanne ne répondit pas, mais commença lentement à marcher en direction de la sortie. Elles prirent l'ascenseur puis traversèrent le hall sans encombre pendant qu'une petite dizaine de personnes faisait la queue pour leur « checking out » à l'accueil. À peine sortie dans la rue, Mia leva le bras gauche pour faire signe au conducteur du taxi qui arrivait justement à leur niveau. Elles prirent toutes les deux places à l'arrière du véhicule.

- Conduisez-nous où vous voulez mon brave. De préférence l'endroit le plus sombre et le plus lugubre que vous pourrez trouver. Je suis persuadée que cette pouffiasse a beaucoup de choses intéressantes à nous raconter...
- C'est un véritable enlèvement ! Vous n'avez pas le droit de faire ça ! vous n'avez même sûrement pas le droit de vous trouver ici. Si je suis en état d'arrestation j'exige qu'on me lise mes droits. Et je veux passer un coup de téléphone et ne parlerai qu'en présence de mon avocat ! De plus...

Mais elle ne réussit pas à terminer sa phrase, car Mia venait de lui planter l'aiguille qui sortait de son index dans le cou. Elle s'affala donc lentement sur la banquette arrière.

- Merci Mia. J'allais justement te le demander.
- Toujours un plaisir de rendre service.

Le retour ne s'effectua pas en train, mais en voiture, en empruntant le tunnel sous la manche. Ils arrivèrent tous les trois sans encombre à Paris vendredi en milieu d'après-midi. Bruno déposa Mia près d'une station de Métro.

- Je vais m'occuper de notre invitée. C'était du bon travail Mia. Bon week-end, et on se voit lundi.

## Chapitre 25

### Vie personnelle

Mia était donc de retour à Paris, et d'excellente humeur. Elle n'en revenait toujours pas de la facilité avec laquelle ils avaient pu arrêter l'autre folle. Savoir qu'elle était probablement en train d'être interrogée par la DGSE était un vrai bonheur. Impossible de rester seule chez soi à ne rien faire avec un tel moral. De toute façon, elle avait promis... Elle lança donc l'application signal et appela Théo.

- Bonne nouvelle, je suis rentrée plus tôt que prévu. Et tu vois, je tiens parole.
- Mia, c'est super ! Est-ce que ça va ? Est-ce que tu as pu retrouver le gars ?
- Oui et Oui. Je pense que cette personne ne fera plus de bêtises avant un moment.
- Cool. Et ne t'inquiète pas, je ne vais pas te demander ce que tu lui as fait. Je ne suis pas certain d'avoir vraiment envie de le savoir en fait.
- Tant mieux.
- Du coup, tu es libre ?
- Libre comme l'air.
- Il y a un endroit où je voudrais aller. Un peu de marche ça te tente ?

- Pourquoi pas. Tu penses à quoi ?
- C'est une surprise. Enfin, rien de génial, mais... Je te propose qu'on se retrouve au terminus de la ligne trois, Galieni, vers 22h30.
- D'accord... À tout à l'heure.

C'était une invitation curieuse. Une heure assez tardive, avec un point de rendez-vous à l'extrémité de Paris... Qu'avait-il en tête au juste ?

Quand l'heure fut enfin arrivée, elle se rendit à la station indiquée, emprunta la sortie pour rejoindre la rue et aperçut immédiatement Théo qui l'attendait déjà.

- Alors, on va où ?
- On marche un peu. Dans cette direction.

Théo venait d'indiquer l'est. Alors qu'ils marchaient tous les deux côtes à côte, ils croisèrent deux filles superbes qui arrivaient en sens inverse. Et Mia vit que Théo les avait vues aussi. Une fois qu'elles furent toutes les deux hors de portée, Mia prit la parole :

- Alors, c'était laquelle ta préférée ? La brune ou la blonde ?
- Mais ! Bon déjà, aucune ne pourra jamais être aussi belle que toi. Et ensuite, je t'ai aussi vu les regarder. Alors j'ai l'impression que je pourrais te retourner la question.
- C'est vrai. Moi je préférerais la brune.
- Vraiment ? C'est vrai qu'elle était bien. Mais à choisir je crois que j'aurais quand même préféré l'autre, même si...
- Elle ne devait pas avoir chaud habillée comme ça.
- Oui, voilà. Je veux dire, je n'ai rien contre le fait qu'elle s'habille avec trente centimètres carrés de tissus, mais...
- Je pense avoir compris ce que tu voulais dire.

Ils se regardaient tous les deux. C'était agréable d'avoir l'impression de se comprendre.

- Tu ne m'as toujours pas dit où on allait.
- Au parc Jean-Moulin - Les Guilands.
- Tu y es déjà allé ?
- Une fois en repérage. Il paraît que c'est un bon endroit le soir pour...
- Pour ?
- Tu jures de ne pas te moquer de moi ?
- Juré.
- Je me suis dit que tu aimais forcément la nuit. Et je voulais te montrer que moi aussi j'aime bien la nuit. Et j'aime beaucoup les étoiles. Il m'arrive souvent de les prendre en photo, mais j'aime aussi juste les regarder. Je me disais... Que ça pourrait être sympa d'aller les regarder tous les deux...

Les détecteurs de Mia recommençaient à la bombarder de notifications. Théo montrait tous les signes possibles d'anxiété. Peut-être avait-il « oublié » que les activités qu'ils étaient censés faire étaient des « activités entre amis ».

- D'accord. Allons voir les étoiles.

Ils marchaient à présent le long d'une gigantesque pelouse, quand ils furent bruyamment apostrophés par trois jeunes (tous avec une canette de bière à la main, tous assis sur le dossier du banc et les pieds sur l'assise, ce qui avait déjà permis à Mia de les catégoriser comme « racailles reloues »).

- Eh bébé ! Lâche ce qui te sert de copine et vient plutôt t’amuser avec nous ! On a tout ce qu’il faut pour te faire passer une super soirée !

Comme si ce n’était déjà pas assez explicite, celui du milieu qui venait de hurler dans leur direction ne trouva rien de mieux à faire que de poser la main sur son entrejambe. Mia sentit une véritable rage monter en elle. Elle se vit en train de le massacrer. De le cogner en hurlant jusqu’à ce qu’il ne soit plus qu’une masse de chairs informe. Mais Théo était juste à côté. Et les deux autres qui étaient assis à côté de cet idiot faisaient deux autres témoins. Elle expira lentement en essayant de se détendre.

*Du calme. Souviens-toi de ce que tu t’étais promis quand tu avais découvert ta force. « Un grand pouvoir implique... ». Alors Zen, et gentille. Et tu ne dois plus jamais te donner en spectacle. Sauf peut-être en cas d’absolue nécessité, ce qui n’est clairement pas le cas ici.*

Elle allait donc se forcer à les ignorer, mais Théo semblait lui aussi bouillonner intérieurement. Il lui chuchota :

- Pourquoi tu ne vas pas leur apprendre les bonnes manières à ces porcs ?
- Je ne peux quand même pas aller casser la figure à tous les abrutis de la planète. Sérieusement, tu imagines le temps que ça prendrait ?

De son côté, le type n’avait pas l’air de vouloir lâcher l’affaire, et poursuivait d’une voix forte :

- Allez, sois sympa ! Viens au moins nous voir deux minutes... Pour discuter. Tu vas quand même pas m’obliger à me lever !

Il fallait reconnaître que celui-là était particulièrement pénible. Mia commença à tourner la tête dans toutes les directions pour examiner soigneusement les environs. Théo comprit instantanément ce qu'elle faisait, et arriva à la même conclusion qu'elle : aucun témoin ! Il avança donc le premier en direction du groupe, en affichant un sourire radieux et en parlant suffisamment fort pour qu'ils puissent l'entendre :

— Alors là les mecs... Vous êtes... Mais tellement mal !

Sous le coup de la surprise, celui qui s'adressait à eux depuis le début faillit s'étouffer avec sa bière. Il descendit rapidement du banc, immédiatement suivi par ses deux comparses, et marcha à vive allure en direction de Théo.

— Ah ouais ! Parce que tu comptes faire quoi petit pédé. Tu crois vraiment qu'une merde dans ton genre va me faire peur ?

Les trois types étaient maintenant arrivés tout proches de Théo, qui n'avait ni bronché ni reculé du moindre centimètre.

— Moi ? Non ! Mon amie par contre, elle va t'arracher la tête.

Un doute minuscule venait de jaillir dans l'esprit embrumé du leader. Ce gringalet ridicule semblait incroyablement sûr de lui. Cette bombasse chinoise, deux pas derrière, pouvait-elle représenter une quelconque menace ? Impossible. Pas contre trois. Par prudence, et surtout pour que ce petit morveux ferme enfin sa grande gueule, il sortit son cran d'arrêt de sa poche et en fit jaillir la lame. Il eut à peine le temps d'entendre le claquement produit qu'il tomba à genoux, plié en avant, et le souffle coupé. Quelque chose venait forcément de le frapper au niveau de l'estomac, mais il n'avait pas eu le temps de voir qui ou quoi. Puis

une douleur très violente au niveau du poignet lui fit lâcher son arme. Enfin il sentit une main se poser lentement sur son cou, et des doigts serrer sa gorge et le soulever. Et le soulever encore, jusqu'à ce que ses pieds ne soient plus qu'à peine posés sur le sol. Il ouvrit les yeux, mais n'arrivait pas à croire ce qu'il voyait. Cette fille le tenait, à bout de bras. Il pouvait à peine respirer. Heureusement qu'elle n'était pas plus grande, sans quoi ses pieds ne toucheraient plus le sol. Il devait utiliser sa taille et son allonge à son avantage. Impossible de se laisser battre par une gonzesse sans réagir ! Il fallait juste la forcer à le lâcher. Il tenta donc d'envoyer son pied vers l'avant avec le plus de force possible. Malheureusement elle avait parfaitement anticipé son mouvement, se décala sur le côté, leva son genou et pivota. Non seulement son coup de pied n'avait atteint que le vide, mais en plus ce coup de genou qu'il venait de recevoir dans la cuisse l'avait fait hurler de douleur. Sa jambe semblait maintenant comme paralysée. Il cessa de se débattre et abandonna l'idée de tenter quoi que ce soit d'autre. Elle avait gagné.

- J'ai l'impression que vous avez raté vos études les gars. L'article R625-8-3 du Code pénal décrit l'outrage sexiste ou sexuel. En résumé, tes commentaires de merde, ton geste déplacé, ou le sifflement de ton pote tout à l'heure. L'amende prévue est de mille cinq cents euros, le double en cas de récidive. Mais comme je suis bien certaine que tu n'as pas ce fric sur toi, on va faire autrement.

Pendant ce temps-là, les deux autres avaient commencé à faire quelques pas en arrière, s'apprêtant visiblement à sécher les cours.

- Les deux autres guignols vous vous asseyez par terre gentiment. Tout de suite. Avant que je me fâche vraiment

et que je découpe votre copain en plusieurs morceaux.  
Putain, mais c'est quoi ton problème ? C'est quoi pour toi  
l'intérêt de faire chier les filles ? De les insulter ? De  
carrément menacer de les violer ?

La colère de Mia avait monté d'un cran et cela n'avait pas  
échappé à son agresseur, qu'elle portait toujours à bout de bras,  
et qui n'en menait pas large. Il tenta de se justifier d'une petite  
voix.

- C'est bon, je t'ai rien fait... On voulait juste s'amuser un  
peu...
- S'amuser ? T'as l'impression que je m'amuse là ? T'as  
souvent vu des filles rigoler à tes « blagues » débiles ?  
Réfléchis juste deux secondes. Quand tu siffles une fille  
dans la rue, elle explose de rire ou elle se barre en  
courant ? Remarque bien que, vu ta tronche, elle pourrait  
parfaitement faire les deux...

Il ne répondait pas. Ce qui pouvait être dû au fait qu'il n'avait  
plus rien à répondre... Ou au fait que, sans vraiment s'en  
rendre compte, Mia avait resserré sa prise sur son cou, et qu'il  
se débattait maintenant pour simplement pouvoir respirer.  
Quand elle s'en aperçut elle desserra ses doigts. Les deux  
autres avaient dû voir leur copain suffoquer et avaient donc  
pris conscience que toute action ou parole prononcée devrait  
être choisie avec soin. L'un des deux se lança néanmoins.

- Pardon. On est désolés. Il n'a jamais su parler aux filles...
- Mais toi, qui m'a sifflé dès que tu m'as vu, tu es expert en  
la matière ?
- C'était juste... Une façon de dire que je vous trouvais  
super canon.

- C'est les chiens qu'on siffle, pas les humains.
- D'accord, mais il faut dire quoi alors ?
- Je ne sais pas. Que penses-tu de « Excusez-moi, je ne voudrais surtout pas vous importuner, mais je voulais juste vous dire à quel point je vous trouve jolie. » Et tu conclus par « Très bonne journée, j'espère que j'aurais le plaisir de vous recroiser un jour ». Évidemment c'est plus long que de siffler, mais ça montre que tu respectes assez la personne pour faire l'effort de faire des phrases complètes. Remarque, tu pourrais aussi juste te taire, parce que rien qu'à la façon que tu avais de me regarder, il aurait fallu être stupide pour ne pas comprendre à quoi tu étais en train de penser.

Il ne répondit rien et baissa la tête.

- Est-ce que vous avez compris ce que je viens de dire ?

De faibles « oui » se firent entendre. Mia regarda fixement celui qu'elle tenait toujours.

- Tu ne feras plus chier les gens qui veulent juste se promener tranquillement ?
- Non.

Mia le jeta au sol.

- Vous avez vraiment intérêt à ne pas recommencer. Parce que la prochaine personne que vous insulterez pourrait bien être moins gentille que moi. Et en avoir vraiment ras le bol. Et décider que cette fois-ci sera la dernière. Maintenant barrez-vous.

Ce qu'ils firent sans demander leur reste. Théo attendit qu'ils soient suffisamment loin avant de se tourner vers Mia.

- Tu aurais pu les massacrer. Et en profiter pour te nourrir un peu. Tu avais le droit !
- Tu penses vraiment qu'ils méritaient de mourir tous les trois ?

Théo réfléchit rapidement et baissa les yeux. Il aurait bien aimé voir Mia se nourrir, mais cette curiosité malsaine avait peut-être un peu altéré son jugement...

- Non.
- Bien. Et j'aimerais vraiment qu'à l'avenir tu ne décides pas tout seul d'aller chercher les ennuis.
- Pardon.
- C'est bon... On continue ? Où est-ce que tu voulais aller ?

Théo conduisait Mia jusqu'aux hauteurs du parc. Une sorte de grande colline, avec vue sur le lac. Pendant tout le trajet il avait résisté à l'envie de lui prendre la main, cherchant désespérément une occasion ou une bonne raison pour le faire. Si au moins elle avait fait mine de peiner un peu durant la montée. Mais bien sûr, elle était toujours en parfaite condition physique, pas l'ombre d'un essoufflement à l'horizon. C'était lui qui allait avoir bientôt besoin qu'on lui prenne la main et qu'on l'aide à monter...

Enfin arrivés au sommet, une nouvelle déception l'attendait. Un autre couple semblait avoir eu la même idée. Heureusement ils étaient assez éloignés. Il les voyait de dos, assis, côte à côte, à une centaine de mètres. Il proposa à Mia de s'asseoir aussi. La nuit était tombée, et le ciel était clair. Rien ne pourrait les empêcher

de profiter des étoiles. Théo hésita un moment, et demanda à Mia tout bas :

- Tu voudrais bien me montrer... Je ne sais pas... D'autres trucs de vampire ?
- C'est-à-dire ? Tu veux que je fasse quoi ?
- Le couple là-bas par exemple. Tu peux entendre ce qu'ils se disent d'ici ?
- Si je me concentre un peu, oui.
- Alors dis-moi ! De quoi ils parlent ?

Mia amplifia son audition.

- Ce n'est pas très joyeux.
- Mais encore ?
- La fille est en train de plaquer le gars.
- Ah... Merde.
- Ouais. Il est en train de la supplier de changer d'avis, de lui laisser encore une chance. Mais au ton de sa voix à elle, je peux te dire que ça fait longtemps que sa décision est prise. Et qu'elle ne changera pas d'avis.

Théo observait maintenant le couple. À un moment l'une des silhouettes (ça devait être l'homme) se pencha vers l'autre. Était-il en train d'essayer de l'embrasser ? La seconde se dégagea et lança « arrête ! » si fort que même Théo put l'entendre distinctement. L'homme sembla répondre quelque chose, puis se leva et partit seul en direction de la sortie du parc la plus proche. Mia, qui avait parfaitement entendu ce qu'il avait dit, ne put s'empêcher de réagir.

- Quel crétin.
- Qu'est-ce qu'il lui a dit ?

- Que de toute façon il ne l'avait jamais aimée, qu'il serait beaucoup mieux sans elle, et que ça tombait bien parce que ça faisait trop longtemps qu'il se privait de sortir avec plein d'autres filles bien mieux qu'elle.
- Alors qu'il y a juste quelques secondes il la suppliait de rester !?
- Oui.
- Est-ce que tous les mecs sont aussi débiles ? Est-ce qu'on devient tous aussi toxiques et aussi stupides quand on est en couple ?
- Oh non ! Il y a aussi plein de célibataires irrespectueux ou agressifs. Ils n'ont pas besoin de trouver une fille pour ça...
- Super. Tu me remontes bien le moral. Donc... Tu penses qu'on est tous pareils ?
- Bien sûr que non. Mais ça ne change rien au problème. En France, il y a un viol ou une tentative de viol toutes les deux minutes trente<sup>23</sup>. Et un mari qui tue sa femme tous les trois ou quatre jours. Donc le problème n'est pas vraiment de savoir qui sont les « gentils » ou « les méchants » dans l'histoire. Le problème c'est qu'aucune femme n'est en sécurité nulle part. Sans parler du salaire et de toutes les autres inégalités.
- Je ne te voyais pas vraiment dans les luttes féministes.
- Je ne le suis pas. J'ai juste commencé à m'informer un minimum depuis... Disons depuis que je suis davantage concernée par ce manque de respect et cette insécurité généralisée.

---

<sup>23</sup> <https://www.noustoutes.org/comprendre-les-chiffres/>

Théo sentait que le sujet devenait glissant. Premièrement parce qu'il ne voulait pas revenir sur les horreurs dont elle avait été victime. Ensuite parce que le féminisme semblait englober trop de facettes. Est-ce que ce n'était pas aussi les mouvements féministes et LGBT qui voulaient modifier la langue française ? Mieux valait, un peu lâchement sans doute, changer de sujet pour le moment.

- Mia...
- Oui ?
- Tu as quel âge ?
- Je suis beaucoup moins vieille que tu sembles le croire.  
Une cinquantaine d'années, à peine.
- Je t'assure que tu ne les fais pas !
- Merci.

Le sourire que Mia lui adressa le combla de bonheur et lui donna même le courage de poser une question qui le taraudait depuis qu'il avait découvert ce qu'elle était.

- Tu penses qu'un jour ce serait possible que je devienne comme toi ?
- Théo, je suis désolée. Mais vraiment, non. C'est totalement impossible. Seuls les vampires les plus puissants pourraient faire ça, et la politique actuelle serait plutôt de réduire drastiquement les effectifs. Vraiment il n'y a aucune chance. Ça ne pourra jamais arriver. Jamais.
- Ah... Dommage.

Théo essayait de ne pas avoir l'air trop déçu, mais il encaissait le coup. Il avait tellement espéré pouvoir devenir aussi fort qu'elle un jour. Et aussi probablement presque immortel... C'était pour

ne pas subir cette déception qu'il n'avait encore jamais posé la question. D'ailleurs, en parlant des questions qu'il n'osait pas poser, terrifié par la réponse la plus probable, il y en avait une autre qui lui brûlait les lèvres depuis plus longtemps encore. Alors au point où il en était...

- Et... Si j'ai bien compris tu t'intéresses surtout aux filles. Ce qui veut dire que toi et moi... Il y a vraiment aucune chance, même pas la plus minuscule pour qu'un jour...

Théo n'avait pas besoin de finir sa phrase. Mia savait évidemment où il voulait en venir.

- Je vais te dire un secret, mais tu dois promettre de ne pas te moquer de moi.
- Tu as ma parole d'honneur.
- J'ai déjà embrassé des filles. Pas beaucoup, mais c'était chouette. Mais je n'ai encore jamais embrassé de garçon.

Théo n'arrivait pas à croire un truc pareil.

- Ça me semble juste... Tellement impossible.
- Mais c'est la vérité.

Un silence suivit, pendant lequel Mia réfléchissait.

*J'aime toujours autant les femmes, il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. Comme les deux filles qu'on a croisées tout à l'heure. La brune en particulier. J'aimerais passer du temps avec elle, discuter avec elle. M'allonger à ses côtés. L'embrasser et la caresser. Mais après quoi ? Je n'ai plus l'équipement nécessaire pour faire ce que je voudrais probablement faire ensuite. Une langue c'est chouette et on peut faire plein de choses avec, mais... aussi plaisant que ça puisse être, est-ce que vraiment ça pourra toujours suffire dans un*

*sens ou dans l'autre ? Non, arrête ! Oublie tout ça ! Réponds simplement à la question principale : existe-t-il une chance, même infime, pour qu'il se passe un jour quelque chose avec Théo ? Quels sont mes sentiments pour lui ? Pas de l'attirance, j'en suis quasiment certaine. Plutôt de la tendresse. Et peut-être aussi... Un soupçon de... Curiosité ? De toute façon il existe un moyen simple et rapide pour en avoir le cœur net.*

Mia prit une grande inspiration, s'allongea sur le dos et ferma les yeux.

- Tu sais quoi ? On va faire un test. Embrasse-moi.
- Tu es sérieuse ?
- Oui, mais dépêche-toi avant que je change d'avis.

Mia désactiva rapidement les notifications qui, ô surprise, lui indiquaient que Théo était brusquement au bord de la crise cardiaque, et attendit.

Théo regardait sa princesse de la nuit allongée devant lui. Il commença par rassembler tout son courage. Puis, poussé par son désir, il se pencha sur elle et posa ses lèvres sur les siennes. Enfin, lentement, il les embrassa vraiment tout en posant délicatement ses doigts sur sa joue. Son cœur battait tellement fort qu'il avait l'impression de l'entendre. Pour Mia cela devait ressembler à une véritable fanfare avec le tambour pour seul instrument. Pendant une incroyable seconde Théo eut même l'impression que Mia lui rendait son baiser.

- Stop ! Arrête.
- Pardon.

Théo se recula promptement.

- Ça va, tu n'as rien fait de mal.
- D'accord. Et... Donc... ?
- Donc je ne sais pas. C'est bizarre.

Voilà qui n'avancait pas beaucoup Théo.

- Bizarre comment ?
- Ni agréable, ni désagréable, juste bizarre. Et c'est ça qui est le plus bizarre !

Théo avait beau réfléchir, il avait un peu de mal à suivre. Mia aussi semblait sceptique ou désorientée.

- Je croyais... Je ne sais pas. Je pensai que je saurais tout de suite. Que je serais immédiatement fixée dans un sens ou dans l'autre. Mais la vérité c'est que je ne suis pas certaine de savoir si c'était bien ou pas. C'était juste bizarre.
- Si tu veux on peut réessayer... Ou même tester d'autres trucs...

Mia le fusilla du regard.

- Je crois que tu en as déjà bien profité ce soir. Alors ne pousse pas trop le bouchon...

Théo avait beau ne pas bien voir de quel bouchon elle parlait, il avait tout de même saisi l'idée.

- Désolé, oublie ce que j'ai dit.

Mia activa sa vision en réalité augmentée et plusieurs constellations furent rapidement détectées et identifiées, ainsi que le nom de toutes les étoiles les plus brillantes.

- Et si on faisait simplement ce pour quoi on est venu à la base ? On s'allonge et on regarde les étoiles. On va voir si tu connais le nom des constellations...

## Chapitre 26

### Vie professionnelle

On était lundi matin et Mia était de nouveau assise dans le bureau du capitaine Bruno Perez.

- On a bien avancé avec notre invitée, qui s'appelle en réalité Irina Markov. Nous avons retrouvé la liste de ses acheteurs potentiels, et même le commanditaire probable de l'enlèvement d'Yves Mercier.

Ce n'était que des bonnes nouvelles, et pourtant Bruno avait une mine particulièrement sombre.

- Pourquoi j'ai l'impression qu'il y a un « mais » ?
- Parce qu'il y en a un. Nous n'avons pas été capables de récupérer l'ensemble des documents te concernant. Ils ont clairement fuité, ainsi que les vidéos. Cela signifie qu'il y a maintenant des gens peu recommandables qui en savent beaucoup sur toi et sur tes capacités. Et il est donc probable qu'un jour, quelqu'un d'autre essayera de trouver un moyen de te récupérer.
- Ça c'est... Pas génial en effet.
- Mais j'ai encore une bonne nouvelle pour toi. Tu vas bien évidemment poursuivre tes entraînements, mais la

hiérarchie te considère dès à présent comme fiable et suffisamment efficace pour le service actif.

- Et... qu'est-ce que ça signifie exactement ?
- Qu'on va pouvoir te confier des vraies missions.
- Quel genre de missions ?
- Eh bien la plus urgente serait la récupération de cette équipe d'instructeurs envoyée en Ukraine et qui semble avoir été faite prisonnière. Nous avons aussi besoin de quelqu'un à Pékin pour aller... Disons examiner le contenu de certains bâtiments. Et je n'oublie pas qu'un de nos agents est toujours enfermé dans une prison russe depuis plus d'un mois, et que si on veut le sortir de là en vie il va falloir qu'on commence à se bouger sérieusement.
- Tout ça à l'air... Moins facile que Londres.
- Ça ne fait aucun doute. Mais on a tous confiance en toi Mia. Tu es capable de beaucoup de choses avec un peu d'aide et une bonne planification.

Quoi qu'il arrive à présent, une chose, une seule, était vraiment certaine. Ses aventures ne faisaient que commencer.

## Table des matières

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| Chapitre 1 Une visite surprenante                     | 5   |
| Chapitre 2 Paranoïaques ou pas...                     | 17  |
| Chapitre 3 Vivre ou mourir, il faut choisir           | 25  |
| Chapitre 4 Le réveil                                  | 35  |
| Chapitre 5 Nouvelles habitudes                        | 47  |
| Chapitre 6 Entre Geeks                                | 65  |
| Chapitre 7 Tout à apprendre                           | 73  |
| Chapitre 8 Première mission                           | 85  |
| Chapitre 9 Premier échec                              | 91  |
| Chapitre 10 Quitte ou double                          | 95  |
| Chapitre 11 Vie de couple                             | 107 |
| Chapitre 12 Rien n'est jamais simple                  | 113 |
| Chapitre 13 Non humaine                               | 123 |
| Chapitre 14 Au rapport                                | 131 |
| Chapitre 15 Nouvelle mission                          | 139 |
| Chapitre 16 Imprévu                                   | 147 |
| Chapitre 17 Prisonnière                               | 159 |
| Chapitre 18 Dernière chance                           | 171 |
| Chapitre 19 Urgence médicale                          | 179 |
| Chapitre 20 Un repos bien mérité                      | 189 |
| Chapitre 21 Retrouvailles                             | 193 |
| Chapitre 22 Un peu de douceur dans ce monde de brutes | 201 |

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Chapitre 23 Métro, boulot, dodo  | 207 |
| Chapitre 24 Comme on se retrouve | 213 |
| Chapitre 25 Vie personnelle      | 223 |
| Chapitre 26 Vie professionnelle  | 239 |

## Remerciements

Un très grand merci à mes premiers relecteurs, ceux qui sont parvenus à lire l'intégralité d'un texte pourtant truffé de fautes et qui évoluait progressivement à chaque nouvelle version. Mais je veux aussi remercier ceux qui n'ont pas eu le courage de le lire jusqu'au bout. Vos efforts et vos remarques ont tout autant été appréciées.

Merci à ma femme de continuer à me soutenir, merci à ma fille pour ses nombreuses remarques pertinentes et merci à mon fils qui le lira peut-être un jour quand il sera en âge de le faire.

Et enfin, bien sûr, un immense merci à vous, chère lectrice ou lecteur, d'avoir pris le temps de découvrir Mia. Si en plus vous avez acheté ce livre (avant ou après l'avoir téléchargé), merci infiniment pour votre soutien. Il me donnera la motivation nécessaire pour poursuivre l'écriture des aventures de notre nouvelle héroïne préférée. 😊